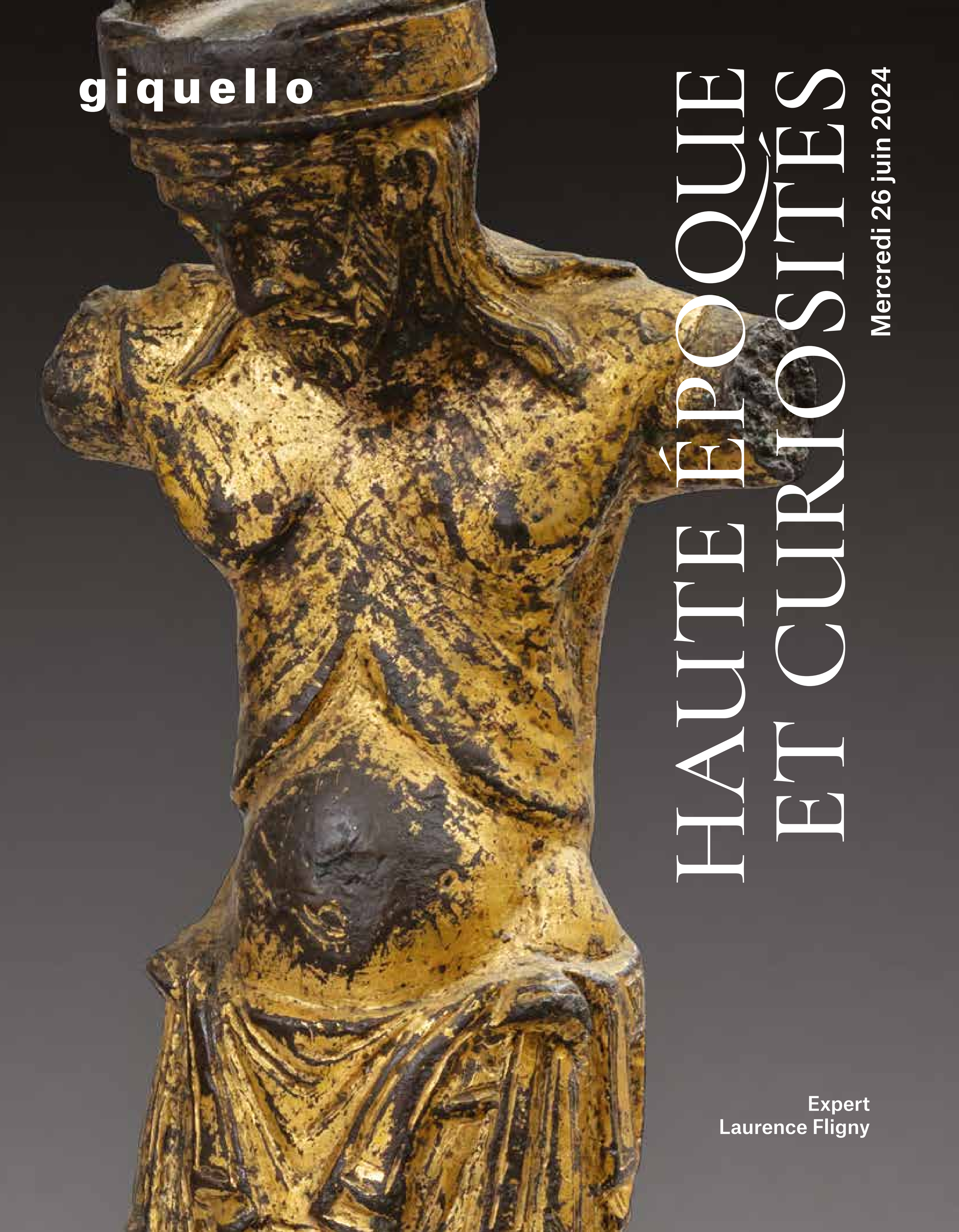
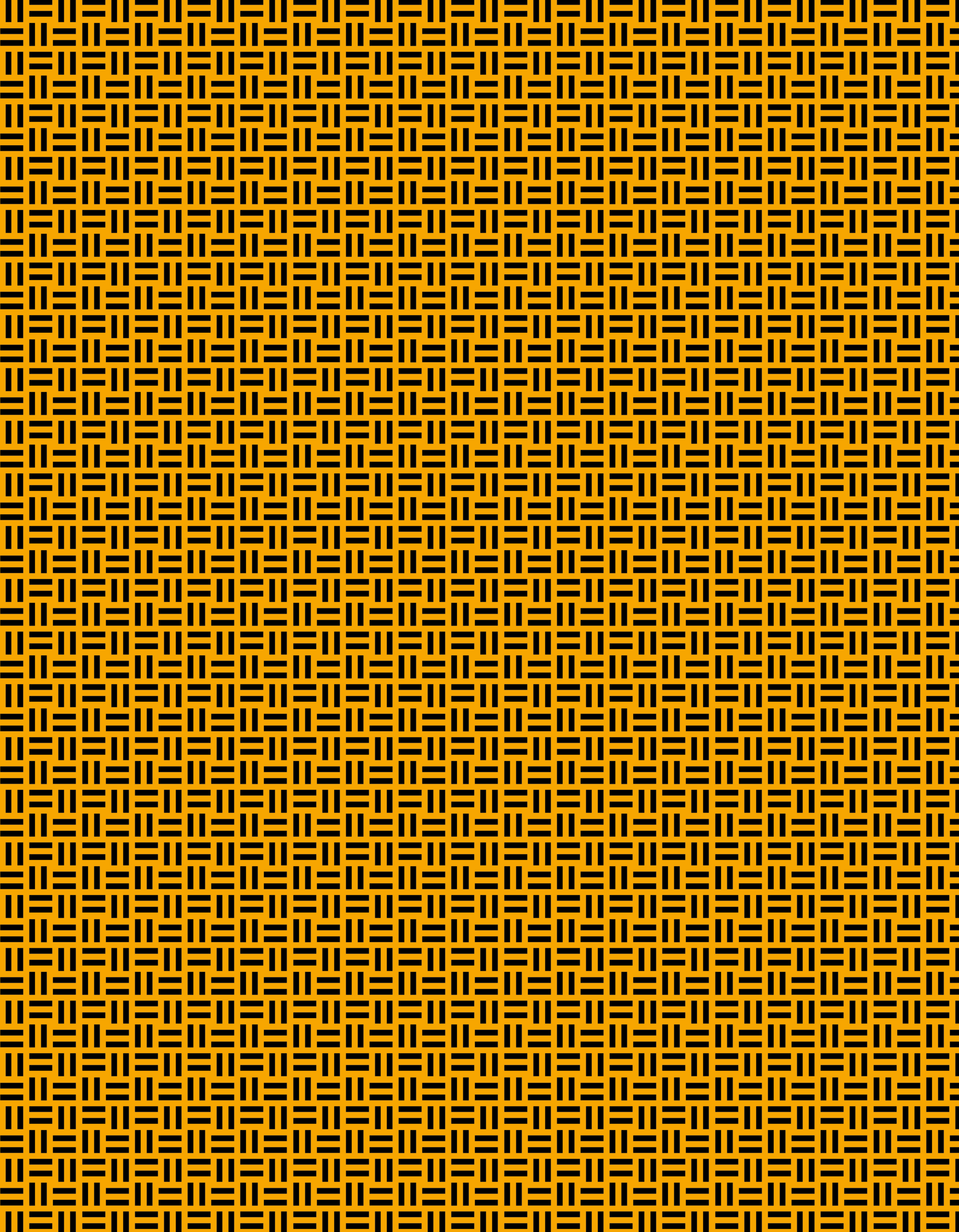

giquello
HAUTE ÉPOQUE
ET CURIOSITÉS
Mercredi 26 juin 2024
Expert
Laurence Fligny





EXPERTS

Cabinet Fligny
Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com

CONTACT

Xavier Peters
+33(0)1 47 70 48 95
x.peters@giquello.net

giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris
+33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net



DROUOT LIVE OFFERT

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

HAUTE ÉPOQUE
ET CURIOSITÉS

Mercredi 26 juin 2024 - 14h30

Drouot - salle 9

EXPOSITIONS

Mardi 25 juin de 11h à 18h
Mercredi 26 juin de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0)1 48 00 20 09



1

Croix en argent, ciselé, doré et niellé aux branches évasées. Pourtours soulignés d'une frise guillochée, petite croix en X au centre, caractères répétitifs sur les bras.
Constantinople ?, VIe/VIIe siècle
3,5 x 3,5 cm
(oxydations et légers manques)

700/900 €

La typologie de cette croix aux branches évasées renvoie aux Ve/VIIIe siècle cependant que la technique de l'argent niellé rappelle l'orfèvrerie de Constantinople au début du VIIe siècle. On retrouve en effet au centre de certains plats en argent conservés au musée Byzantin et Chrétien d'Athènes, la même petite croix aux extrémités bifides qu'ici (inv. BXM 893 et 896, fig.).



fig.

2

Chapiteau en pierre calcaire sculptée toutes faces. Corbeille évasée à décor sur deux rangs de larges feuilles d'acanthe ; elles sont surmontées de tiges se terminant en crosse aux quatre angles ; les dés de l'abaque sont ornés sur chaque face de différents motifs, une tête de bœuf, une tête de félin et des rosaces en fort relief.
Orléanais, XIe siècle
H. 39,5 cm – L. 44 cm – P. 44,8 cm
(quelques accidents et manques visibles)

6 000/8 000 €

Ce chapiteau est à placer assez tôt dans l'art roman ; il peut être rapproché d'un autre chapiteau découvert en 1941 à Orléans dans les ruines de l'église Saint-Paul suite aux événements de 1940, appartenant à l'église précédente du XIe siècle. À présent conservé au musée des Beaux-Arts de la ville, il présente en effet un agencement assez semblable des feuilles d'acanthe avec des dés ornés de même de têtes et de rosaces en fort relief (inv. 168, fig.).



fig.







3

Plaque-boucle en bronze doré à décor en bas-relief d'un griffon de profil levant sa patte antérieure droite ; quatre rivets au revers.
XII/XIIIe siècle
L. 4,7 cm
(légers manque et déformation)

600/800 €

Le style de ce griffon ornant ce joli élément de ceinture ou d'harnachement peut être rapproché de ceux brodés sur la *Clare Chasuble* conservée au Victoria and Albert Museum (inv. 673-1864, fig.). Brodés en Angleterre en 1272-1294, ils sont considérés appartenir à un style plus ancien hérité de l'époque romane.



fig.

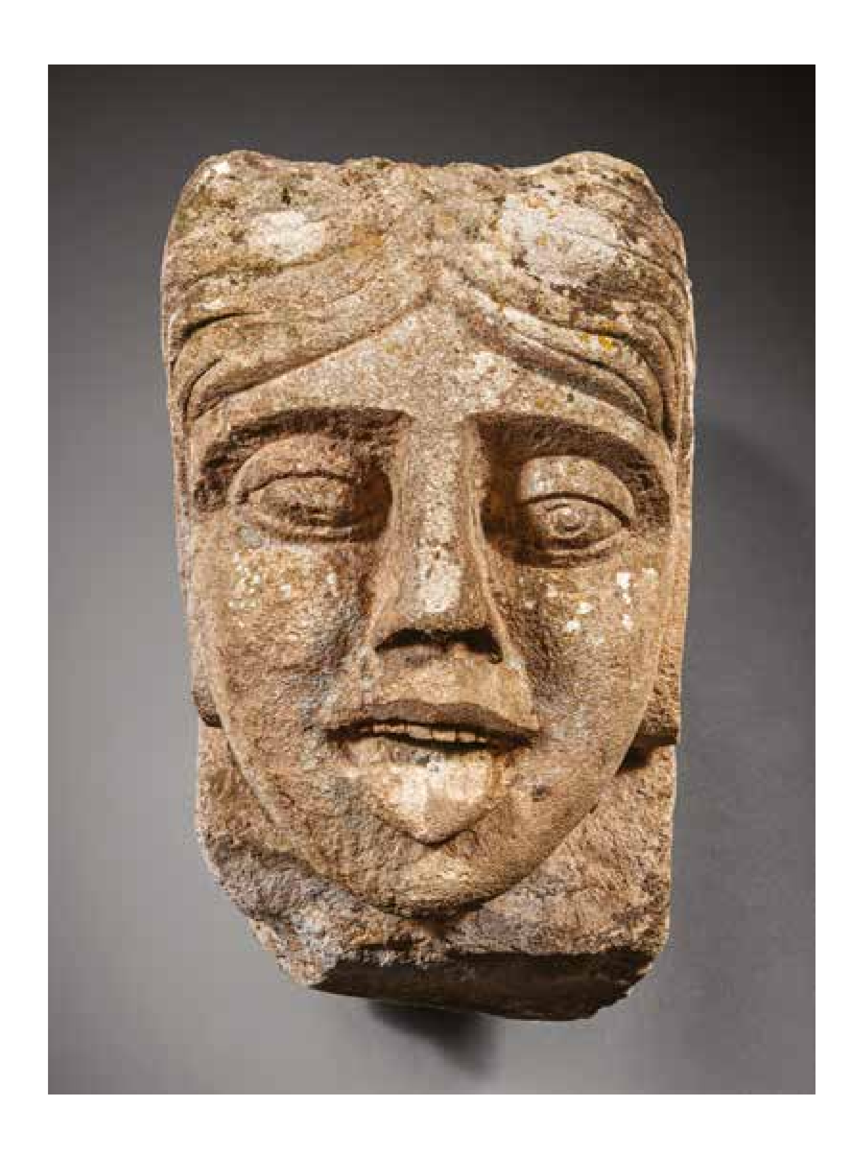


4

Modillon en pierre calcaire sculptée en haut relief représentant une tête d'homme barbu. Yeux proéminents aux paupières ourlées, nez fort, bouche entrouverte encadrée de moustaches tombantes, barbe à double rangée de mèches, épaisse chevelure stylisée découpée en quartiers.
Angleterre, vers 1200
H. 21 cm - L. 16 cm – P. 31 cm

2 000/3 000 €

Provenance :
- Collection privée anglaise
- Collection privée de la Sarthe



5

Modillon en pierre calcaire sculptée en fort relief d'une tête de femme grimaçante. Yeux saillants à la pupille creusée et aux lourdes paupières, large bouche ouverte tirant la langue et laissant voir la dentition, chevelure aux mèches épaisses avec raie médiane.
Angoumois, XIIe siècle
H. 25,5 cm – L. 19 cm – P. 40 cm
(petits accidents)

1 300/1 500 €

Plusieurs églises de Charente montrent ainsi ce même type de modillon d'un personnage tirant la langue, notamment à Saint-Michel d'Entraygues, Vindelle ou Claix.





6

Christ en bronze doré, fonte creuse. Tête ceinte d'une couronne fleuronnée légèrement inclinée vers l'avant ; visage aux traits fins ; mèches de la chevelure reposant sur les épaules ; torse à l'abdomen saillant ; périzonium au plissé complexe avec chutes médianes et latérales.
Milieu du XIIe siècle
H. 12,8 cm
Socle en marbre portant une ancienne étiquette de collection
(manques visibles, dorure usée)

40 000/50 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Brimo de Laroussilhe, Paris

Bibliographie :
- P. Bloch, *Romanische Bronze-Kruzifixe*, Bronzegeräte des Mittelalters, T 5, Berlin, 1992, cat. V C 3, p. 217 et 219, ill. p.96.

Modèle à rapprocher d'un Christ conservé au Metropolitan Museum of Art de New York, vers 1150 (inv. 17.190.763, fig.)



fig.



7

Ensemble de quatre plaques d'encadrement, provenant probablement d'une grande châsse, en cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré, émaux, bleu, turquoise, rouge, blanc, bleu clair, jaune et vert. Décor d'une course de rinceaux aux petites feuilles en tête-bêche.
Mosan, vers 1180/1200
L. 21,9 cm – 21,8 cm – 14,9 cm – 11,4 cm
(quelques manques aux émaux et réparations)

2 000/3 000 €

Les frises ornées de rinceaux aux feuilles alternées sont un thème décoratif récurrent dans l'orfèvrerie mosane utilisé dans différentes techniques comme le métal repoussé ou le vernis brun, mais également dans l'émail champlevé. On observe ainsi de semblables baguettes sur l'un des quatre pignons, réputés provenir de la châsse de Saint-Servais conservée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, plus précisément sur le pignon-reliquaire de saint Valentin (inv.1038, fig.).

Ouvrages consultés :
- Exposition Liège 1952, *Trésors d'art de la Vallée de la Meuse*, Musée des Arts décoratifs, cat.86, pl. 24
- Exposition Cologne-Bruxelles 1972, *Rhin-Meuse – Art et Civilisation 800-1400*, Kunsthalle-Musée d'Art et d'Histoire, cat. G9, p. 244-248
- F. van Noten, *La Salle aux trésors – Chefs d'œuvre de l'art roman et mosan*, Turnhout, 1999, cat. 11, p. 44-49



Fig. CC BY – MRAH / © ImageStudio Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

8

Châsse à âme en chêne, cuivre gravé, champlevé, émaillé et doré, six figures d'applique, cabochons de verre de couleur, émaux bleu, bleu clair, vert, jaune, blanc et rouge. Plaques de la face avant et de la toiture en bâtière ornées de figures de poupées et de cabochons sur fond guilloché ponctué de quatre feuilles ; celles du revers sont à décor d'X et de réserves quadrillées ; les pignons présentent des figures d'ange aux ailes relevées sur fond quadrillé ; crête repercée.

Limoges, vers 1220/30

H. 14,5 cm – L. 13,1 cm – P. 6,5 cm

Ancienne étiquette de collection *250*

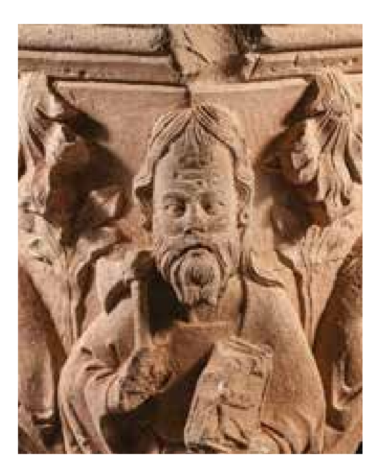
(quelques manques et remaniements dont la poupée centrale de la partie inférieure remplacée et les plaques à décor de rinceaux repoussés rapportées)

35 000/40 000 €

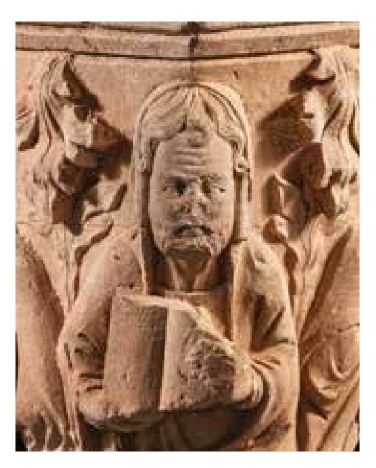
Une châsse à décor comparable est conservée à Namur dans le Trésor de la cathédrale Saint-Aubain illustrée dans Cat. Expo., *Émaux de Limoges XII-XIXe siècle*, 22 juin – 8 septembre 1996, Musée des arts anciens du Namurois, p. 57.













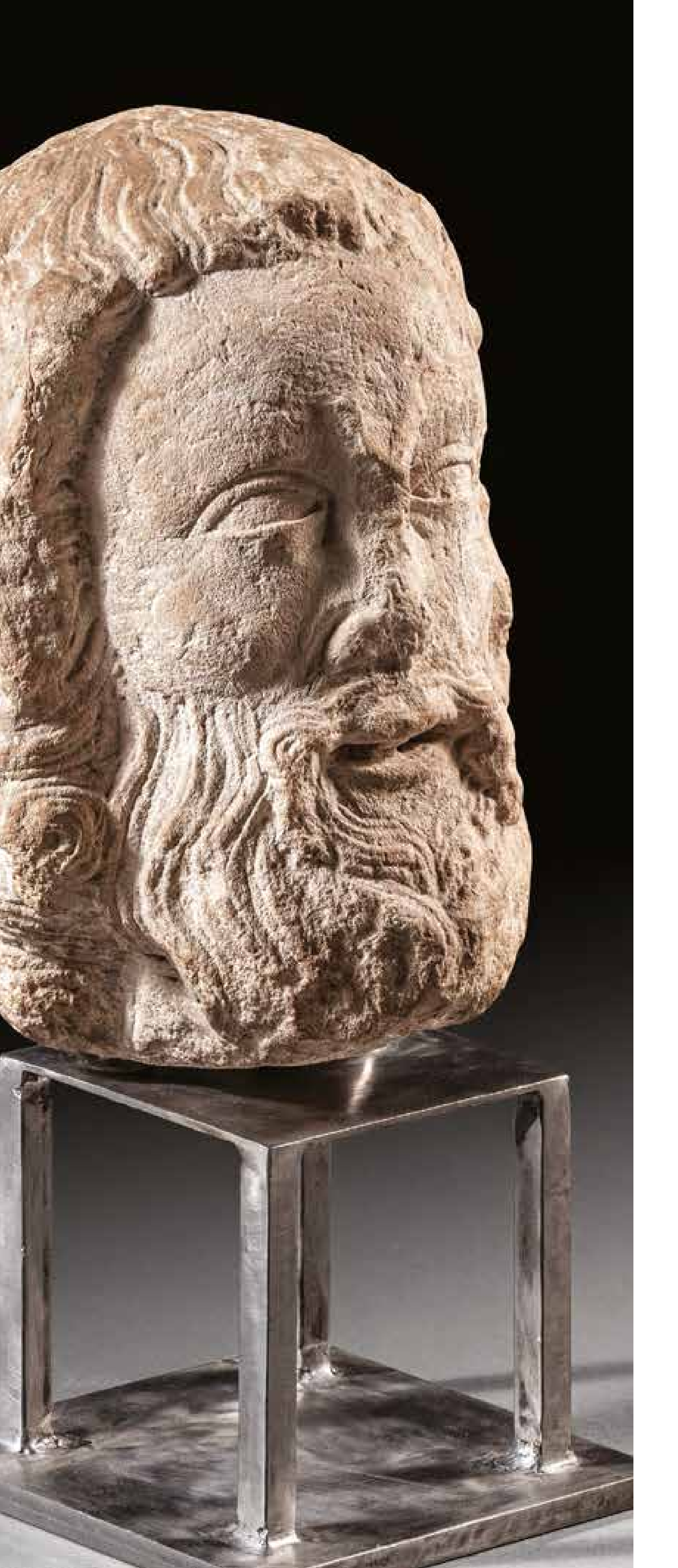
9
Pique-cierge en bronze argenté. Fût à nœud médian en sphère aplatie, bagues guillochées, base moulurée tripode à pied-griffes, coupelle soulignée de filets.
Fin du XIII[e] siècle
H. 14,8 cm

3 000/4 000 €

10
Chapiteau en pierre calcaire sculptée toutes faces en fort relief. Corbeille légèrement évasée figurant aux quatre angles des bustes d'apôtres : Jean, imberbe et tenant un livre, Matthieu, une hache sur l'épaule, Jacques, coiffé d'un chapeau de pèlerin orné de coquilles, et un quatrième non identifié ; feuilles d'acanthe entre les têtes au milieu de chaque face ; base quadrilobée avec astragale en tore ; abaque mouluré.
Castille ?, troisième tiers du XIII[e] siècle
H. 35 cm – L. 29,5 cm – P. 29 cm
(fissures, érosion, petits accidents)

3 000/4 000 €





11

Belle tête de saint barbu en pierre calcaire sculptée. Front bombé, yeux en amande aux paupières ourlées, pommettes saillantes, bouche entrouverte à l'expression aimable laissant entrevoir la dentition, cheveux et barbe aux mèches ondulées.

Île-de-France ?, XIIIe siècle

H. 26,5 cm

Soclée

(parties érodées)

6 500/8 000 €





12
Base de bénitier en marbre sculpté toutes faces à décor de huit lions assis accostés deux à deux, la gueule tournée de face.
Italie, XIVᵉ siècle
H. 19,5 cm – L. 31,5 cm
Terrasse
(légère érosion)

2 000/3 000 €

13
Chapiteau de cloître en marbre de Saint-Béat sculpté toutes faces. Décor sur deux registres : au registre supérieur, angles ornés de volutes d'épaisses feuilles lancéolées encadrant sur une face une tête d'évêque et celle d'un moine encapuchonné sur l'autre ; au registre inférieur, sur une face, tête d'un animal aux oreilles pointues commune aux deux corps accostés de profils, les pattes repliées, sur l'autre, tête de fou coiffé d'un bonnet à oreilles avec cape étalée de part et d'autre ; épais tailloir fortement mouluré.
Occitanie ou Languedoc, XIVe siècle
H. 36,5 cm - L. 52 cm - P. 30 cm
Soclé
(quelques manques)

1 000/1 500 €





14

Phallus ailé et couronné, enseigne profane, en alliage de plomb et d'étain ; traces d'épingle au revers.
Dernier quart du XIVe siècle
H. 3,1 cm – L. 3,8 cm

1 200/1 500 €

Classé parmi les enseignes dites «érotiques», ce phallus ailé avait plutôt une valeur apotropaïque. De tels exemplaires ont été mis à jour à Paris, lors des dragages de la Seine, et plusieurs se trouvaient dans la célèbre collection Forgeais. Ne semblant pas avoir été muni de pattes, ni de grelot, à l'image des exemplaires conservés au musée de Cluny, celui-ci est particulièrement bien conservé avec des détails d'une belle précision.

Ouvrage consulté :
- D. Bruna, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*, Musée national du Moyen Age - Thermes de Cluny, Paris, 1996, p. 317-318



15

Rare enseigne profane en alliage de plomb et d'étain représentant un chevalier sur sa monture, coiffé d'un heaume et tenant un écu.
Fin du XIVe siècle
H. 4,7 cm – L. 3,3 cm

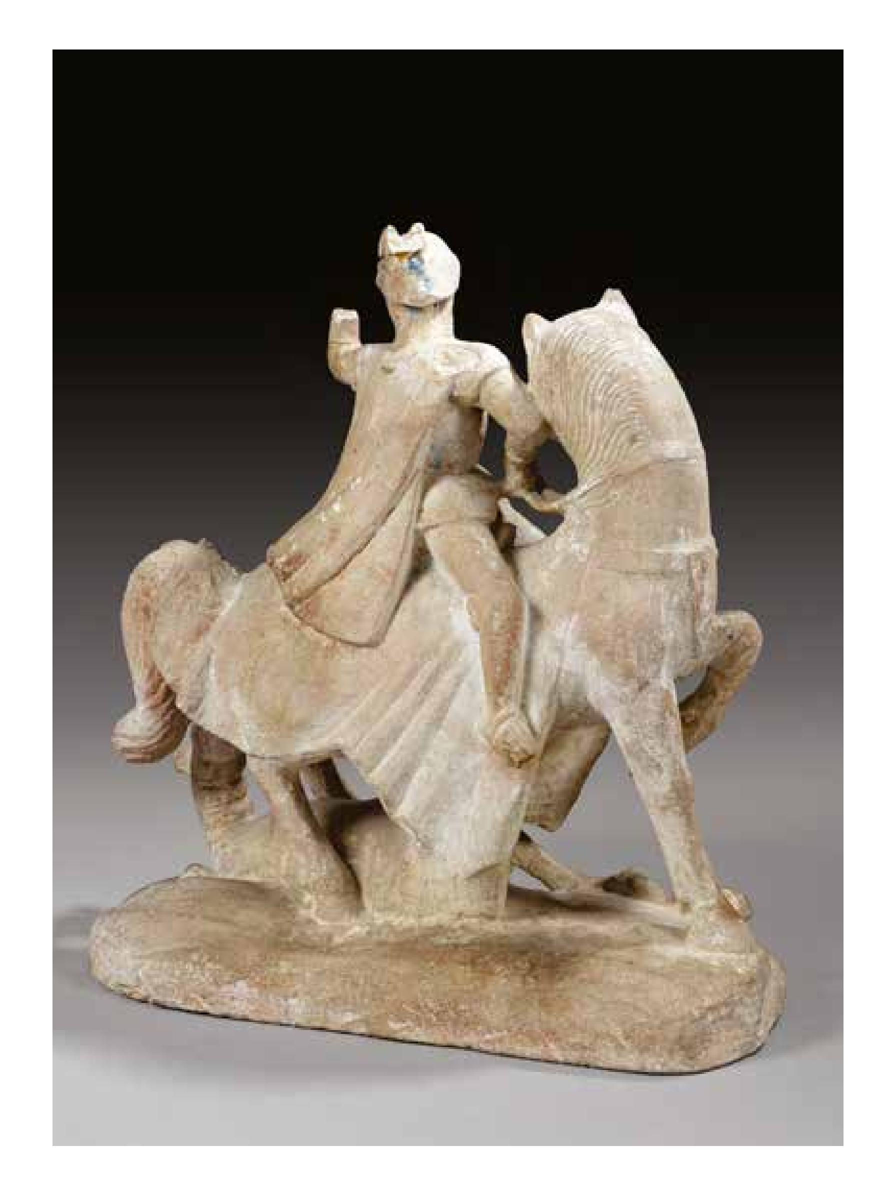
1 500/1 800 €



16
Buste reliquaire d'une sainte Femme en pierre calcaire sculptée et polychromée. Vêtue d'une robe à la simple encolure, la sainte porte un voile posé sur sa chevelure aux fortes ondulations ; visage large aux formes pleines avec les yeux en amande, les lèvres minces et le menton rond ; réserve reliquaire inscrite dans un quadrilobe.
Rhin moyen, vers 1380/90
H. 28 cm – L. 17 cm - P. 10,7 cm
(petits accidents et lacunes à la polychromie)

1 500/2 000 €





17
Saint Georges terrassant le dragon en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse avec traces de polychromie. Casqué et revêtu d'une armure composée d'un plastron, d'épaulières, de cuissots, de genouillères et solerets, il retient les rênes de sa main droite et devait tenir une lance de l'autre ; le cheval couvert d'une housse piétine de sa jambe postérieure gauche le dragon allongé sur le sol qui retourne sa gueule menaçante.
Bohême, vers 1380
H. 37 cm – L. 39 cm – P. 15 cm
(petits accidents, manques et restaurations)

7 000/10 000 €

Ce beau groupe est à rattacher à plusieurs saint Georges à cheval dont l'image s'est popularisée en Bohème suite à la réalisation en 1373 de la grande statue équestre en bronze attribuée à la famille Parler visible à la Galerie nationale de Prague (fig.a). La figuration donnée ici du saint patron de la basilique pragoise, semble s'inspirer de celles des sceaux équestres de l'époque comme celui de Sigismond, électeur du Brandebourg, réalisé en 1374, lorsque le prince n'avait que cinq ans (fig.b).

Ouvrages consultés :
- A. Legner, *Die Parler und der Schöne Stil 1350-1400*, Cologne, 1978, p. 275
- Exposition New-York – Prague 2006, *Prague – The crown of Bohemia 1347-1437*, The Metropolitan Museum – Château, cat. B. Drake Boehm et J. Fajt

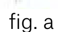



fig. a



fig. b



18

Rare boîte de forme octogonale, pyxide, âme en bois de résineux teinté, placage d'ébène, os, pâte rouge et bronze. Chaque face est ornée d'une plaque ajourée de huit étoiles à huit pointes sur deux colonnes dans un encadrement avec restes de pâte rouge ; corps souligné de filets en haut et en bas ; couvercle à décor géométrique d'un agencement de frises de tresses entrelacées dessinant une étoile à huit branches ; garniture en bronze composée de pentures, de fausses cornières et de pieds aux terminaisons lancéolées, d'un moraillon articulé avec plaque de fermeture aux angles tréflés comportant trois gâchettes pour le passage d'une goupille et d'un anneau sommital de suspension mobile.
Espagne, époque nasride, Grenade, XIV/XVe siècle
H. hors tout 13 cm – L. hors tout 11, 7 cm
Boîte seule, H. 10,9 cm – L. 10,1 cm
(légère déformation du couvercle)

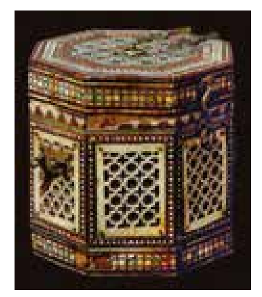
12 000/15 000 €

Cette pyxide qui nous est parvenue dans un excellent état de conservation appartient à un corpus assez restreint de boîtes réalisées en al-Andalus présentant des plaques en ivoire ou en os ajourées de motifs d'étoiles à huit pointes. De dimensions très voisines, cinq ont été répertoriées jusqu'ici : Collection particulière, León (fig.a), Instituto Valencia de Don Juan, Madrid, inv. 4867 (fg.b), Vente Londres Sotheby's, 10 juin 2020, lot 87 (fig.c), Musée des Arts décoratifs de Madrid, achat 2023, inv. CE 30485 (fig.d), Collection David, Copenhague, inv. 1/2017 (fig.e). Elles proviennent d'ateliers de la péninsule ibérique du temps de l'occupation musulmane et empruntent leur technique et leur décor à l'art arabe du Maghreb. Plusieurs universitaires se sont penchés sur cette production et s'accordent à la situer à l'époque du royaume de Grenade, sous la dynastie Nasride (1238-1492). L'originalité de la boîte présentée ici réside dans la simplicité de son décor qui ne fait pas appel à la technique de la fine marqueterie géométrique connue en espagnol sous le nom de *taracea* que l'on observe sur les cinq autres exemples précités. L'usage de ces boîtes reste à déterminer, des historiens de l'art semblent y voir des encriers, d'autres des pyxides du fait que certaines aient été vendues par des monastères. Cette dernière hypothèse semble plausible compte-tenu de l'agencement géométrique utilisé par les artisans andalous sous domination musulmane qui dessine des étoiles mais aussi des croix.

Ouvrages consultés :
- Á. Galán y Galindo, "Evolución de las técnicas de talla en marfil " dans Boletin del Museo Arqueologico Nacional, 29-30-31/2011-12-13, I, p. 5-64
- N. Silva Santa-Cruz, "Entre la ebanisterai y la eboraria : Un probable tintero (Dawät) nazarí y otras taraceas medievales" dans Codex Aquilarensis, 31/2015, p. 233-258



fig. a


fig. b

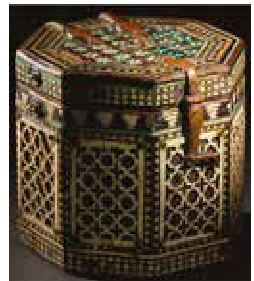

fig. c


fig. d


fig. e





19
Coffret à âme en bois recouvert de cuir avec pentures, serrure à moraillon et poignée sommitale en fer forgé, ciselé et gravé ; cuir à décor quadrillé et estampé de fleurs de lys.
Sud de la France, XV[e] siècle
H. 13 cm – L. 36,7 cm – P. 22,8 cm
Clef
(petits accidents et restaurations)

1 500/2 000 €

20
Paire de panneaux de plafond en bois de résineux, dits closoirs, peints *a tempera*, représentant le combat entre un rapace et un serpent entouré de motifs floraux et un daim courant sur fond de branches de cerisier.
Sud de la France, vraisemblablement Languedoc, milieu du XV[e] siècle
H. 21,2 cm et 21,7 cm – L. 47 cm
Encadrés
(rajouts de languettes, vernis)

600/ 800 €

Ouvrage consulté :
- M. Bourin, *Images oubliées du Moyen Age – Les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*, DRAC du Languedoc-Roussillon, 2014





21

Rare boîte à message au riche décor *alla certosina* en marqueterie d'os, d'os teinté vert, de palissandre et de buis. Façade à ressaut et gradins, motifs géométriques avec damier sur le couvercle et tige fleurie en dessous dans une réserve carrée ; passants latéraux avec cordonnet torsadé en fils de soie aux extrémités ornées d'un gland ; fermeture à moraillon en laiton.
Italie du nord, atelier dit des **Embriachi**, XVe siècle
H. 13,7 cm - L. 9 cm – P. 8,4 cm
Intérieur gainé de velours de soie verte ciselé de petits motifs, Italie, premier quart du XVIIe siècle
(usures au cordonnet)

8 000/10 000 €

Œuvre vraisemblablement de commande, ce coffret semble être le seul connu de ce modèle.



22

Élément de stalle en chêne sculpté représentant saint Jean-Baptiste tenant l'Agneau. De canon longiligne, le prophète est revêtu de la mélote, blousante à la taille, la tête du chameau reposant entre ses pieds ; il est debout sur une volute entourant une quintefeuille sur une face et une créature mi-homme mi-chèvre sur l'autre.
XVe siècle
H. 58 cm
(restaurations notamment au visage)

1 500/2 000 €

23

Paire d'éléments d'accoudoir de stalles en chêne sculpté. L'un représente un personnage assis sur la moulure de l'accoudoir, assoupi et les bras croisés, coiffé d'un bonnet à la pointe tombant sur le front, l'autre un chien, assis de même, tenant un oiseau par la queue dans sa gueule.
Seconde moitié du XVe siècle
H. 20,2 cm et 17 cm
(légers manques, fait d'origine en plusieurs pièces de bois)

1 500/2 000 €





24
Rare étagère de bibliothèque à suspendre en noyer sculpté avec infimes restes de monochromie rouge. Extrémités représentant deux Docteurs de l'Eglise, l'un saint Augustin, mitré revêtu de ses habits épiscopaux, l'autre saint Grégoire le Grand en pape coiffé de la tiare à trois couronnes.
Toscane, vers 1420
H. 50,2 cm – L. 96 cm – P. 27,5 cm
Ancienne étiquette de collection au dos
(quelques accidents et manques)

3 500/4 500 €

Ouvrage consulté :
- C. Baracchini sous la dir. de, *Scultura lignea – Lucca 1200-1425*, Florence, 1995, 2 vol.





25
Grand panneau longitudinal en chêne sculpté en réserve, élément de pans-de-bois, à décor d'un monstre en forme de serpent mi-reptile mi-poisson au museau retroussé, tirant la langue et au corps couvert d'écailles bordé de feuilles recourbées.
XVIe siècle
H. 27,5 cm – L. 163,2 cm
(légère érosion)

1 000/1 500 €



26
Grand plat d'offrandes en laiton repoussé, gravé et poinçonné représentant saint Georges terrassant le dragon ; entourage d'une frise avec un entrelacs feuillagé, fleurons gothiques et motifs floraux sur l'aile. Scène complète avec le saint en armure, monté sur son cheval et plantant la pointe de sa lance dans la gueule du dragon, la princesse agenouillée, les mains jointes, devant elle l'agneau jeté en pâture au monstre, le roi et la reine de Trébizonde regardant la scène du haut de leur château.
Allemagne du sud, Nuremberg, dernier tiers du XVe siècle
D. 38,9 cm
(légère usure)

1 500/1 800 €

Ouvrage consulté :
- T. Egyeki-Szabó, *Beckenschlägerschüsseln (15.-16. Jhrhundert)*, Budapest, 2008, cat. 58



27
Montant en chêne sculpté en fort relief, élément de pan-de-bois, représentant un fou. Le personnage au visage grotesque est vêtu d'un bonnet, d'une tunique ceinturée et de chausses.
XVe/XVIe siècle
H. 76 cm – L. 23,3 cm
(accidents et manques, recollages notamment au menton)

2 500/3 000 €

Œuvres de charpentiers de la "petite cognée" davantage que d'imagiers, les décors des maisons à colombages ou en pan-de-bois tiennent une place à part dans la sculpture de la fin du Moyen Âge. Les bouffons grimaçants font partie des personnages festifs et drolatiques souvent représentés sur les sablières tant sur les églises que sur les maisons venant contrebalancer les sujets religieux. On en trouve ainsi de nombreuses représentations, notamment en Bretagne, à Saint-Brieuc, à Morlaix ou encore à Nantes où un fou sert de culot à l'apothicaire de la maison Mellet.

Provenance :
- Collection privée, Chartres

Ouvrage consulté :
- D. Leloup, *Maisons en pan-de-bois de Bretagne. Histoire d'un type d'architecture urbaine*, Rennes, 2002

28

Rare châsse reliquaire en fer forgé, ciselé et ajouré. Elle est en forme de maison avec un toit en bâtière, la face et les côtés à décor de remplages composés de soufflets et de mouchettes, cantonnés de pinacles ; petite porte au dos fermée par une serrure.

Fin du XVe siècle

H. 13,5 cm – L. 14,1 cm – P. 7 cm

(oxydations, manque la croix sommitale)

7 000/8 000 €







fig.

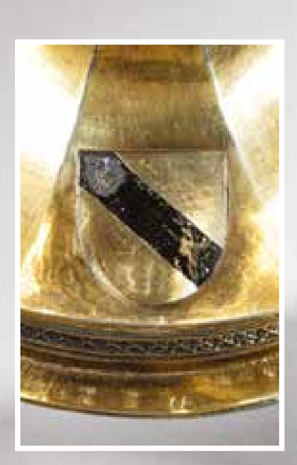
29

Calice en argent repoussé, gravé, ciselé et doré, insertions de deux écus champlevés et émaillés, émaux noir et rouge. Tige cylindrique à nœud médian côtelé entre deux bagues portant les inscriptions *ihesus xps / agnus dei* [feuillage], coupe évasée, base circulaire à huit pans, dont deux portant un écu armorié, l'un de Salzbourg *Mi-parti, au 1 : d'or à un lion rampant de sable lampassé et armé de gueules ; au 2 : de gueules à une fasce d'argent*, l'autre de l'archevêque Johann II von Reisberg (1429 - † 1441) *D'or à la bande de sable*.
Autriche, Principauté de Salzbourg, première moitié du XVe siècle
H. 19,2 cm – Poids brut : 365,1 g
Nombre *368* estampés sur la bordure du pied.
(manques aux émaux, coupe d'époque postérieure)

5 000/7 000 €

Ce calice semble être un remontage avec un nœud côtelé d'un style antérieur au pied bordé d'une fine frise de croisillons. Les armoiries de Salzbourg et celles de l'archevêque ont vraisemblablement été serties à l'occasion d'un présent fait au prélat, à moins que celui-ci ait commandé le calice lui-même et ait demandé à un orfèvre de l'enrichir de ses armoiries.
Originaire d'une famille de la noblesse styrienne, Johann II von Reisberg a été en effet prince-archevêque de Salzbourg de 1429 à 1441. Après des études à l'université de Vienne, il est nommé vicaire général de l'archidiocèse de la ville de la principauté avant de devenir doyen de la cathédrale en 1405. On retrouve les mêmes armoiries que celles du calice au "vitrail d'or" de l'église Saint-Léonard de Tamsweg (1433) dont il a été le commanditaire (fig.).













30
Plaque en cuivre repoussé avec restes de dorure représentant la Vierge de Douleur en buste, inscrite dans un quadrilobe à redents, extrémité de la branche droite d'une croix de procession.
Italie du nord, début du XVe siècle
H. 12,2 cm
Soclée

600/800 €

31
Christ trônant en cuivre repoussé en applique avec traces d'argenture, partie d'un reliquaire. Assis, le Christ lève sa main droite dans un signe de bénédiction et pose sa main gauche sur un livre fermé reposant sur son genou gauche.
Italie du nord, XVe siècle
H. 15 cm
Numéro *442* au revers
Sur un support en plexiglas

600/800 €

32
Grand chandelier en bronze, fût à deux balustres annelés et trois nœuds aplatis, haut binet repercé d'ouvertures rectangulaires, large base à rebord.
Flandres, fin du XVe siècle
H. 26,5 cm
(très légers accidents)

800/1 000 €

33

Deux têtes d'angle de fonts baptismaux en «marbre noir» de Belgique sculpté. Têtes entièrement entourées d'un capuchon, l'un dessinant un cœur, aux traits stylisés avec des yeux en amande rapprochés, un nez à l'arête plate, une bouche entrouverte à l'horizontal, la lèvre supérieure mince et inférieure charnue.
Namurois, atelier de **Lambert Art** ?, XVe siècle
H. 22,5 cm et 20,2 cm
Soclées

10 000/15 000 €

De nombreux fonts baptismaux et bénitiers en Belgique, du XIIe au XVIe siècle, arborent des têtes aux quatre angles. Celles-ci semblent pouvoir être rattachées à un atelier de Namur dont le nom nous est connu par la commande qui a été faite en 1472 des fonts de Dinant à un tailleur de pierre du nom de Lambert Art. On attribue plusieurs œuvres à ce même atelier comme les fonts baptismaux des églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Martin de Mettet dans l'arrondissement de Namur. On observe en effet le même travail de surfaces piquetées entourant les têtes comme une stylisation semblable des traits évoquant encore l'époque romane. Une tête des fonts de Saint-Martin montre comme ici une coiffure dessinant une pointe sur le front (fig. a et b).

Ouvrage consulté :

- J. Toussaint sous la dir. de, *Art en Namurois. La sculpture 1400-1550*, Société Archéologique de Namur, Namur, 2001, p. 113, 178-179



fig. a



fig. b





34

Croix processionnelle, âme en noyer, argent repoussé, ciselé et doré, figures d'applique, restes d'émaux noir, vert et bleu. Branches à redents se terminant par un quadrilobe, pourtour agrémenté d'éléments sphériques, décor de rosaces et rosettes, rinceaux fleuris sur les tranches. Face : Christ à la tête inclinée vers l'épaule droite, périzonium drapé avec chute latérale, pieds superposés ; bustes de la Vierge, de saint Jean, de Dieu le Père bénissant et de Marie-Madeleine. Revers : à l'intersection, saint François recevant les stigmates entouré du Tétramorphe. Nœud sphérique en cuivre doré, orné de quatre médaillons en argent gravé représentant saint Sébastien, la Nativité, saints Gervais et Protais et un saint devant des remparts tenant de sa main droite une monstrance (?).
Italie, Abruzzes ou Marches, entourage de **Pietro Vannini** (Ascoli, vers 1413 - 1496), milieu du XVe siècle
H. 61,5 cm – L. 39,5 cm
Socle en noyer mouluré
H. totale 75,4 cm - Poids total : 3,541 kg
(éléments sphériques manquants, petits accidents, bagues d'époque postérieure, nœud de même époque et de qualité de facture comparable possiblement associé)

12 000/15 000 €

La facture de cette croix processionnelle est de belle qualité et son état de conservation remarquable hormis quelques pertes d'émaux. Le nœud qui lui est associé, avec ses grands médaillons d'argent et ses cercles finement ciselés, témoigne également du travail d'un orfèvre majeur. En comparaison avec la grande croix de procession conservée au musée de Cluny attribuée Pietro Vannini (inv. Cl. 9927, fig. a), on peut rapprocher ici les figures d'appliques du travail de cet orfèvre d'Ascoli (fig. b et c).

Ouvrages consultés :

- *Sculture preziose. Oreficeria sacra nel Lazio dal XIII al XVIII secolo*, Rome, 2015, p. 102-103 et p. 206-207
- Emile Bertaux, « Trésors d'Eglises. Ascoli Piceno et l'orfèvre Pietro Vanini », In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 17, 1897, p. 77-112
- Giuseppe Clerici, « Cultura e oreficeria del Quattrocento marchigiano: Pietro Vannini », In : *Storia dell'arte, Nuova serie*, n. 11, 2005, p. 35-58
- Ilaria Pecorelli, « Pietro Vannini's processionnal cross », In : *Revista chileno-española, académico científica de humanidades, arte y cultura*, n° 7, mars 2020



fig. a



fig. b



fig. c







35
Bouterolle en argent anciennement doré et gravé d'un *katzbalger* (étripe chat). Face à décor d'une tête de chat tirant la langue, mouchettes au revers ; terminaison sphérique.
Pays germaniques, fin du XVe/début du XVIe siècle
H. 4,6 cm – L. 3,7 cm – Poids : 21,6 g

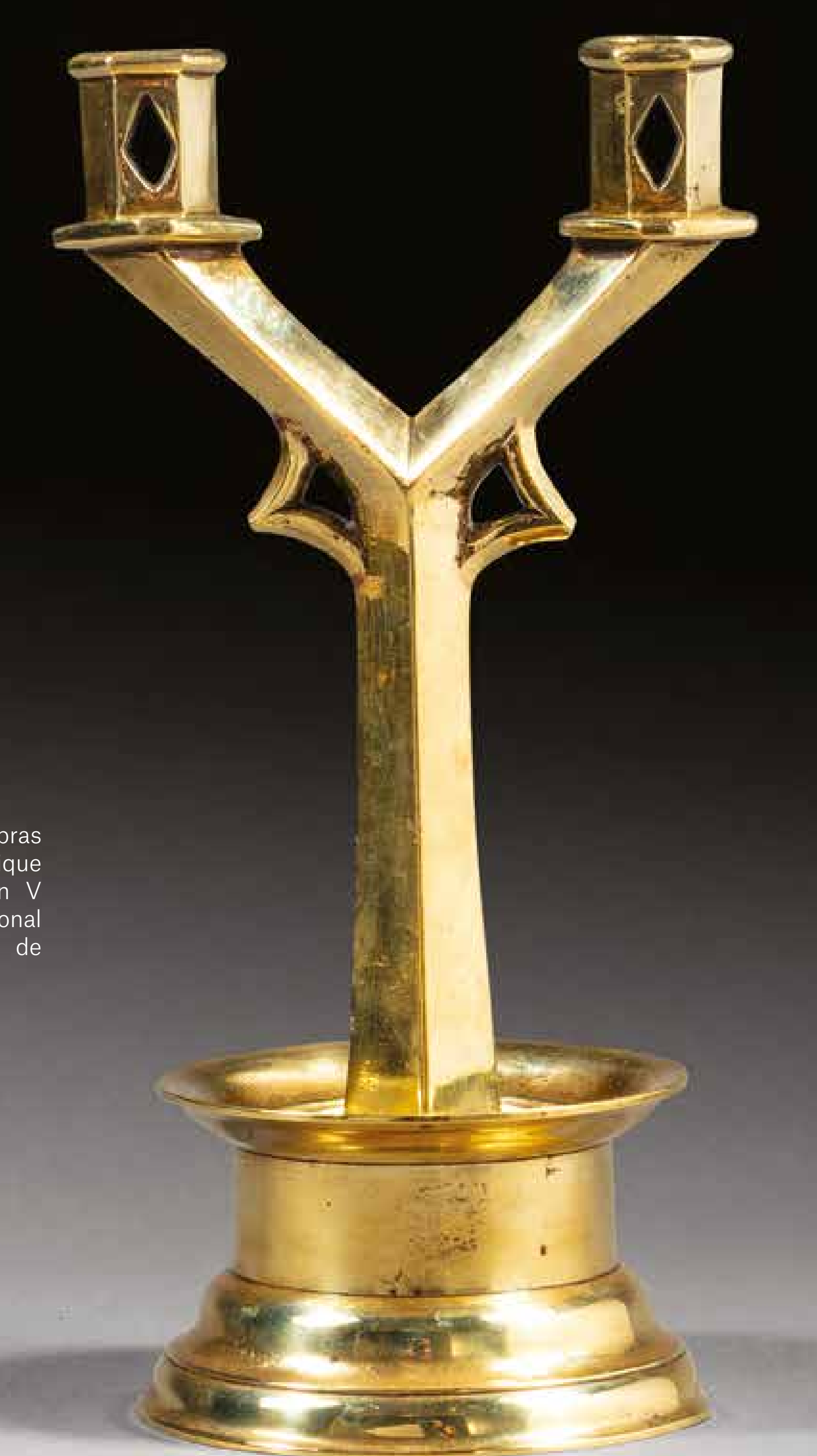
700/900 €

Un *katzbalger* est une épée relativement courte, entre 50 et 100 cm, qui était portée par les lansquenets, ces soldats mercenaires de langue allemande qui servaient aux XVe et XVIe siècles dans les armées européennes. Ces personnages, soldats d'élite, bien rémunérés et aux habits rutilants, étaient réputés querelleurs, joueurs et souvent violents. Munis de grandes lances, des espadons, ils avaient recours à des armes plus courtes comme le *katzbalger* lors de combats rapprochés ; s'en suivaient alors des corps à corps acharnés que l'on comparait à des combats de chat dont le nom de cette petite épée très maniable. Cette rare bouterolle garnissant l'extrémité du fourreau épouse la forme arrondie caractéristique de la lame de cette arme.



36
Plaque en cuivre champlevé avec traces de dorure et restes d'émaux bleu, vert, noir et rouge à décor d'un lion couronné et d'une inscription entourant un buste de femme *AMO EA MAR[E]* à la partie inférieure.
XVe siècle
H. 6 cm
(petits enfoncements)

500/700 €



37
Rare chandelier en laiton à deux bras de lumière. Tige à section losangique se partageant en deux bras en V munis chacun d'un binet hexagonal repercé de lumières en forme de losange ; haute base moulurée.
Allemagne, XV[e] siècle
H. 29,4 cm
(légère déformation à la base)
1 800/2 000 €

38

Rare ceinture nuptiale en soie rose marron lampassée de fils d'or avec éléments en argent niellé, argent ciselé et doré. Inscriptions tissées sur le ruban : *SOLA*FIDES* (fidélité seule) séparées par des rosaces et des mains enlacées, *mani in fede* (littéralement mains en confiance) ; douze œillets (non repercés) en forme de fleurons adossés ont été conservés ; chaque extrémité se termine par un *scudiccinolo*, plaque-boucle et pendant ; ces *scudiccinoli* sont divisés en trois compartiments, à décor de deux têtes de putto encadrant un cœur enflammé et saignant pour l'un, double-face pour l'autre, montrant les profils verticaux et inversés d'un couple séparés par un écu armorié *de...à une croix au pied fiché de ...* sous une couronne fleuronnée ; chaque *scudiccinolo* est ciselé de différents motifs, putto, rinceaux accostés, colonnettes, capitules floraux, fleurons et petites rosaces ; poinçon au revers de la plaque ; chaînette attachée à l'anneau du pendant.



Italie du nord, seconde moitié du XVe siècle
L. totale 173,3 cm - L. plaque-boucle 11,2 cm – pendant 11,4 cm
Poids total : 144 g
(usures et restaurations au ruban)

7 000/10 000 €

Peu de ceintures complètes sont parvenues jusqu'à nous compte tenu de la fragilité des rubans de soie. On peut citer entre autres, une de facture milanaise au Museo Poldi Pezzoli de Milan (fig. a), une autre, mais exposée en plusieurs éléments détachés, au British Museum (inv. AF.2851), une autre encore donnée comme siennoise du XIVe siècle au musée de Cleveland (fig.b) et une dernière, de la même époque mais vénitienne au Metropolitan Museum of Art (inv.17.190.963, fig. b). Rares sont les éléments orfévrés comportant du nielle, le musée du Louvre conserve cependant dans ses collections une boucle ornée d'un buste de profil, Italie vers 1500 (inv.0A 11114, fig. c) et il est à signaler deux *scudiccinoli* de même facture que ceux de la ceinture présentée ici passés par le marché de l'art néerlandais ces dernières années réalisés dans un atelier très proche de l'Italie du nord (fig. d).
Le cœur enflammé représente l'amour ardent que se portent les deux époux, les gouttes de sang exprimant un degré d'amour encore plus élevé. Il peut être interprété comme un symbole profane mais aussi sacré. Cette polysémie est accentuée par l'inscription répétée *SOLA*-FIDES* qui peut signifier la confiance placée en l'autre dans le cadre du mariage mais aussi l'importance et l'unicité de la Foi en Dieu. Les mains enlacées incarnent quant à elles la fermeté de l'amour unissant les deux époux.
Les armoiries sont identiques sur chaque face du pendant, alors qu'elles pourraient être différentes et illustrer ainsi les deux familles unies par ce mariage, comme c'est le cas sur la ceinture du British Museum. N'ayant pu être identifiées dans les différents armoriaux de la noblesse italienne, il est possible que ces armes aient une valeur davantage décorative que symbolique et qu'elles ne soient pas à rattacher à une famille en particulier. La famille de Gonzague, à la tête du marquisat de Mantoue, a pour devise *FIDES* mais il est impossible d'en déduire un lien avec la ceinture. De nombreuses cités lombardes (dont Mantoue) ont pour armes *d'argent à une croix de gueules*.

Ouvrages consultés :
- A. Masetti, "Una cintura nuziale con smalti" dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, 1988, Serie III, Vol. 18, No. 1, p. 231-259
- R. W. Lightbown, *Mediaeval European Jewellery*, Victoria and Albert Museum, 1992, p. 319 à 341
- J. Hall, *Dictionnaire des mythes et des symboles*, Paris, 1994, p. 110-111
- Exposition Milan 2011/2012, *Oro dai Visconti agli Sforza. Smalti e oreficeria nel Ducato di Milano*, Museo Diocesano, cat., p. 188-191



fig. a

fig. b

fig. b

fig. c

fig. d





39
Initiale S enluminée figurant la Présentation de Jésus au Temple. La Vierge est en prière à genoux devant l'autel, sur lequel est posé l'Enfant Jésus. À ses côtés, se tiennent debout une femme (probablement la prophétesse Anne), Joseph accompagné d'un homme et de Syméon revêtu des habits épiscopaux.
Provence ?, seconde moitié du XVe siècle
H. à vue 11,8 cm – L. à vue 10,9 cm
Dans un sous-verre
(petite déchirure à l'angle haut gauche, petites usures)
600/800 €



40
Rare petit mortier dit à poison en bronze, à ailettes en têtes bêches et deux prises munies d'un anneau.
Hispano-mauresque, XV/XVIe siècle
H. 3,4 cm
(usures d'usage)
1 500/2 000 €

41

Saint Mathias en noyer sculpté en ronde-bosse avec restes de polychromie et de dorure. Le saint apôtre est debout, tenant un livre ouvert dans sa main droite et s'appuyant sur le manche d'une hache de l'autre ; visage aux traits émaciés encadré d'une chevelure aux fortes ondulations ; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau qui revient sur le devant cachant complètement sa main gauche ; socle reliquaire mouluré aux angles abattus.
Vallée du Rhône, vers 1400
H. 62,5 cm
(très légers accidents)

4 000/5 000 €

L'apôtre saint Mathias, alors qu'il évangélisait la Judée, fut lapidé et décapité à la hache devant le Temple de Jérusalem. L'instrument de son martyre fit de lui le patron des charpentiers, des taillandiers et des bouchers.





42

Marie en tant que Vierge du Temple, *Tempeljungfrau*, en bois sculpté, polychromé et doré. De canon longiligne, la Vierge est debout, les mains jointes en prière ; visage enfantin au grand front bombé et aux joues pleines, encadré par une longue chevelure aux mèches ondulées descendant dans le bas du dos ; elle est vêtue d'une robe ceinturée tombant jusqu'au sol, soulignée de plis profonds et parallèles sur le devant, cassés et schématiques sur le tertre, l'extrémité pointue de son soulier gauche visible.
Tyrol, vers 1430/40
H. 48 cm
(retouches à la polychromie)

6 000/8 000 €

Le thème de la jeune Marie au Temple a été un sujet particulièrement apprécié à l'époque gothique dans les régions germanophones. Il est emprunté aux Évangiles apocryphes et a été popularisé au Moyen Âge par la *Légende dorée*. Il donne ainsi l'occasion de faire le portrait charmant d'une toute jeune fille symbole de pureté.

Provenance :
- Collection de l'archevêque de Cologne Joachim Meisner (1933-2017)



43

Vierge à l'Enfant en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse et polychromée. Debout et légèrement déhanchée, la Vierge porte son Fils sur son bras gauche ; sa tête est ceinte d'une très haute couronne fleuronnée enrichie de cabochons, posée sur un voile mi-long descendant sur ses épaules ; visage aimable encadré d'une chevelure ondulée ; robe à l'encolure agrémentée de broderie, serrée à la taille par une ceinture à la boucle ornée de rosaces, chaîne tombant sur le devant terminée par un gland ; manteau ouvert dont les pans, retenus sous les bras, forment de longues chutes ondulantes ; l'Enfant habillé d'une longue tunique bénit de la main droite ; terrasse à pans.
Rhénanie, vers 1410
H. 86,5 cm
(quelques accidents et manques dont la tête de l'Enfant, trou traversant à la hauteur du cou)

7 000/10 000 €

44

Vierge à l'Enfant en chêne sculpté, dos creusé. Assise, la Vierge tient l'Enfant emmailloté devant elle de ses deux mains ; le visage encadré de la guimpe et du voile, elle est vêtue d'une robe et d'un manteau reposant sur les épaules avec un pan revenant sur le devant des genoux.

Première moitié du XVe siècle

H. 112 cm

(légers manques et érosion sur les endroits anciennement vermoulus)

3 000/4 000 €



fig.

L'iconographie de la Vierge portant un Enfant emmailloté est assez rare dans la statuaire du Moyen Âge comparativement à l'art pictural. L'exemple le plus célèbre nous a été donné par la Vierge dite Bulliot attribuée à Claus de Werve conservée au musée Rolin d'Autun (inv. M.L. 558, fig.). Cette Vierge en chêne en constitue un exemple d'autant plus intéressant ; issu vraisemblablement d'un atelier éloigné d'un grand centre savant, elle montre une image de Marie plus familière qui devait davantage toucher les fidèles fréquentant l'église rurale de l'ouest de la France où elle devait se trouver.

45

Tête de Vierge en pierre calcaire sculptée en applique, polychromée et dorée. Visage aux joues pleines avec les yeux effilés vers les tempes ; couronne à fleurons feuillagés et cabochons posée sur un voile laissant voir les mèches ondulées de la chevelure.

XVe siècle

H. 24,5 cm – L. 17,5 cm – P. 9 cm

(quelques accidents visibles notamment au menton)

800/1 200 €



46

Tête d'Enfant en pierre calcaire au grain fin sculptée avec infimes traces de dorure. Visage aux joues pleines, les yeux saillants aux paupières ourlées marqués de petites pattes d'oie, la bouche souriante à la lèvre inférieure charnue ; traitement raffiné des oreilles et de la chevelure avec des petites mèches sur le haut du front et des boucles aux terminaisons en crochet sur deux registres.
Burgundo-champenois, XVe siècle
H. 14 cm
Soclée
(légers accidents)

2 500/3 000 €





47

Christ gisant en bois sculpté, polychromé et doré, provenant vraisemblablement d'une grande Lamentation sur le Christ mort, *Compianto sul Cristo morto*. Jésus est étendu, sa tête encadrée de sa longue chevelure ondulée légèrement inclinée vers son épaule droite, visage aux yeux clos à la bouche entrouverte, les bras croisés devant lui, les jambes parallèles, son corps marqué par la Passion.
Italie du nord, Lombardie ou Piémont, XVe siècle
L. 124 cm
(petits accidents et manques)

6 000/8 000 €

On trouve en Lombardie ou dans le Piémont des groupes, parfois grandeur nature, représentant la Lamentation sur le Christ mort mettant en scène de nombreux personnages autour du corps du Sauveur allongé. On pense à celui du Sanctuaire de Madonna del Sasso près de Locarno, à celui de Gropello Cairoli dans la province de Pavie (fig. a) ou encore de Vigevano dans la même région (fig. b).

Ouvrage consulté :

- R. Casciaro, *La scultura lignea lombarda del Rinascimento*, Milan, 2000, p. 96 à 109



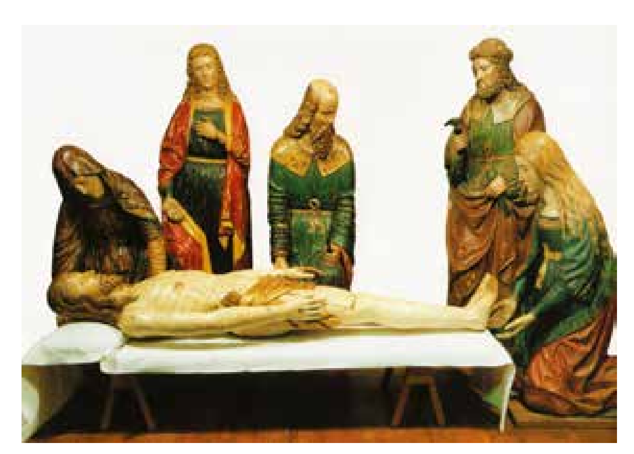
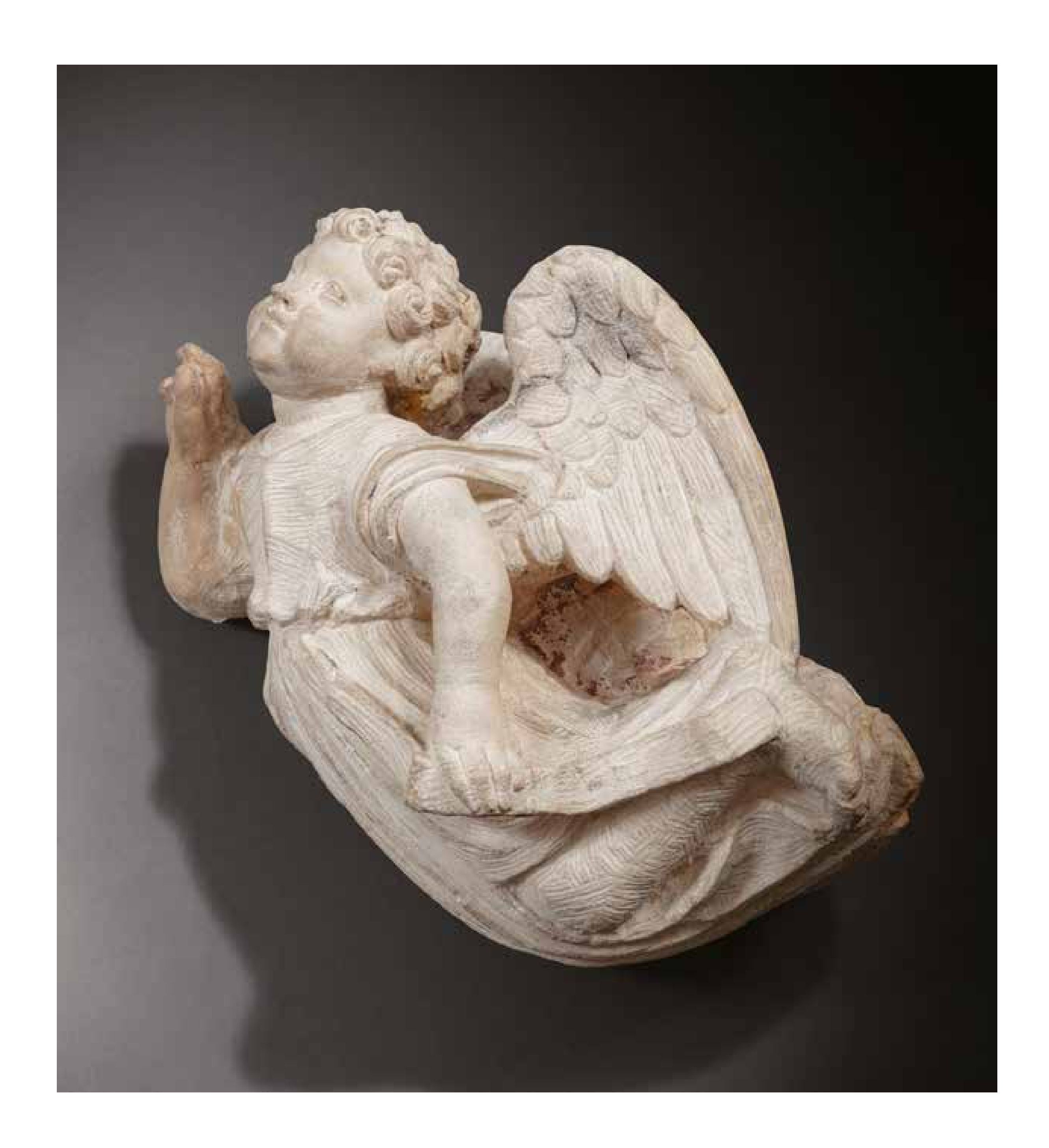


fig. a



fig. b



48

Ange en pierre calcaire sculptée avec traces de polychromie. Visage aux joues pleines et à la chevelure entièrement bouclée ; revêtu d'une tunique blousante à la taille, il tient une banderole de sa main gauche et fait un geste de désignation de l'autre. Anneau d'accrochage d'origine au dos.
Milieu du XVe siècle
H. 21,5 cm - L. 34 cm – P. 15 cm
(légers accidents)

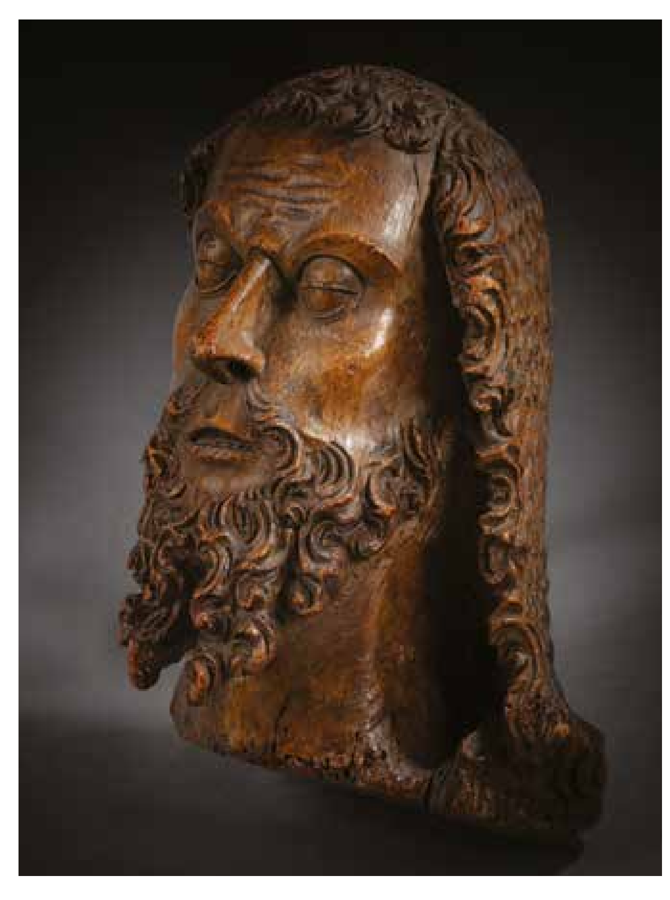
3 000/4 000 €

49
Belle tête de saint Jean-Baptiste en noyer sculpté. Le prophète présente un visage émacié avec un front ridé, des arcades sourcilières dessinant une accolade, des yeux en fort relief aux paupières finement ourlées, des pommettes saillantes et des joues creuses, une bouche entrouverte aux lèvres minces laissant voir la dentition ; la barbe bifide et la longue chevelure sont traitées en boucles serrées aux fortes ondulations.
Rhin moyen, Westphalie, Dortmund ?, vers 1460/70
H. 22 cm
(quelques manques et usures)

2 000/3 000 €

L'abondance des boucles aux fortes ondulations et ce curieux faciès aux arcades sourcilières en fort relief en forme d'arbalète, ces yeux en demi-cercle aux lourdes paupières, avec une même implantation des moustaches autour des lèvres bien dessinées, se retrouvent sur plusieurs sculptures conservées au Schnutgen Museum de Cologne données comme provenant de Dortmund en Westphalie (inv. A 452, A 503 et A 508).

Ouvrage consulté :
- R. Karrenbrock, *Die Holzkulpturen des Mittelalters II, 1400 bis 1540*, Cologne, 2001, p.406-414





50
Belle tête de *Cristo morto* en tilleul sculpté et polychromé. Expression apaisée du visage, les yeux clos, la bouche entrouverte et expirante ; chevelure partagée par une raie médiane avec mèches enroulées et torsadées ; le menton est bordé d'une barbe traitée en boucles ondulées séparées les unes des autres.
Florence, attribuée à l'atelier des **Frères Maiano**, vers 1460/70
H. 22,7 cm
(quelques manques et anciennes vermoulures)

2 000/3 000 €

Provenance :
- Ancienne collection d'une famille noble italienne

51
Bas-relief en marbre figurant le profil droit de Galéas Marie Sforza (1444-1476), dans un encadrement mouluré. Vêtu d'un pourpoint au col souligné d'un ruban perlé, le duc de Milan présente un profil aquilin, un menton lourd et une chevelure mi-longue aux mèches très légèrement ondulées. Inscription *GA[LEAZZO] M[ARIA]*.
Lombardie, vers 1460/70
H. 36 cm – L. 24 cm
Attache fixée au plomb au revers
(petits accidents et manques en bordure, cassé et recollé notamment au niveau du cou)

1 200/1 500 €

Galeazzo Maria Sforza, cinquième duc de Milan et frère de Ludovic le More, a la réputation d'avoir été un prince mécène, tyrannique, dépravé, pervers et à la gouvernance peu inspirée. Il fut assassiné à l'âge de 32 ans, au lendemain de Noël 1476, victime d'une conspiration de trois officiers à la cour de Milan, dont un Visconti, famille alliée à la sienne. On connaît deux *tondi* en marbre dans les collections publiques françaises représentant son portrait au profil caractéristique, l'un conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon et l'autre au musée du Louvre (inv. RF 1631, fig.). Tous deux situés à la fin du XVe siècle, ils montrent une image d'un duc plus âgé, correspondant vraisemblablement à celle peu avant sa mort, à la différence de celui-ci où il est figuré encore jeune homme. De facture plus stylisée, ce profil est surprenant par sa précision, mettant en valeur sans complaisance les traits particuliers de ce personnage, son nez busqué débordant sur le cadre.

Ouvrage consulté :
- G. Bresc-Bautier sous la dir. de, *Les sculptures européennes du musée du Louvre*, Paris, 2006, p. 241


fig.



52
Rare buste reliquaire d'un saint Franciscain, buste en bois sculpté et doré et tête en *cartapesta* modelée et dorée. Portant le simple habit monacal au col relevé et échancré en accolade, le saint présente un visage massif à l'expression sévère traité à l'image d'un portrait : chevelure tonsurée, front barré de rides, petits yeux en amande soulignés de pattes d'oie, nez fort, joues émaciées, bouche serrée à la lèvre inférieure légèrement charnue, mâchoire large. Tête amovible percée d'une petite ouverture carrée à l'arrière fermée par une porte en bois (hêtre) doré, anciennement munie d'une serrure. Anneaux de suspension sur les côtés de la tête.
Toscane, seconde moitié du XVe siècle
H. 40,5 cm – L. 41,5 cm
Socle garni de velours de soie rose (usé)
(petits accidents et manques)

5 000/7 000 €

Ce buste arbore une frontale sévérité, fascinante par son réalisme, faisant penser à certains bustes de dignitaires du Quattrocento florentin. La pauvreté des matériaux, bois et *cartapesta*, compensée par la dorure épaisse, est vraisemblablement le choix d'une communauté de franciscains ayant fait vœux de pauvreté en accord avec leur saint patron. Cependant la technique habilement employée n'a pas empêché de donner à ce buste une certaine préciosité à l'imitation d'une pièce d'orfèvrerie. Le recours au papier mâché a permis ici d'obtenir un chef évidé afin de conserver la relique que l'on n'aurait pas pu réaliser dans une pièce de bois. Les artistes florentins maîtrisaient parfaitement la fabrication de sculptures en stuc ou en *cartapesta,* technique qui avait l'avantage d'être peu onéreuse et conférait une légèreté à l'œuvre.

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Me Ader, 7 décembre 2009, exp. Raud, lot 165, comme Travail italien fin XVI/début XVIIe

53

Sainte Agnès en tilleul sculpté, polychromé et doré, dos creux. Debout, la tête ceinte d'une couronne de fleurs posée sur une chevelure tombante en mèches ondulées, elle porte sur son bras droit un agneau ; elle est vêtue d'une robe ceinturée à encolure en V et d'un manteau revenant sur le devant.
Alsace, fin du XVe siècle
H. 131 cm
(quelques accidents et manques)

6 000/8 000 €







fig. a

fig. b



54

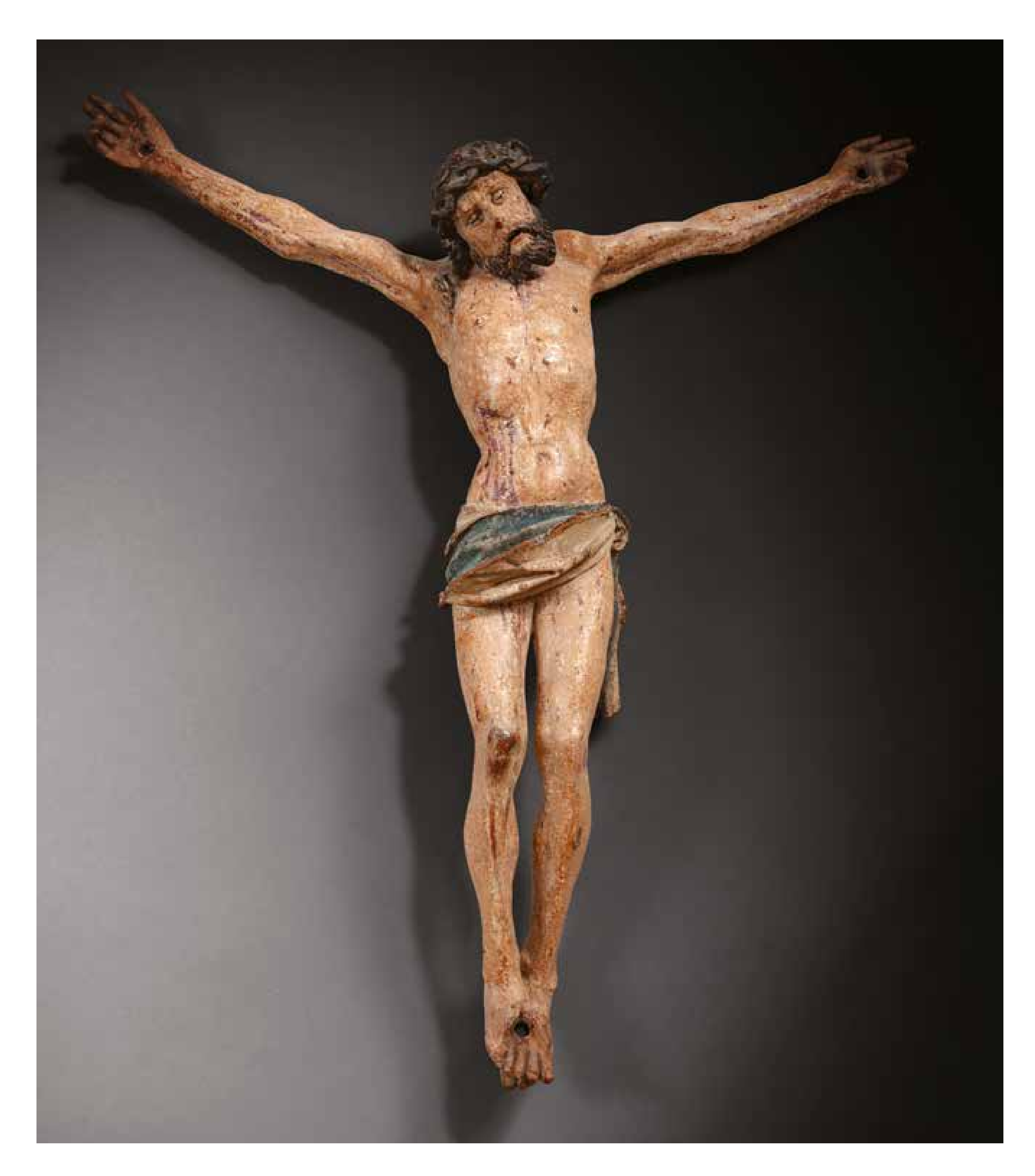
Tête de femme, gisant ?, en pierre calcaire sculptée en applique avec traces de monochromie sur les joues. Visage ovale aux yeux fendus jusqu'aux tempes, paupières gonflées, bouche bien dessinée aux commissures relevées, menton rond ; chevelure partagée par une raie médiane recouverte par un voile plissé.
Languedoc, entourage du **Maître de Combefa**, fin du XVe siècle
H. 14,5 cm – L. 12 cm – Ep. 8 cm
(petites épaufrures, essentiellement au nez)

3 000/4 000 €

Cette surprenante tête présente des traces de gradine sur la partie supérieure et droite du voile qui semblent indiquer qu'elle était située sous un dais. La stylisation très personnelle des yeux et le traitement soigné des lèvres comme la qualité de la pierre calcaire utilisée renvoient à des caractéristiques de la sculpture languedocienne. On pense notamment à la Mise au tombeau de Monestiés-sur-Gérou (Tarn) (fig. a et b). Cet exceptionnel ensemble en pierre calcaire polychromée qui se compose d'un Christ en croix, d'une Lamentation et d'une Mise au tombeau ne compte pas moins d'une vingtaine de figures. Avant d'être recueilli dans la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques de Monestiés, il avait été commandé par Louis d'Amboise pour la chapelle de son château de Combefa consacrée en 1490. Bien que l'on s'accorde à reconnaître plusieurs mains ayant travaillé à cette commande, une typologie commune se dégage dans la physionomie des visages féminins, reconnue unique dans l'art de la statuaire du Moyen Âge. Le maître anonyme inspirateur de ce style très particulier a été nommé par défaut Maître de Combéfa dans l'ouvrage de Jacques Baudoin sur le Rouergue et le Languedoc.

Provenance :
- Ancienne collection du Périgord depuis plus de vingt ans

Ouvrage consulté :
- J. Baudoin, *Rouergue – Languedoc*, La sculpture flamboyante, éd. Créer, Nonette, n.d., p. 249-257



55
Beau Christ en tilleul sculpté et polychromé. Tête inclinée vers l'épaule droite, ceinte d'une couronne entrelacée, visage aux traits fins, bouche entrouverte et barbe bifide, périzonium drapé, en fort relief, avec chute sur la hanche gauche, jambes parallèles légèrement fléchies aux pieds superposés.
Allemagne du sud, vers 1500/10
H. 70 cm – L. 62 cm
(mains et pieds restaurés, petits manques)

1 800/2 000 €



56

Vierge à l'Enfant en noyer sculpté avec traces de polychromie. Debout sur un croissant reposant sur des nuées stylisées, Marie porte l'Enfant sur son bras gauche ; visage avec le front dégagé, les yeux mi-fermés aux paupières finement ourlées, la bouche aux lèvres charnues et le menton rond ; il est encadré des longues mèches de la chevelure descendant jusqu'à la taille ; elle est revêtue d'une robe serrée à la taille par une ceinture fermée d'une boucle et à l'extrémité ornée d'une plaque ouvragée ainsi que d'un manteau retenu sur la poitrine par un ruban agrémenté de cabochons ; l'Enfant, à la chevelure bouclée et habillé d'une longue tunique, pose sa main gauche sur l'orbe et saisit une mèche de la chevelure de sa Mère de l'autre.
Rhin moyen ?, fin du XVe siècle
H. 115 cm
(quelques manques dont la main droite de la Vierge, vermoulures et rebouchages au dos)

5 000/7 000 €

57
Deux importants groupes d'un même retable en tilleul polychromé et sculpté en applique représentant le Christ au Jardin des Oliviers, dos creusés. Le groupe de droite montre Jésus, l'expression douloureuse, agenouillé les mains jointes, la tête levée vers le ciel avec en contrebas, saint Pierre endormi adossé à un tronc d'arbre ; le groupe de gauche figure saint Jean aux traits enfantins et saint Jacques, tous deux assoupis, à l'arrière-plan, Judas tenant le sac aux trente deniers accompagné d'un soldat franchissant la clôture du jardin.
Alsace, premier tiers du XVIe siècle
H. 69 cm – L. 47 cm – P. 21 cm et H. 60 cm – L. 44 cm – P. 20 cm
(quelques accidents et restaurations)

7 000/9 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Claer, Mulhouse (étiquettes au dos des deux groupes)







58
Vierge à l'Enfant en buste en bois sculpté en ronde-bosse, anciennement argenté et doré. Marie présente l'Enfant sur son côté gauche ; elle porte un voile laissant découvertes les longues mèches ondulées de sa chevelure descendant sur ses épaules ; elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur le devant formant des plis près du corps, cassés et anguleux ; visage de l'Enfant bénissant aux joues pleines et au haut front bombé surmonté d'un toupet de la chevelure bouclée. Socle octogonal reposant sur huit pieds boule.
Italie du nord ou Espagne, XVIe siècle
H. totale 38,5 cm
(légers accidents, manques aux doigts de la main droite de Marie)

4 000/5 500 €

59
Sainte Lucie en chêne sculpté en ronde-bosse, avec restes de polychromie et de dorure. Debout, la tête couronnée, la sainte tient de sa main droite la palme de martyre et un livre sur lequel sont posés ses yeux de l'autre ; elle est vêtue d'une robe à l'encolure arrondie laissant apparaître une chemise boutonnée et d'un manteau ouvert dont un pan est retenu sous le livre ; socle monoxyle mouluré à pans.
Rhin inférieur, début du XVIe siècle
H. 61 cm
(quelques accidents et manques, rebouchages en bordure du manteau)

2 500/3 500 €

60
Groupe de trois apôtres en tilleul sculpté, polychromé et doré, élément de retable, représentant, à mi-buste, saint Jacques, saint Jean et un troisième apôtre.
Alsace, premier tiers XVIe siècle
H. 40 cm
(petits accidents et manques)

2 500/3 000 €

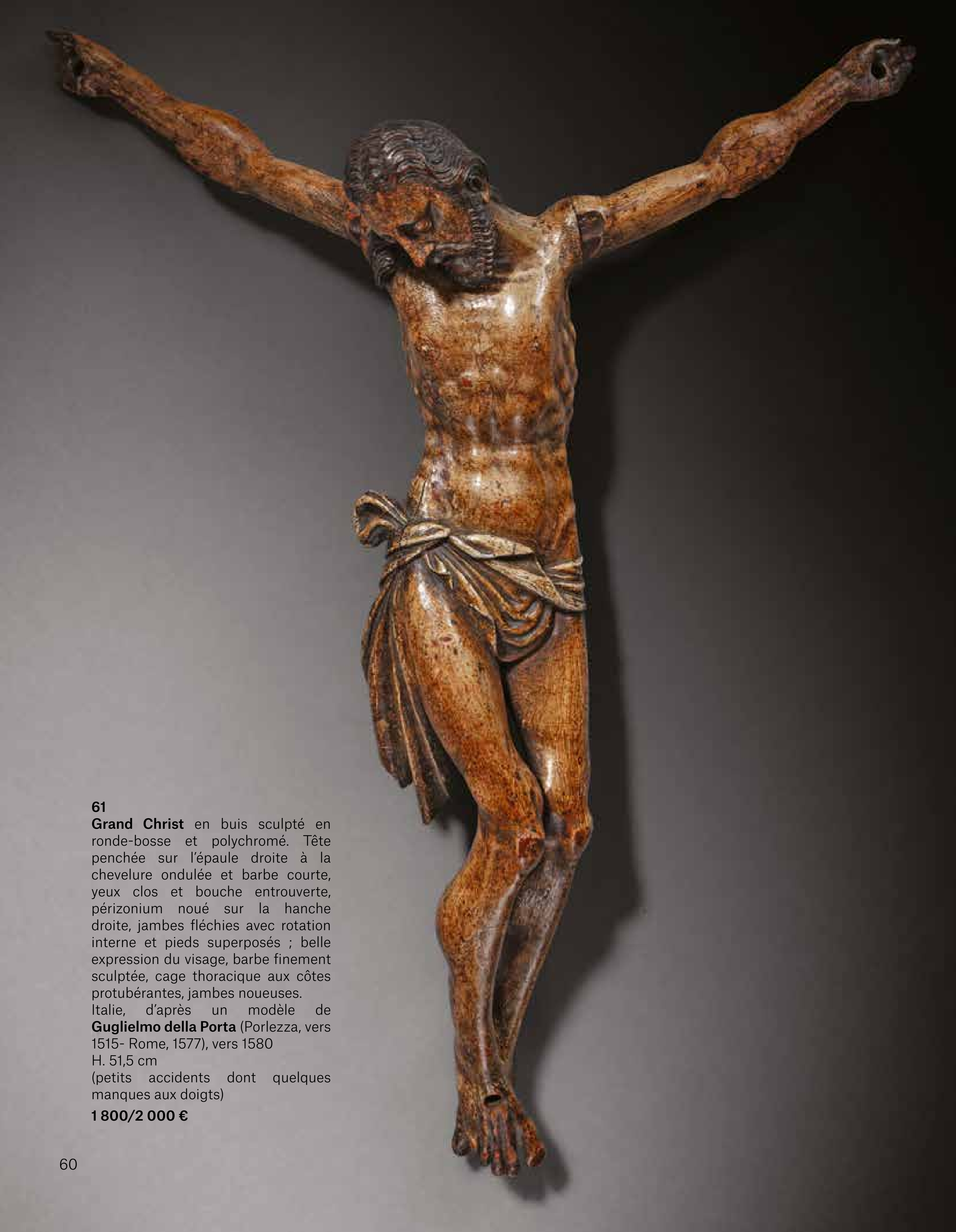
Ce groupe devait faire partie d'un ensemble de quatre, placé au bas dans un retable, comme ceux que l'on peut voir au célèbre retable d'Issenheim conservé au musée Unterlinden de Colmar (fig. a, b, c et d).


fig. a


fig. b


fig. c


fig. d



61
Grand Christ en buis sculpté en ronde-bosse et polychromé. Tête penchée sur l'épaule droite à la chevelure ondulée et barbe courte, yeux clos et bouche entrouverte, périzonium noué sur la hanche droite, jambes fléchies avec rotation interne et pieds superposés ; belle expression du visage, barbe finement sculptée, cage thoracique aux côtes protubérantes, jambes noueuses.
Italie, d'après un modèle de **Guglielmo della Porta** (Porlezza, vers 1515- Rome, 1577), vers 1580
H. 51,5 cm
(petits accidents dont quelques manques aux doigts)

1 800/2 000 €

62
Grand Roi mage en tilleul sculpté, polychromé et doré, dos ébauché. Monté sur un cheval, il est revêtu d'une tunique portée par-dessus une cuirasse, un manteau reposant sur ses épaules ; sa tête est coiffée d'une haute couronne posée sur une chevelure mi-longue et bouclée ; beau visage allongé aux traits émaciés. Terrasse.
Allemagne du sud, premier tiers du XVIe siècle
H. totale 67,5 cm – L. totale 42 cm
(petits accidents et restaurations)

7 000/10 000 €





63

Tête grotesque en chêne polychromé, dos plat. Coiffé d'un bonnet, l'homme aux traits grossiers et caricaturaux a la bouche tordue par la douleur de la morsure du lion qui lui dévore sa joue droite, la langue sortie et ses lèvres écartées découvrant un chicot.
Flandres, XVIe siècle
H. 14 cm – L. 14,5 cm – P. 12 cm
Soclée

1 000/1 500 €



64

Épi de faîtage en plomb. De section octogonale et conique, il est orné sur chaque face et sur deux niveaux d'un mascaron à tête grimaçante.
XVIe siècle
H. 61,5 cm
(accidents, manques dont la partie sommitale)

1 500/2 000 €

65

Reliquaire monstrance en argent fondu et gravé, laiton fondu et découpé. Reliquaire en forme de petite châsse architecturée avec toit sommé d'une croix et pinacles aux angles, extrémités ornées d'une rose et de feuillages, petit buste à l'antique au centre des bordures longitudinales ; tige cylindrique avec nœud godronné et frises de perles, partie inférieure agrémentée d'une couronne fleuronnée ; base allongée à six pans, à décor de pointes feuillagées, frises de dents de loup et de perles.
Première moitié du XVIe siècle
H. 35 cm – L. 25 cm - Poids brut : 1 122,3 g
(petits accidents, croix sommitale possiblement refaite anciennement)

1 000/1 500 €

Cette belle montrance en argent, malheureusement sans poinçon, présente l'originalité d'être décorée d'une rose gravée à chaque extrémité du reliquaire évoquant la Rose Tudor qui est devenue l'emblème de l'Angleterre.

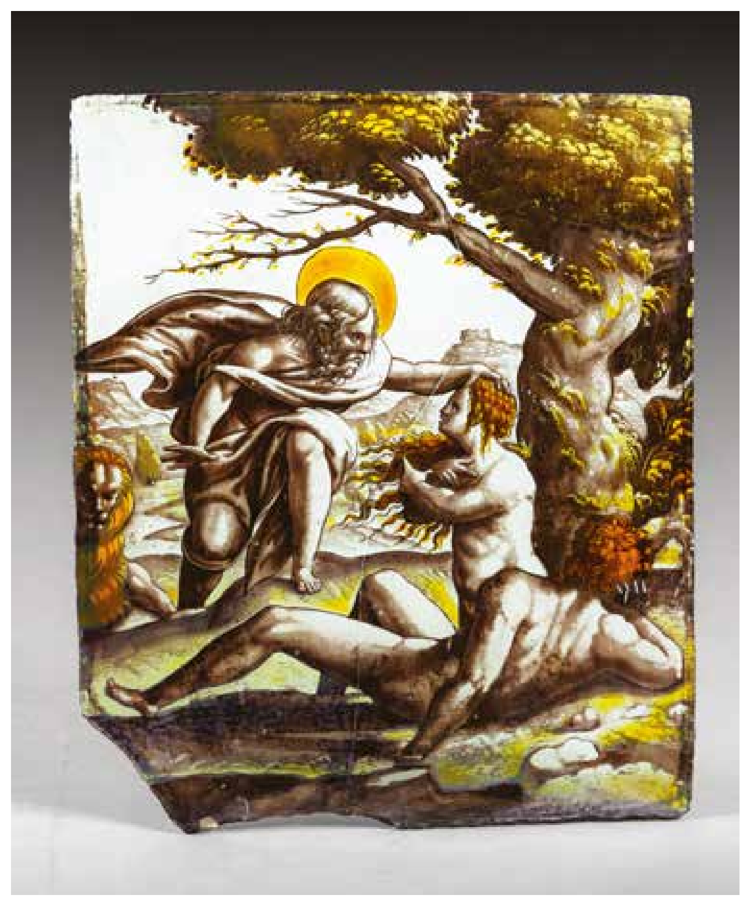
Provenance :
- Chapelle privée d'une succession nantaise





66
Rondel peint en grisaille et jaune d'argent représentant la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean sur fond de paysage.
XVIe siècle
D. 23 cm
(deux petits éclats en bordure)
200/300 €

67
Vitrail rectangulaire peint en grisaille et jaune d'argent représentant la Création d'Eve (Gn 2 : 21-22). Dieu le Père accompagné d'un lion pose sa main sur la tête d'Eve qui sort du torse d'Adam.
XVIe siècle
H. 24,7 cm – L. 20,9 cm
(cassé et recollé, manque à la partie inférieure)
200/300 €







68
Pendentif en forme de cœur en argent ciselé et gravé, orné d'un bézoard sphérique enchâssé et entouré de fleurettes ; revers avec monogramme du Christ entouré de feuilles découpées et de fleurs.
Allemagne, fin du XVe siècle
H. avec bélière 3,7 cm – Poids brut : 13,2 g
(petits enfoncements)

3 000/4 000 €

Ce rare pendentif plaçait la personne aimée sous une double protection, celle de l'antidote protégeant du poison et de la peste, mais également celle divine du Christ.



69
Plaque en bronze doré représentant la Vierge à l'Enfant. Assise sur une chaire à haut dossier, la Vierge porte l'Enfant dans ses mains, sa tête inclinée vers son épaule droite ; elle est entourée de six angelots aux diverses attitudes, deux tenant des guirlandes de fleurs, un jouant de la flûte, les trois autres saisissant sa longue chevelure ou des pans de son manteau. Deux trous de fixation.
Allemagne, Augsbourg, entourage de **Hans Schwarz** (1492- actif jusqu'en 1532), vers 1520
H. 13,5 cm – L. 10 cm
(une perce en bas à droite)

600/800 €

Plusieurs exemplaires de cette belle plaquette sont conservés dans différents musées, la plupart en bronze, parfois en plomb comme au musée du Louvre (inv. OA 2556), ainsi qu'une en *carta pesta* que conserve la ville d'Augsbourg.

Ouvrage consulté :
- I. Weber, *Deutsche, Niederaändische und Französische Renaissanceplaketten 1500-1650*, Munich, 1975, n° 125, p. 114-115, Taf. 42



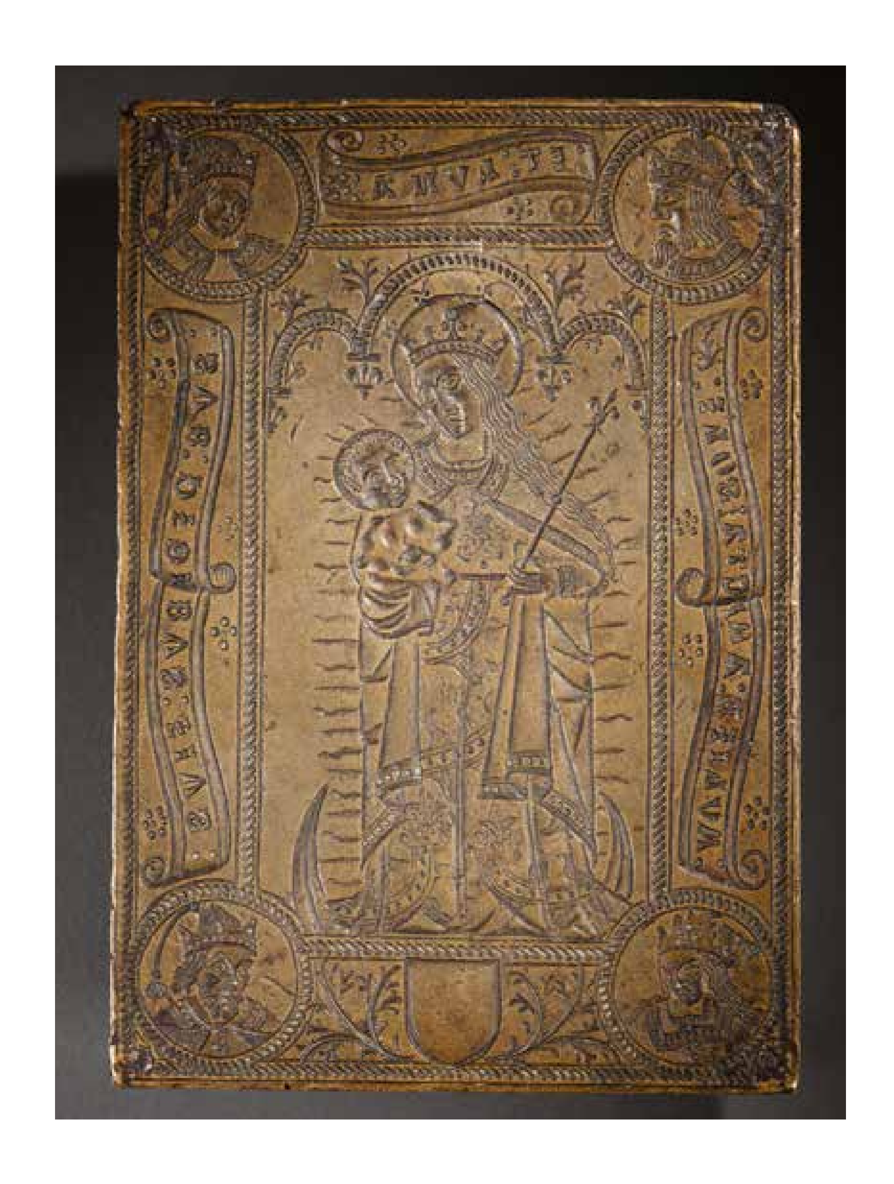



70

Ensemble de vingt-cinq vignettes gravées, fragments de marges, encre noire et rouge, représentant recto-verso des éléments de la Danse macabre, provenant d'un livre d'Heures *Hore diue virginis Marie* imprimé par **Thielman Kerver**.
Paris, Thielman Kerver(†1522), vers 1511
Vignette : environ 5,3 cm x 2,2 cm
Dans des sous-verres en diptyque, H. 33,3 cm – L. ouvert 48,7 cm
Ancienne étiquette de catalogue anglais avec mention *[...]eden –Cat 60 1982.*
(petits accidents)

2 000/3 000 €

Thielman Kerver I (†1572) fut un important imprimeur et vendeur de livres religieux, originaire de Coblence mais actif à Paris 1497-1522. Après sa mort, l'imprimerie fut reprise par sa veuve Yolande Bonhomme, puis par son fils Thielman II Kerver, auquel succéda son fils Jacques Thielman. Kerver a publié une variante de la danse de Simon Vostre avec soixante-six figures en latin. La même série existe également en français, néerlandais et en espagnol. Un exemplaire complet est conservé à la Bibliothèque de l'université de Virginie (Gordon 1511.C38).





71

Rare matrice en bronze gravé en taille d'épargne représentant la Femme de l'Apocalypse. Debout sur un croissant, la tête ceinte de la couronne d'étoiles, elle porte un enfant sur son bras droit, tenant un sceptre fleurdelisé de la main gauche ; encadrement orné de phylactères portant les inscriptions du verset biblique *MULIER AMICTA SOLE ET LUNA SUB PEDIBUS EIUS* (Une femme revêtue du soleil et la lune sous les pieds) ; à chaque angle figure un buste dans un médaillon coiffé de divers couvre-chefs ; écu cantonné de rinceaux feuillagés à la partie inférieure. Deux prises au dos.

Début du XVIe siècle

H. 11,2 cm – L. 7,7 cm

2 000/3 000 €

L'inscription est tirée du premier verset du chapitre 12 du livre de l'Apocalypse : «Un grand signe apparut dans le ciel. Une femme revêtue du soleil et la lune sous les pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles». Différentes interprétations ont été faites de cette vision, la Femme représentant soit la Vierge Marie, la Nouvelle Eve ou encore l'Église. Dans les angles, les bustes semblent être ceux de sybilles, d'empereurs ou de personnages bibliques tels que l'on peut en voir dans les premiers livres d'Heures imprimés de Philippe Pigouchet pour Simon Vostre. Cette plaque était d'ailleurs vraisemblablement destinée à l'impression d'une page d'un livre d'Heures, l'écu laissé vierge pouvant être peint à la main aux armes du commanditaire. Il est à remarquer que peu de matrices originales nous sont parvenues et qu'aucune estampe correspondante n'a pu être identifiée.

72
Terme féminin en bronze patiné représentant Athéna casquée, la poitrine dénudée, les bras terminés en volute ; gaine à décor d'un mascaron grimaçant et d'une coquille au revers reliés par des drapés.
Italie du nord, Venise, seconde moitié du XVIe siècle
H. 17,5 cm
Sur une base carrée en bronze

400/600 €

Ouvrages consultés :
- H. Weihrauch sous la dir. de, *Die Bildwerke in Bronze und in anderen Metallen,* Bayerisches Nationalmuseum München, Munich, 1956, n°130, p. 106
- M. G. d'Apuzzo, *La Collezione dei Bronzi del Museo Civico Medievale di Bologna,* Florence, 2017, n°38, p. 147



73
Encrier en bronze à patine noire translucide en forme d'un putto assis sur un dauphin dont la queue sert de support à un coquillage.
Venise, milieu du XVIe siècle
H. 6,2 cm – L. 12 cm

600/800 €





74
Plaque de baiser de Paix en bronze doré représentant le Trône de Grâce dans un encadrement architecturé avec colonnes cannelées et fronton ; putti, cornes d'abondance, guirlandes, écus, inscription *PAX.VOBIS*. (La paix [soit]avec vous)
Italie, Venise, milieu du XVIe siècle
H. 20,8 cm

1 500/2 000 €

Une étude approfondie de l'historien d'art et collectionneur américain Mike Riddick s'est penchée sur ce type de plaque de baiser de Paix au cadre architecturé. Il y relève l'influence de Raphaël notamment dans l'interprétation des chérubins. Riddick répertorie quatre plaques présentant des encadrements similaires aux sujets variés, deux figurant le Christ ressuscité appartenant à des collections privées, une datée 1557, une autre au musée du Louvre avec la Lamentation au pied de la croix (inv. OA 2543) et celle-ci illustrant le Trône de Grâce. Il rapproche cette production de l'école de l'orfèvre Antonio da San Marino ayant travaillé à Rome auprès des papes Innocent VIII et Alexandre VI.

Bibliographie :
- M. Riddick, *Metalwork in the Ambit of Raphael*
Lien : https://renbronze.com/2021/04/26/metalwork-in-the-ambit-of-raphael/

Ouvrage consulté :
- P. Malgouyres, *De Filarete à Riccio. Bronzes italiens de la Renaissance (1430-1550). La collection du Musée du Louvre*, Paris, Louvre Editions ; Mare & Martin, 2020, p. 340, n° 190

75
Couvert de voyage avec manches en buis sculpté, argent, acier et fourreau en cuir couleur chamois. Manches représentant les allégories de la Charité portant un enfant, deux autres à ses côtés, et de la Justice, les yeux bandés, tenant la balance et le glaive ; fourchette et viroles en argent, lame en acier avec marque de coutelier *au f surmonté d'un quatrefeuille*. Étui à décor estampé et ciselé de profils dans des médaillons et d'arabesques première Renaissance, de stries et de dents de loup, passants.
France, vers 1520/40
L. couteau 18,2 cm – fourchette 14 cm ; L. totale 22,7 cm
(légers accidents à l'étui)

2 500/3 000 €







76

Rare couteau pliant Renaissance au manche en ivoire finement sculpté, lame en acier gravé à et en partie doré, bague en argent. Manche en forme d'une jeune femme nue tenant une tige fleurie de la main droite, sa chevelure relevée en une couronne tressée, deux mèches ondulées reposant sur les épaules, base circulaire à décor d'un rinceau, belle qualité d'exécution ; bague tournante ornée de frises de feuillages ; lame au dos biseauté et au *ricasso* gravés également de feuillages.
France, vers 1560/70
L. ouvert 15,9 cm – L. fermé 9 cm – Poids : 28,1 g
(très légères usures, petites fentes)

2 500/3 000 €

Un nécessaire de chasse à manches en ivoire appartenant à une collection privée présente le *ricasso* des lames le même décor gravé à l'eau forte rehaussé de dorure ; daté 1564, il est donné pour français.

Ouvrage consulté :
- K. Marquardt, *Eight Centuries of European Knives, Forks and Spoons*, Stuttgart, 1997, cat.85 p. 36-37 et 200

Certificat CITES délivré le 28/05/2024

77

Chausse-pied en corne de bovidé sculptée et gravée avec rehauts de noir. De forme très effilée, elle présente un décor partagé en quatre registres séparés par des frises de hachures ou d'entrelacs ; de haut en bas, groupe de fruits, jeune soldat muni d'une épée et d'un bouclier, coiffé d'un chapeau à plumes et une collerette autour du cou, lansquenet tenant une lance, une épée suspendue derrière lui, un couple en costume Renaissance, la femme levant une coupe de sa main gauche, l'homme assis près d'elle, les deux portant une fraise ; date *1593* dans le champ ; embout à pans et tourné.
Allemagne ou Flandres, fin du XVI[e] siècle, 1593
L. 47 cm
(léger manque à l'extrémité évasée)

4 000/6 000 €

Ce chausse-pied fait partie de ces objets d'usage quotidien, au matériau peu onéreux mais au décor soigné et raffiné mettant en scène des personnages pittoresques ou héroïques. Un certain nombre de chausse-pieds en corne sont répertoriés dans les musées, certains portant des inscriptions ou des dates. Ainsi, on connaît le nom d'un artisan, Robert Hendart Mindum, actif en Angleterre de 1593 à 1613 qui a signé plusieurs de ces objets ; on pense qu'il était d'origine wallonne ou qu'il s'agissait d'un Huguenot français ayant traversé la Manche suite aux Guerres de Religion, avant la promulgation de l'édit de Nantes en 1598. La facture de son travail est cependant légèrement différente de celle du chausse-pied présenté ici qui est davantage à rapprocher d'un exemplaire conservé au musée du Louvre, cependant de réalisation plus tardive car daté 1623 (inv. 0A.190, fig.a, a'). Ce même atelier, à l'image de celui de Mindum, produisait également des poires à poudre comme le montre celle, également au Louvre, ornée d'un homme en arme sous les jambes duquel figure une souche comme ici sur les deux registres supérieurs (fig.b.).

Ouvrage consulté :

- P. Malgouyres, *Ivoires de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, 2010, cat. 128 et 185, p. 186 et 235




fig. a



fig. b



78

Suite de quatre cuillères d'apôtre en argent ciselé, gravé et doré. Cuilleron arrondi au revers orné de fleurs de lys et d'entrelacs ; manche ouvragé et orné, sur une face, d'une figure d'apôtre sous une arcature (Paul, André, Jean et Jacques le Mineur), sur l'autre, d'un blason armorié avec lambrequins et casque couronné, surmonté d'ailes et d'une étoile, tête d'angelot d'un côté et de l'autre, tige à pans portant une inscription double face en polonais : *AT NARODIL . SE . Z . MARIE . PANNY / [...]IE : GENZ : SE : POCZAL . ZDVCHA // S : M : APO . SMRTI . ZIWOT . / . WIECZNY . * . AMEN . * . // GELISTA . TRPIEL . POD . PONTSKIM . PILAT / IZOVVAN . VMRZEL . APOHRZBEN . * . // S : IVDAS : TIELA . ZMRTWIC / WZKKISSENI .* ; extrémité à décor d'une figurine du Christ bénissant et tenant l'orbe. Poinçons non identifiés mais répertoriés, poinçon d'importation au *charançon*.

Pologne ?, fin du XVIe siècle

L. 20,2 cm – Poids total : 259,2 g

(petit accident à un cuilleron)

3 500/5 000 €

La série complète des cuillères d'apôtre était au nombre de douze. Les plus anciennes datent de la fin du XVe siècle et la production semble s'arrêter vers 1660. Il était d'usage, dans les pays du nord de l'Europe du nord et en Europe centrale, de les offrir au moment du baptême. Les familles les plus riches les faisaient réaliser en argent comme ici ; on donnait une série complète ou une seule avec le saint correspondant au nom de l'enfant. Chez les plus modestes, elles étaient dans une matière moins onéreuse, étain ou laiton. Le musée national de Cracovie conserve deux exemples très comparables avec des inscriptions liturgiques sur les manches. Il est remarquable de pouvoir en présenter quatre d'une même série.

Ouvrages consultés :

- A. Bochnak et K. Buczkowski, *Decorative Arts in Poland*, Varsovie, 1972, cat. 159, p. 202
- M. Rosenberg, *Der Goldschmiede Merkzeichen*, Berlin, 1928, vol. IV, p. 600



79
Rare verseuse en étain au corps en balustre, bec terminé par une tête d'animal et base circulaire moulurée ; *château ouvert à trois tours* gravé sur le couvercle.
Vers 1500
H. 16 cm
(quelques restaurations à la panse et oxydations)

1 800/2 000 €



80
Aiguière composée d'un nautile avec monture en étain ajouré et gravé.
Portugal ?, XVI/XVIIe siècle
H. 16,5 cm
(corrosion, quelques manques et restaurations)

600/800 €

Cette curieuse aiguière constitue un véritable objet de curiosité, car ces pièces en coquillage monté recevaient généralement une monture d'orfèvrerie en cuivre ou en argent doré. Cependant le musée du Louvre conserve une gourde de pèlerin en verre bleu clair opaque avec monture en étain ayant appartenu à la collection Sauvageot (inv. OA 457). La corrosion de l'étain semble indiquer ici un long séjour dans un milieu aquatique.



fig. a

81

Plaque en albâtre sculpté en fort relief avec rehauts d'or représentant le Trône de Grâce, soit la Sainte Trinité avec Dieu le Fils en Christ soutenu par Dieu le Père, l'Esprit Saint sous forme d'une colombe posée sur l'épaule de ce dernier. Fond rayonnant animé d'angelots portant les Instruments de la Passion (croix, fouet, verges et colonne de la Flagellation).
Mons, entourage de **Jacques du Brœucq** (1505-1584), seconde moitié du XVIe siècle
H. 36,5 cm – L. 28,7 cm.
(petits accidents, manques et usures)

1 000/1 200 €

La source de la composition semble être la gravure de Dürer de la Sainte Trinité de 1511 bien que réinterprétée (fig. a). Ce thème du Trône de Grâce est un sujet récurrent chez les artistes flamands depuis le XVe siècle et on en connaît une version attribuée à Dubroeucq comparable à celle-ci mais au style plus libre conservée au Victoria and Albert Museum (inv. A.8-1943, fig. b).

Ouvrage consulté :
- M. Debaene, *Alabaster Sculpture in Europe 1300-1650*, Londres, 2022



fig. b







82

Coffret à âme en peuplier à décor toutes faces *a pastiglia* sur fond or reposant sur des pieds ronds et aplatis. Décor de scènes de l'histoire romaine : face, une troupe de soldats devant une forteresse avec une femme ; dos, vraisemblablement la continence de Scipion représenté assis sur son trône entouré de ses soldats ; côté gauche, Lucrèce ; côté droit, Brutus nu et debout sur un piédestal haranguant une troupe.
Italie du nord-est, attribué à **l'Atelier des thèmes moraux et amoureux**, vers 1500/1515
H. 7,5 cm - L. 15,4 cm - P. 10 cm
Inscription effacée sous le coffret
(manque le couvercle, petits accidents)

800/1 000 €

Un coffret illustré reprenant en grande partie les mêmes thèmes est conservé au musée du Louvre (inv. OAE 368).



83

Coffret en laiton fondu, découpé et gravé. À l'imitation d'un coffret en bois et fer, il présente des pentures lancéolées, une serrure à bosse, une plinthe découpée, un couvercle au bord festonné, une poignée sommitale et même une éclipette intérieure ; date *1542* inscrite dans un phylactère sur le couvercle ; clef.
Pays germaniques, deuxième quart du XVI[e] siècle, 1542
H. 9,8 cm L. 16,5 cm – P. 9,7 cm
(petites restaurations, clef postérieure)

1 500/2 000 €



84

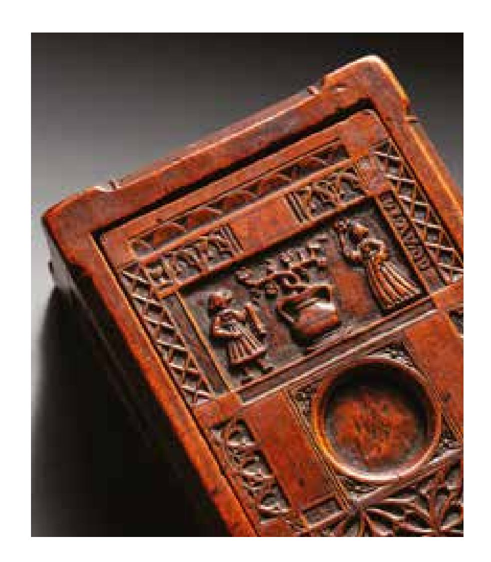
Rare coffret de mariage en buis ou bois fruitier (genre *prunus*) finement sculpté avec restes infimes de monochromie rouge. Boîte monoxyle à couvercle coulissant orné de remplages, composés de deux roses et d'arcatures, de frises de croisillons et d'un couple de part et d'autre d'un vase bi-ansé fleuri, l'homme tenant une ceinture, la femme une branche fleurie ; inscription en lettres gothiques *A GLAVDO* ; réserve circulaire au centre destinée à recevoir un miroir ; côtés à décor de deux petits panneaux soulignés d'arcatures gothiques et de festons ; système d'ouverture à secret, accessible sous un petit côté, permettant d'actionner un mécanisme (disparu).

Provence ?, vers 1500/1520

H. 6 cm – L. 19 cm – P. 11,2 cm

Étiquette sous le couvercle portant l'inscription *travail d'Arles époque fin XVe début XVIe siècle / vente château de Flée* [Côte d'or, vente de 1912]

2 000/3 000 €







85
Coffret à dessus bombé avec âme en chêne, ornementation de plaques en os ajourées et posées sur un fond toilé, décor de rosaces et de remplages gothiques, de fleurs et de feuillages, garnitures en laiton repoussé et mouluré.
Région alpine du sud de l'Allemagne, XVIe siècle
H. 15,5 cm – L. 24,6 cm – P. 11,5 cm
Clef
Étiquettes de collection sur le fond.
(petits accidents et manques, une plaque refaite, serrure démontée)

4 000/6 000 €

Sofia Rodriguez Bemis, directrice du Musée national des arts décoratifs de Barcelone, a rapproché ce coffret de l'ancienne collection Junyent à la production nurembergeoise s'appuyant sur l'emploi du laiton. Cette thèse ne semble pas très convaincante et il serait plus vraisemblable de situer la réalisation de ce type de coffret plus au sud, peut-être dans les régions alpines du sud de l'Allemagne.

Provenance :
- Ancienne collection Oleguer Junyent (1876-1956), Barcelone. Oleguer Junyent (1876-1956) fut un peintre, décorateur, collectionneur et antiquaire principalement connu pour son voyage autour du monde réalisé en 1908
- Acheté à la Tefaf à Artur Ramon, antiquaire à Madrid
- Collection privée, Barcelone

Expositions :
- Exposition Barcelone 1929, *El arte en Espana*, Palacio nacional, cat. 2886
- Exposition Barcelone février-mars 1961, *Oleguer Junyent*, Palais de la Virreina, p. 48, cat. 222

Ouvrage consulté :
- S. Rodriguez Bemis, *El arte en el tiempo del Tratado de Tordesillas*, Tordesillas, 1994, n°91

86

Bas-relief en marbre représentant Louis XI en buste. La tête couverte de son célèbre chapeau, ici en poils, posé sur un bonnet, le souverain porte le collier de l'ordre de Saint-Michel qu'il a fondé en 1469.
Fin du XVIe siècle
H. 38 cm – L. 25,5 cm
Anciennement présenté sur un panneau en chêne
(manque l'enseigne qui ornait anciennement le chapeau, trous de fixation)

4 000/5 000 €

Il s'agit d'un portrait du souverain de belle facture reprenant les caractéristiques du célèbre profil du roi de France tel que nous le dépeignent plusieurs tableaux réalisés aux XVIe et XVIIe siècles. On pense que ce profil, avec le chapeau, au rebord portant une enseigne, posé sur un bonnet couvrant les oreilles, ainsi qu'avec le collier aux coquilles de l'ordre de Saint-Michel, est inspiré d'un original aujourd'hui perdu attribué à Jean Fouquet. La qualité de ce portrait est à rapprocher d'un profil du roi Henri II, aux proportions comparables (36 cm x 31 cm), exécuté également dans du marbre blanc, qui est conservé dans les collections du musée national de la Renaissance à Ecouen (inv. EC84, fig.). Daté de la fin du XVIe siècle et appartenant très vraisemblablement à une série de portraits des rois de France, il est réputé provenir du château d'Antoine de Sarlant, maître d'hôtel de Catherine de Médicis, situé en Auvergne (Puy-de-Dôme). Il est ainsi fort possible que ce portrait de Louis XI ait fait partie de la même série.



fig.

87
Rare coffret à couture en bois entièrement rembourré de velours vert brodé de fils de soie verte à décor floral. Intérieur garni de papier rose, muni de compartiments avec panneaux de cuir laqué et doré au petit fer ornés d'enfants sous des arcatures, de deux couples, l'un autour de l'arbre au Serpent et l'autre de part et d'autre d'une fleur, d'une une chasse à l'ours et au sanglier.
Pays-Bas, vers 1580 / 1620
H. 10 cm – L. 32 cm – P. 18 cm
(petites usures au velours, petits accidents et manques)

3 000/4 000 €

Le Rijksmuseum d'Amsterdam conserve un coffret à couture comparable (inv. NM 3582, fig.).

Ouvrage consulté :
- Exposition Ecouen 2019, *Graver la Renaissance – Etienne Delaune et les arts décoratifs*, Musée national de la Renaissance, cat., Fig.1, p. 90 et 91



fig.

88
Boîte circulaire en argent ciselé et doré. Couvercle conique et corps à décor d'entrelacs de cuirs découpés, de groupes de fruits et de pastilles ; prise en forme de graine ; fermeture avec moraillon. Poinçon sur le fond.
Espagne, Saragosse, seconde moitié du XVIe siècle
H. 7,7 cm – Poids : 140,8 g
2 500/3 000 €



89

Cabinet en cyprès à décor sculpté en méplat et rehaussé à l'encre. Il ouvre à un abattant sur une porte centrale encadrée de onze tiroirs, l'un masqué par le fronton ; les deux tiroirs supérieurs en dissimulant deux autres ; secret à la partie inférieure renfermant trois tiroirs et un compartiment ; abattant avec encadrement de rinceaux entourant un paysage avec cavalier et soldats ; intérieur de l'abattant représentant Judith tenant la tête d'Holopherne entre deux soldats entourée d'un campement ; encadrement de rinceaux feuillagés ; décor analogue de rinceaux sur les tiroirs.
Italie du nord, Frioul, fin du XVI[e] siècle
H. 54,8 cm - L. 55,6 cm - P. 35,8 cm
(restaurations, petits accidents et manques)
Inscription manuscrite à l'encre à l'intérieur *Bonaparte Jerome Guillaume Bruel*.
Trois clefs

2 500/3 500 €



90
Petit cabinet en marqueterie de bois indigènes sur âme en résineux avec rehauts de vert ouvrant par un abattant sur six tiroirs, dessus formant couvercle découvrant un coffret à la partie supérieure. Décor de villes et de végétations stylisées sur les façades des tiroirs et d'instruments de musique sur l'intérieur de l'abattant ; caisse à compartiments géométriques toutes faces simulant des panneaux ; poignée sommitale, pentures, serrure à moraillon et boutons en fer forgé.
Allemagne du sud, Augsbourg, vers 1580
H. 24,7 cm – L. 33 cm – P. 21 cm
Clef
(petits accidents et restaurations, abattant très légèrement voilé)

5 000/7 000 €



91

Six plaques d'une même suite en émail peint polychrome avec rehauts d'or, émaux sur paillons d'argent et émaux translucides représentant des scènes de la légende de saint Martial de Limoges, l'une datée *1544*. Contre-émaux saumonés en fondant, l'un portant le poinçon Pénicaud au revers.

- saint Martial enfant assiste au miracle de la multiplication des pains.
- saint Martial enfant est béni par le Christ.
- Saint Martial ressuscite Austriclinien.
- Dieu apparaît à saint Martial et ses compagnons à Limoges. Marque *PL couronné* sur le contre-émail.
- Saint Martial prêchant. Datée *1544*.
- Dieu apparaît à saint Martial pour lui annoncer sa mort prochaine.

Limoges, **Jean II Pénicaud**, milieu du XVIe siècle, datée *1544*.
H. 15 cm – L. entre 20,5 cm et 21 cm
(quelques accidents et manques, altérations de certains émaux)

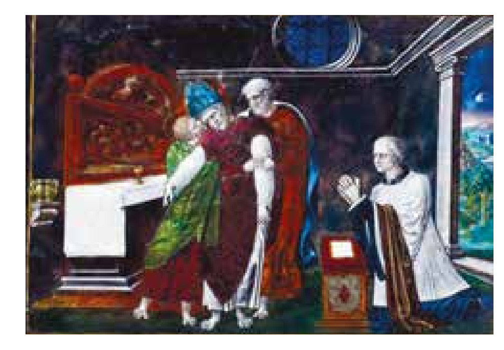
25 000/30 000 €

Saint Martial, premier évêque de Limoges, était selon Grégoire de Tours un des sept Missionnaires envoyés de Rome pour évangéliser la Gaule.

Ces plaques, illustrant la vie du saint patron du Limousin, font partie d'une importante série dont on estime le nombre à dix-huit. Cet ensemble monté dans un cadre était encore conservé en 1765 dans une chapelle de l'abbaye Saint-Martial de Limoges selon un témoignage de l'époque. Il fut par la suite dispersé sans qu'on en connaisse les circonstances exactes. Seulement trois de ces plaques étaient jusqu'ici localisées, une appartenant aux collections du British Museum de Londres (inv. 1913,1220.15, fig.a) et deux autres passées en vente en 2014 à Paris, préemptées par le musée des Beaux-Arts de Limoges (inv. 2014.8.1 et 2, fig.b et c). Elles représentent respectivement le Baptême de saint Martial, Sainte Valérie apportant sa tête à saint Martial et la mort du saint limougeaud. La plaque du British est particulièrement intéressante, vraisemblablement placée au commencement du retable, elle porte en effet la signature du peintre émailleur *IOHA / NNES / MF / PENI / CAUD / IUS / IV* qui permet donc de reconnaître en Jean II Pénicaud l'auteur de cette importante commande. Il est à remarquer que la dernière des six plaques proposées à la vente, celle où Dieu apparaît pour annoncer la mort prochaine du saint, reprend le même arrière-plan que les deux plaques conservées à présent au musée de Limoges et qui provenaient de la collection du Baron Gustave de Rothschild (1829-1911).





















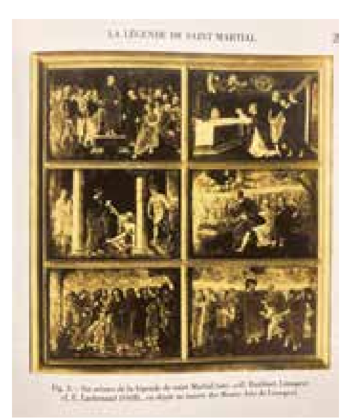




Plusieurs plaques de la série, les deux conservées au musée de Limoges et celle de la collection Bardinet où Dieu apparaît sur fond de la capitale limousine, portent le poinçon de la famille Pénicaud, le *PL couronné*, qui attestent bien de la double activité d'orfèvre et de peintre émailleur de cette famille.

Les six plaques Bardinet n'étaient cependant pas complètement inconnues des historiens d'art car elles avaient été en effet décrites en 1855, du temps où elles appartenaient au collectionneur limougeaud, par le conservateur des Monuments historiques Maurice Ardant. Il mentionne ainsi dans son ouvrage *Emailleurs et Emaillerie de Limoges* une série de plaques de la Vie de saint Martial réalisée en 1544. Il y décrit les sujets et précise leur provenance : « Ces tableaux, datés de 1544, décoraient la chapelle consacrée à ce saint dans l'ancienne et vaste église qui portait son nom ».

Suite à l'acquisition par le musée des Beaux-Arts de Limoges des deux plaques du Baron Gustave de Rothschild à la vente Christie's de 2014, la conservatrice Véronique Notin a fait paraître un remarquable article faisant le point sur ce retable illustrant la légende du saint patron de Limoges, réputé provenir de l'abbaye Saint-Martial. Elle publie un tableau récapitulatif mentionnant 16 plaques, numérotées de 1 à 16, avec indications de leur lieu de conservation, leur provenance et présence dans une exposition. Illustrées par un ancien cliché déposé au musée (fig. d), pris à la fin du XIXe ou au début XXe, celles de la collection Bardinet (n° 4 à 9) sont bien mentionnées mais non localisées. Il s'agit donc ici d'une véritable redécouverte. À la différence des deux plaques Rothschild, elles n'ont pas été restaurées des altérations dues à des réactions chimiques concernant notamment les émaux de certains manteaux, état que l'on pouvait déjà constater au milieu du XIXe siècle. Cependant elles témoignent de la qualité de l'artiste qu'était Jean II Pénicaud que cela soit dans le traitement des têtes et des mains, l'éclat des verts et des bleus ainsi que la richesse de ses arrière-plans notamment dans la vue qu'il donne de la ville de Limoges dans laquelle on reconnaît l'abbaye Saint-Martial (fig.e). Il sera ainsi possible désormais de répondre à l'ancienne conservatrice du musée de Limoges, Véronique Notin, qui terminait son article en évoquant la possibilité d'avoir des informations sur les «détails architecturaux de monuments antiques ou d'inspiration antique de Limoges, encore visibles au XVIe siècle dans le paysage urbain qui auraient pu inspirer l'émailleur dans son évocation de la ville ?».







Provenance :
- Abbaye de Saint-Martial de Limoges, de 1544 jusqu'à au moins 1765
- Collection Bardinet, Limoges, environ de 1828 à 1910. (vraisemblablement le père de Paul Bardinet qui fut producteur d'alcool et créateur du rhum Negrita)
- Famille Paul-Cavallier pendant plusieurs générations, depuis Marcel Paul-Cavallier (1879-1946), président de la Chambre de commerce de Nancy, fils de Camille Cavallier († 1926), magnat industriel de la sidérurgie et président de Pont-à-Mousson, aux enfants et petits-enfants de Marcel Paul-Cavallier, Nancy (1947- 2011)

Exposition :
- Limoges 1858, Exposition du Centre de la France

Bibliographie:
- Desmarets, *Ephémérides de la Généralité de Limoges pour l'année 1765*, Limoges, Martial Barbou imprimeur du roi, 1765, p.149-150
- M. Ardant, «Des émaux de Limoges» dans *Bull. de la Soc. royale d'Agriculture*, t.7, 1828, p. 89-102
- M. Ardant, *Emailleurs et Émaillerie de Limoges*, Isle, 1855, p. 105-106
- M. Ardant, «Emailleurs limousins – Les Pénicaud» dans *Bull. de la Soc. Archéol. et hist. du Limousin*, t. VIII, 1858, p. 5-32 (28 septembre 1857).
- A. Demartial, «Chroniques de l'orfèvrerie et de l'émaillerie anciennes de Limoges en 1910», *Bull. de la Soc. Archéol. et hist. du Limousin*, t.LX, 1910, p. 567
- B. Bonnet Saint-Georges, «Saint Martial et Hercule : des émaux de Jean II Pénicaud pour Limoges» dans *La Tribune de l'Art*, 9 mars 2015.
- V. Notin, «La légende de saint Martial, enquête sur un ensemble émaillé de Jean II Pénicaud tombé dans l'oubli» dans *Bull. de la Soc. Archéol. et hist. du Limousin*, t. CXLIII, 2015, p. 239 à 256

Ouvrage consulté :
- Vente Paris, Christie's, 5 novembre 2014, *Chefs d'œuvre d'une grande collection européenne*, lot 39

92

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant l'*Ecce Homo* (Jean 19 : 1-15), contre-émail saumoné. En buste, la tête couronnée d'épines et les poignets liés, le Christ tient le roseau de sa main droite ; il est revêtu du manteau pourpre reposant sur les épaules et fermé par un cabochon, laissant voir son corps supplicié.

Limoges, attribuée à **Colin Nouailher**, milieu du XVIe siècle
H. 17 cm – L. 13,2 cm
Dans un cadre en bois
Ancienne étiquette de collection au dos
(légers manques et petit accident à l'angle supérieur droit)

1 500/2 000 €

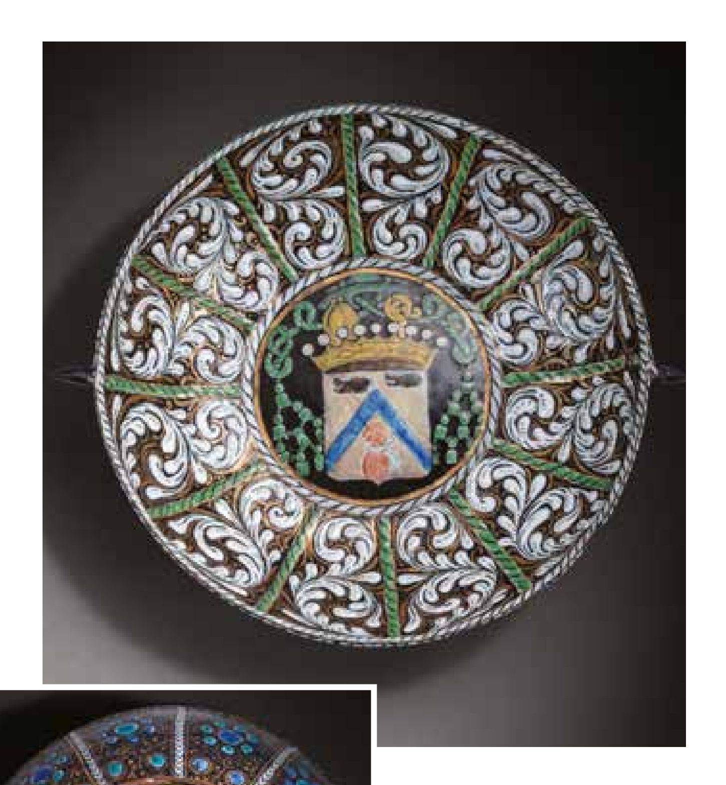


93

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or figurant Jésus présenté au peuple, contre-émail saumoné en fondant. Devant une porte cintrée, le Christ est entouré par Pilate, deux soldats et deux bourreaux, l'un le pointant du doigt, l'autre tenant la corde qui lui lie les mains et faisant le geste obscène de la «figue».
Limoges, attribuée à **Léonard II Limosin**, fin du XVIe siècle/début du XVIIe siècle
H. 20,6 cm – L. 15,5 cm
(bel état de conservation)

2 500/3 000 €





94
Coupe à deux anses en émail peint polychrome avec rehauts d'or. Fond orné des armes de l'évêque Guillaume Le Boux *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux hures de sanglier arrachées de sable, et en pointe d'une tête de limier de gueules accolée d'argent* ; aile à décor de rinceaux feuillagés en relief dans des réserves ; sous le pied, paysage avec château et cavalier ; tout autour, rosaces et points sur fond noir et rinceaux dorés.
Limoges, attribuée à **Jean-Baptiste Poyllevet**, fin du XVIIe siècle
H. 4,7 cm – L. 18,3 cm
(quelques restaurations, légers éclats d'émail notamment en bordure et au pied)

1 000/1 500 €

Jean-Baptiste Poillevet ou Poyllevet, également connu sous le nom de Jean II Poyllevet, appartient à une famille d'émailleurs de Limoges. Exerçant dans les années 1690, il semble avoir peu produit. Son style se caractérise par une utilisation généreuse de l'émail comme le montrent ici les rinceaux et les rosaces en fort relief ainsi que par le recours récurrent à un motif de cordelettes visibles sous le talon et délimitant les réserves.
Guillaume Le Boux, le commanditaire ou le destinataire de cette jolie coupe, est le fils d'un batelier. Sa vie témoigne d'une ascension sociale remarquable : d'abord balayeur de collège, il fut successivement, capucin, oratorien, curé, puis évêque de Dax de 1659 à 1666. Cette année-là, il est élevé au siège de Périgueux. C'est en demandant pour lui cette dernière dignité que ses amis auraient eu ce bon mot, que « Boux était né gueux, qu'il avait vécu gueux, et qu'il voulait Périgueux (périr gueux) ». Il restera de fait évêque de Périgueux jusqu'à sa mort en 1693. C'est sans doute à la fin de cet épiscopat que cette coupe a été réalisée.

Ouvrage consulté :
- « Boux (Guillaume Le) » *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. V, Paris, Michaud, 1812, p. 412

95
Coupelle polylobée en émail peint polychrome et émaux sur paillons avec rehauts d'or représentant dans le fond, de forme hexagonale, la Vierge à l'Enfant accompagnée de l'inscription *MARIA MATER / DEI*. Aile à décor de fleurs, feuillage et oiseaux sur fond blanc ; revers avec fond figurant un village dans un paysage arboré, entouré de fleurs, rinceaux et oiseaux sur fond noir.
Limoges, attribuée à **Jacques I Laudin**, XVIIe siècle
H. 4 cm - L. 17,5 cm
(petits accidents et restaurations, manque en bordure)

700/900 €

Une coupe très comparable portant le monogramme de Jacques I Laudin est conservée au Musée du Louvre (inv. MR2476).



96

Miroir ovale au revers orné d'une plaque en émail peint polychrome avec paillons et rehauts d'or représentant Orphée charmant les animaux. Dans un paysage arboré, le poète à la tête laurée est assis sur un tertre, jouant de la lyre, entouré de différents animaux, lion, cerf, cheval, bouc, léporidé, chien, singe et trois volatiles. Monture en bronze doré munie d'une bélière avec anneau mobile.

Limoges, attribué à **Jean II Limosin**, vers 1600

H. à vue 11,5 cm – L. à vue 8,5 cm

H. avec bélière 12 cm

(quelques restaurations notamment à la robe d'Orphée, petites craquelures)

1 500/2 000 €

À la différence d'autres dos de miroir illustrant le même sujet comme ceux conservés au British Museum (inv. 1891,0224.6) ou au musée du Louvre (inv. MR2624), la composition de cette scène d'Orphée charmant les animaux est librement inspirée de la gravure de Bernard Salomon tirée de *La Métamorphose d'Ovide figurée* de 1557 (fig.).

Ouvrage consulté :

- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 392



fig.

97
Bague avec intaille ovale en cornaline et monture en or. Intaille représentant la Victoire ailée, debout dans un char, tenant un fouet de la main gauche et conduisant de l'autre un attelage de deux chevaux ; anneau orné de fleurons et de perles.
Intaille : époque romaine
Monture : XIX[e] siècle
H. 1,6 cm - L. totale 2 cm - Poids brut : 6,0 g

4 000/6 000 €

Le cabinet des Médailles conserve une intaille en jaspe datant du I[er]/ III[e] siècle avec Hélios debout sur son quadrige présentant la même stylisation dans la figuration des chevaux et du char (inv. Blanchet. 28, fig.).


fig.



98
Bague avec intaille ovale en cornaline et monture en or. Intaille représentant une Bacchanale avec Bacchus ivre monté sur un âne entouré de petits faunes buvant et jouant de la musique ; anneau lisse. Poinçons au *hibou* et *ET* dans un rectangle.
Intaille : Italie ?, XVII[e] siècle
Monture : XIX[e] siècle
H. totale 2,2 cm – D. de l'intaille 1,8 x 2,7 cm – Poids brut : 9,9 g

3 500/4 000 €

99

Bague avec calcédoine chromifère de couleur verte et monture en or finement ciselé, ajouré et émaillé, émaux blanc, rouge et noir. Chaton carré serti d'un camée en fort relief représentant une tête d'enfant joufflu au cou entouré d'une fraise ; anneau à filet saillant avec ergots latéraux, culot du chaton arrondi orné de nervures en X, saillantes et striées.
Camée : époque romaine en partie retaillé à la Renaissance
Monture : XVIe siècle, vers 1570/80
H. 2,9 cm – Poids brut : 3,6 g
(quelques manques aux émaux)

20 000/30 000 €

La calcédoine chromifère était largement employée pour la réalisation de bijoux et de sceaux dans tout l'Empire romain pour ensuite voir son usage disparaître après le IIe siècle. L'origine de ce minéral n'est pas claire, car si Pline l'Ancien l'a décrit comme provenant de l'Inde, aucun gisement n'a été découvert dans ce pays. Il semblerait qu'elle provienne d'Anatolie, l'actuelle Turquie.
Il s'agit vraisemblablement ici d'un camée représentant Eros, thème très répandu dans l'Antiquité comme on peut en voir dans plusieurs collections de gemmes. Il aurait été adapté au goût de la Renaissance en retaillant le cou pour former une collerette afin d'épouser la mode de l'époque portée par les enfants durant le troisième quart du XVIe siècle comme le montre le buste en marbre d'une fillette visible au musée du Louvre (inv. RF 1634, fig.a). Ce même musée conserve par ailleurs une bague à la monture approchante cependant moins raffinée, trouvée dans la Seine en 1841 (inv. OA 654, fig.b,b').

Ouvrages consultés :
- R. Gennaioli, *Le gemme dei Medici al Museo degli Argenti*, Florence, 2007, p. 355 à 357
- P. Vittellozzi, *Tesori di una collezione privata intagli, cammei, gioielli, objets de vertu*, Pérouges, 2017, cat. 131 et 132, p. 183 et 184







fig. b



fig. a



fig. a



100
Intaille de forme ovale en cornaline à décor de deux profils gauches accolés à l'antique, l'un d'un homme barbu à la coiffure bouclée, l'autre d'une femme à la chevelure relevée en tresses autour du front ; monture en or ciselé et émaillé avec bélière munie d'un anneau mobile, émaux noir et blanc ; perle baroque suspendue à la partie inférieure (fil d'argent).
Italie, XVIe siècle
H. totale 6 cm – Poids brut : 9,4 cm
(très légers manques aux émaux, perle ancienne mais rapportée)

10 000/ 12 000 €

101
Camée en sardonyx représentant la Conversion de Paul. Composition originale avec le saint perdant l'équilibre sur son cheval tombant sous lui, l'encolure retournée et les antérieurs pliés ; Paul se protège de son bras droit de la vision lumineuse du Christ apparaissant dans des nuées à la partie supérieure à l'endroit où la pierre devient transparente.
Italie, XVIe siècle
H. 3,5 cm
Monture en or munie d'une bélière d'époque postérieure
H. totale 5,7 cm – Poids : 14,3 g
(infimes accidents en bordure)

8 000/10 000 €



102

Camée en fort relief en agate à deux couches, rose et blanche, représentant un phœnix étalant ses ailes devant le soleil personnifié par une tête d'enfant entourée de rayons.
Camée : Milieu du XVIIe siècle
H. 4,1 cm – L. 3,6 cm - Poids brut : 17,3 g
Monture en or XIXe siècle (fracturé)
(cassé recollé)

8 000/10 000 €

Le sujet de ce beau camée semble inspiré du blason du peintre Eustache le Sueur (1616-1655) tel que représenté sous son portrait dans l'ouvrage de Charles Perrault édité à Paris entre 1696 et 1700 (fig.a et a').



fig.





103

Camée en héliotrope jaspe sanguin, vert sombre veiné de rouge, sculpté double face du profil gauche du Christ couronné d'épines et du profil droit de la Vierge ; monture avec bélière en or ciselé et émaillé, émaux blanc et noir.
Italie, début du XVII[e] siècle
H. totale 4,7 cm – Poids brut : 25 g
(petit éclat invisible sous la monture, quelques manques aux émaux)

8 000/10 000 €

Cette variété d'héliotrope a été utilisée en Italie, surtout vers la fin du XVI[e] et au début du XVII[e] siècle, pour réaliser les camées à décor du profil du Christ, les taches rouges venant matérialiser les gouttes de sang données par la pose de la couronne d'épines, rendant ainsi plus pathétique cette représentation iconique. De nombreuses collections de glyptiques possèdent ainsi des médaillons similaires à celui-ci, quatre doubles faces se trouvent dans la galerie des gemmes des Médicis au Museo degli Argenti de Florence (n. 105, 1817, 1818 et 1819), un sculpté seulement sur une face du profil du Christ fait partie des pierres gravées du duc d'Orléans conservées à l'Ermitage (inv. K 647), un autre dans une collection privée. À la différence de tous ces exemples comparatifs, le lapidaire de ce beau et rare médaillon a poussé le réalisme jusqu'à graver des larmes de sang sur le visage de Jésus ; il présente en outre une monture en or émaillé d'un grand raffinement d'exécution.

Ouvrages consultés :

- J. Kagan et O. Neverov, *Le destin d'une collection*, 500 Pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, Saint-Pétersbourg, 2001, p. 219
- R. Gennaioli, *Le gemme dei Medici al Museo degli Argenti*, Florence, 2007, p. 336 à 339
- P. Vitellozzi, *Tesori di una collezione privata, intagli, cammei, gioielli, objets de vertu*, Perugia, 2017, p. 58



104

Médaillon pendentif en argent avec émaux translucides polychromes sur basse-taille représentant la Grappe de la Terre promise, émaux bleu, vert, jaune, turquoise, pourpre et noir dans une monture en or. Marchant sur un sol herbu, les deux porteurs, Josué et Caleb, tiennent horizontalement sur leurs épaules la perche à laquelle est suspendue l'Escol ; motifs de draperies à la partie supérieure. Monture munie d'une bélière gravée au revers des armoiries des Médicis *d'or à six tourteaux, posés 1, 2, 2, 1, celui du chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or, les cinq autres de gueules* surmontées de la couronne grand-ducale portant le lys de Florence ; banderole avec inscription *SEMPER* (Toujours), premier mot de la devise de la célèbre famille des banquiers toscans *Semper festina lente* (Hâte-toi toujours lentement).
Médaillon : Augsbourg, atelier de **David Altenstetten** (Colmar, 1547 – Augsbourg, 1617), fin du XVIe siècle
Monture : Italie, fin du XVIe siècle
Médaillon, D. 3,7 cm ; monture, H. totale 4,6 cm – Poids, 27,1 g
(quelques manques aux émaux)



2 500/3 000 €

Cette représentation est symbolique, la grappe étant interprétée comme le corps du Christ destinée à être pressée pour remplir le calice de l'Église. Saint Augustin livre également une explication concernant les deux porteurs qui sont les deux Testaments. Le premier, coiffé du bonnet conique et tournant le dos à la grappe mystique, symbolise le *peuple juif* qui ferme les yeux à la vérité, celui de l'arrière, le regard fixé sur la grappe, est quant à lui l'image des *Gentils* qui se rallient au Christ.

Ouvrages consultés :

- L. Réau, *Iconographie de l'Art chrétien*, New York, 1988, T II, p. 211
- C. Acidini Luchinat, *Trésors des Médicis*, Pais, 1997, p. 122 et 123





105

Rare camée double face en agate à deux couches, blanche et beige, orné sur une face d'un buste d'empereur en fort relief et sur l'autre du profil gauche d'un homme dans une monture en or ciselé. Le buste d'empereur à l'antique, drapé d'une toge, est figuré de face, la chevelure courte ceinte d'un ruban ; l'homme au profil aquilin présente des cheveux courts au naturel ; monture ornée d'une frise feuillagée ondulante, feuillages accostés à la partie supérieure avec bélière à anneau pivotant et à la partie inférieure de part et d'autre d'une sphère percée d'un trou fileté. Belle qualité d'exécution.
Fin du XVIIIe siècle
H. 5,8 cm – L. 2,8 cm
(cassure, petite restauration)

8 000/10 000 €



106
Pendentif amulette en turquoise de forme ovoïde, monture en or découpé, ciselé et gravé munie d'une bélière.
France, fin du XVIe siècle
H. totale 3,7 cm – Poids brut : 12,8 g
(petits rebouchages)

3 500/4 000 €



107
Petite boîte en ambre de forme chantournée avec monture en argent gravé et doré. Couvercle orné d'un cabochon d'ambre entouré de rinceaux, miniature avec scène galante sous le couvercle. Dans son écrin en cuir doré au petit fer.
Allemagne, milieu du XVIIIe siècle
H. 3,5 cm – L. 5,3 cm – Poids brut : 35,4 g
(légers accidents, manque le crochet du couvercle)

1 200/1 500 €





108

Pendentif reliquaire de forme ovale en verre églomisé polychrome, grisaille et or représentant, sur une face, la Vierge à l'Enfant et, sur l'autre, saint Jean-Baptiste dans une monture en argent ajouré, gravé et doré, muni d'une bélière avec anneau mobile.

Espagne, premier tiers du XVII[e] siècle

H. totale 6,9 cm – L. 5,5 cm – Ep. 1,3 cm – Poids brut : 39,9 g

Numéro d'inventaire à l'encre rouge *45839.*

2 500/3 000 €





109
Pendentif de forme ovale avec médaillon en émail peint double face dans une monture en or ajouré avec restes d'émaux. Sur la face, Marie-Madeleine en buste tenant un crâne et un crucifix, au revers, monogramme *MB* aux lettres entrelacées, encadré de palmes et surmonté d'une couronne de marquis sur fond bleu turquoise ; monture à décor de rinceaux feuillagés.
XVIIe siècle
H. avec bélière 4,6 cm - Poids brut : 8,3 g
(petits accidents aux émaux de la monture)

1 600/2 000 €



110
Broche en argent ajouré et ciselé, ornement de chapeau ?, aux armes de la ville de Genève *Mi-parti, au 1 d'or, à la demi-aigle éployée de sable, mouvant du trait du parti, couronnée, becquée, languée, membrée et armée de gueules ; au 2 de gueules, à la clef d'or en pal, contournée*, écu posé sur des rinceaux symétriques composés de volutes aux extrémités recourbées, de feuillages et d'une feuille dressée ; traces de l'agrafe au revers.
Ville de Genève, XVIe siècle
H. 1,5 cm - L. 3,1 cm - Poids : 4,6 g
(attache postérieure)

600/800 €









fig.

111
Pendentif ovale ouvrant en or émaillé à décor, sur une face, de la Mort de Cléopâtre et, sur l'autre, du Suicide de Lucrèce d'après une peinture de Simon Vouet (1590-1649) gravée par Claude Mellan (fig.) ; intérieur orné de bergers et leurs moutons dans un paysage ; rinceaux fleuris sur le pourtour et la bélière.
Entourate de **Jean II Toutain** (1619 - après 1660), milieu du XVIIe siècle
H. 4,65 cm - Poids brut : 9,8 g
5 000/7 000 €





112

Médaille commémorative pour le cinquantième anniversaire de Charles Quint en argent doré attribuée à **Concz Welcz** (†1599, actif à Sankt Joachimstal entre 1532 et 1551), Bohème, 1550.
Dans une bordure torsadée :
A/ Empereur Charles V en majesté, assis sur son trône, la tête ceinte de la couronne impériale et vêtu du manteau brodé de l'aigle à deux têtes, tenant l'épée ainsi que l'Orbe. Inscription *V . G . GNADEN . KAROLVS . DER . V . RO . KAISER . WART . GEBORN . IM – 1500* (Grâce à Dieu l'empereur Charles V est né en 1500).
R/ Christ trônant, vêtu du manteau pourpre et la tête ceinte de la couronne d'épines, tenant le sceptre et l'orbe crucifère. Inscription *. IHESVS . CHRISTVS. AIN . KYNIG . IN . HIMEL . VND . DER . ERDEN . 1550* (Jésus Christ seul roi au Ciel et sur la Terre 1550).
D. 50,7 mm - Poids : 36,2 g
(trois trous de fixation)

600/800 €

Cette médaille est connue en plusieurs exemplaires dont une en argent au Victoria and Albert Museum (inv. 351-1907) et une autre en bronze à la Melanchthonhaus de Bretten (Allemagne).





113
Médaille en bronze doré par **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643), Paris, 1603.
A / Bustes accolés d'Henri IV et de Marie de Médicis de profil droit. Le roi, porte une cuirasse à décor de rinceaux et arbore le cordon avec la croix de l'ordre du Saint-Esprit ; la reine à la chevelure relevée agrémentée d'une rose porte quant à elle un grand col relevé de dentelle. Inscription *HENR.IIII R . CHRIST . MARIA . AVGVSTA* . (Henri le quatrième, Roi très chrétien et l'auguste Marie) et la signature de Dupré *G.DVPRE.F[ecit]*.
R / Henri IV en Mars tient de la main gauche une lance et serre de l'autre la main droite de Marie de Médicis en Minerve ; entre eux, le Dauphin qui tient sur sa tête le casque de son père et pose un pied sur un dauphin ; un aigle vient du ciel une couronne dans son bec. Inscription *. PROPAGO IMPERI .* (Répandre l'Empire) et date *1603.*
D. 66,3 mm

600/800 €

La National Gallery of Art de Washington en conserve un exemplaire en cuivre doré muni d'une bélière provenant de la collection Kress (inv. 1957.14.1151) et le musée du Louvre un exemplaire en bronze (inv. OA785).



114
Pendentif ovale orné des bustes accolés d'Henri IV et de Marie de Médicis de profil droit en cire blanche sur ardoise. Cadre en laiton gravé et doré à décor de rinceaux symétriques. Bélière et anneau mobile.
Paris, atelier de **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643), premier quart du XVII[e] siècle
H. 6,2 cm
Cire à cacheter rouge et jaune au revers
(manques)

400/600 €

Il s'agit ici d'un rare modèle en cire ayant servi à la création d'une médaille à l'exemple de celle créée par Guillaume Dupré pour commémorer la naissance du Dauphin en 1603 dont le musée du Louvre en conserve deux exemplaires (inv. OA 785 ou 552). Voir lot précédent.





115

Médaille en bronze en alliage très cuivreux de l'atelier de **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643), Paris, 1615. Bélière.
A/ Marie de Médicis (1575-1642) en buste de profil droit. L'épouse de Henri IV est en habit de cour, arborant un très grand col tuyauté agrémenté de riches dentelles, la chevelure relevée, bouclée autour des tempes, retenue par un diadème ; elle porte une perle à l'oreille, un collier de perles ainsi qu'une croix sur la poitrine. Inscription *MARIA AVG[VSTA] GALLIAE ET NAVARRAE REGINA* (Marie, auguste reine de France et de Navarre). Signée *G. DUPRE* et datée *1615*.
R / Vaisseau battant un pavillon fleurdelisé, symbolisant l'État, pris dans une tempête Marie de Médicis, représentée sous les traits de Cybèle, tient la barre et s'efforce de sauver le navire où se trouvent les membres de la famille royale, représentés sous les traits des principaux dieux de l'Olympe. Inscription *SERVANDO DEA FACTA DEOS* (Elle conserve ces dieux dont elle est la mère).
Fonte ancienne
D. 61,5 mm

300/500 €

Ouvrage consulté :
- M. Jones, *A Catalogue of French Medals in the British Museum. Volume 2. AD 1600-1672*, British Museum Press, Londres, 1988





116

Médaille en bronze doré par **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643), Paris, premier quart du XVIIe siècle. Bélière.
A/ Marie de Médicis en buste de profil droit. L'épouse d'Henri IV est en habit de cour, arborant un très grand col tuyauté agrémenté de dentelles, la chevelure relevée, bouclée autour des tempes, retenue par un diadème ; elle porte une perle à l'oreille, un collier de perles ainsi qu'une croix sur la poitrine. Inscription inversée *MARIA AVG[VSTA] GALLIAE ET NAVARRAE REGINA* (Marie, auguste reine de France et de Navarre) et signature *G. DUPRE F[ecit].*
R / La reine en Cybèle est entourée de ses enfants représentés sous les traits des principaux dieux de l'Olympe : le Dauphin Louis en Jupiter, le duc d'Orléans en Mars, les trois princesses en Junon, Diane et Thétis. Inscription *LAETA DEVM PARTV (*Heureuse de la naissance de ces dieux).
Fonte ancienne
D. 51,7 mm - H. totale 6,1 cm
(légères usures)

600/800 €

L'inversion de l'inscription pose question. D'après Mark Jones, ce pourrait être pour signifier que ses titres, lisibles seulement grâce à un miroir, ne sont que le reflet de la gloire de son fils. On peut légitimement s'interroger sur la validité de cette explication au regard de l'importance de Marie de Médicis et de l'iconographie des autres médailles à son effigie.
Une médaille similaire datée de 1624 est recensée dans le recueil d'Achille Collas, *Trésor de Numismatique et de Glyptique*, Paris, 1835, vol. 2, planche V, n°6.

Ouvrage consulté :

- M. Jones, *A Catalogue of French Medals in the British Museum. Volume 2. AD 1600-1672*, British Museum Press, Londres, 1988, p. 99





fig.



117

Médaillon en buis sculpté en bas-relief représentant en buste de profil gauche Martin Luther (Eisleben, 1483-1546). Le réformateur allemand aux traits caractéristiques est coiffé d'une toque au bord relevé sur le devant et d'un manteau au haut col. Monogramme *MK* sur la tranche du buste.
Allemagne du sud, attribué au **Maître MK**, deuxième quart du XVIe siècle
D. 5,1 cm
(petites usures en bordure)

600/800 €

Ce médaillon était vraisemblablement destiné à être inséré dans un encadrement mouluré pour constituer un pion d'un jeu de tric-trac ou à orner une boîte à jeu à l'exemple de celle d'Hans Kels the Helder conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne (inv. 3419). Le Musée national bavarois de Munich possède dans ses collection deux pions de jeu en buis sculpté portant le monogramme *MK*, l'un représentant Charles Quint (1500-1558), l'autre Sigismond Ier de Pologne (1467-1548) (inv. R 457 et 458). L'ancien historien de l'art Georg Habich a répertorié environ 80 médaillons de ce maître inconnu et suggère qu'ils sont l'œuvre d'un sculpteur d'argile ou carreleur anonyme de la région de Rosenheim.
Le personnage figuré ici porte le costume des théologiens de la première moitié du XVIe siècle comme Caspar Hedio ou Johann Pistorius l'Ancien, mais ici on reconnaît bien le visage un peu massif avec le nez fort, le menton proéminent et le cou épais du réformateur allemand Martin Luther tel que l'a gravé Aldegrever en 1530 (fig.b).

Ouvrages consultés :

- C. Zangs et H. Holländer, *Mit Glück und Verstand*, Aix-la-Chapelle, 1994, p. 240
- J. G. Pollard, *Renaissance Medals, Volume Two : France, Germany, the Netherlands, and England*, Washington, 2007, p. 710-711



118

Plaque en fer repoussé en fort relief, damasquiné or et argent sur fond doré représentant Gabrielle d'Estrée (1573-1599) en buste de trois-quarts gauche. La favorite du roi Henri IV porte une épaisse fraise tuyautée et une robe ouvragée ; sa chevelure relevée, bouclée autour du front, est agrémentée d'une aigrette ; richement parée de perles tant dans ses cheveux, aux oreilles, autour du cou ou sur sa robe, elle arbore de grands bijoux étoilés sur sa tête et sa poitrine.
Paris, atelier de **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643), premier tiers du XVIIe siècle
H. 17,5 cm - L. 14,2 cm
(adjonctions d'attaches au revers à une époque postérieure)

3 000/5 000 €

Il ne semble pas que cette plaque ait été réalisée à partir d'une médaille de Guillaume Dupré. La position légèrement de trois-quarts vers la gauche, la chevelure relevée au-dessus de la tête, les perles aux oreilles ou en colliers ainsi que les ornements en forme d'étoile se retrouvent par contre sur une gravure anonyme datée de 1596 ou le portrait réalisé par Daniel Dumoûtier en 1599 conservé à la Bibliothèque nationale (fig. a et b). Cependant la technique du fer repoussé et damasquiné qui consistait à marteler à froid le revers de la plaque afin de dégager de forts reliefs côté face, destinés ensuite à être ciselés et incrustés de métaux précieux, était propre à l'armurerie et à l'orfèvrerie. Elle ne pouvait être maitrisée que par des artistes parmi les plus adroits dans l'art de travailler le métal à l'image du grand médailleur des rois et de la cour qu'était Guillaume Dupré.





fig.



119
Lustre dit *lusterweibchen* en bois sculpté, doré et polychromé, bois de cerf, représentant Jonas et la baleine. Debout sur la créature marine, le prophète vêtu d'un pagne, saisit sa mâchoire supérieure d'une main et sa langue de l'autre ; six lumières sont disposées sur les bois.
Allemagne du sud, XVIIe siècle
H. 79 cm
(petits accidents et manques, piqûres)

3 000/4 000 €

Provenance :
- Collection privée, sud de la France




120
Rare bourse composée de deux plaques en fer damasquiné or et argent à décor, sur une face, d'un buste de femme sous un dais émergeant d'un vase à deux anses, sur l'autre, d'un personnage allégorique tenant un cœur enflammé d'une main et une gerbe de l'autre, debout sur un piédestal ; entourage de fins rinceaux feuillagés, masques, insectes ; bord souligné d'une torsade. Intérieur en peau.
Italie, vers 1700
H. 8,6 cm
(légers accidents à la monture)

2 000/3 000 €

121
Tire-bouchon à cage en fer forgé et gravé à décor de rinceaux découpés et prise ajourée ; protège-mèche.
XVIII[e] siècle
H. 14,5 cm
(petites oxydations)

1 800/2 000 €





122
Boîte couverte de forme cylindrique en gaïac richement mouluré.
XVII[e] siècle
H. 17,5 cm – D. 12,1 cm
700/900 €



123
Chope en serpentine avec monture en argent et poignée ajourée en argent doré. Gobelet de forme évasée au corps mouluré, cerclé au col et à la base par une monture fleuronnée maintenue par deux pattes à motifs répétés gravés ; prise en forme de cariatide adossée à des volutes feuillagées.
Allemagne, Saxe, début du XVII[e] siècle
H. 12 cm
2 000/3 000 €

124

Important bassin en serpentine, cabochons en jaspe et calcédoine. Ombilic à décor en relief de cercles concentriques ; aile ponctuée de six cabochons et marli mouluré sur les bords intérieur et extérieur. Revers gravé de cercles concentriques.
Allemagne, Saxe, vers 1600
H. 5,7 cm - D. 40,5 cm
(quelques légers manques et petites restaurations)

7 000/10 000 €

Un bassin comparable ayant conservé son aiguière est visible dans les collections du Château de Skokloster en Suède (inv. 3607 SKO, fig.), illustré dans E. M. Hoyer, *Sächsischer Serpentin: Ein Stein und seine Verwendung*, Leipzig, 1996, p. 130.



fig.



125
Platine de fusil à la miquelet en acier ciselé et gravé. Chacune des pièces, platine, chien, batterie, bassinet, tête du ressort, est entièrement ouvragée de personnages, dont une sirène, de lions affrontés et de feuillages ; extrémité de la platine ornée en fort relief d'un masque aux arcades sourcilières et au nez saillants.
Italie du nord, vraisemblablement Brescia ?, troisième tiers du XVIIe siècle
H. 20 cm
(érosion par endroits)

3 000/4 000 €



126
Hachette d'apparat, bâton de commandement, en fer forgé, repercé, ciselé et gravé. Décor composé d'un agencement de diverses figures : tête ornée d'un côté d'un visage grotesque avec volutes et de l'autre d'un masque dans un cartouche ; profil d'une tête barbue et feuillagée, félin accroupi et personnage aux jambes fléchies jouant d'un instrument à vent, large tranchant courbe. Manche en frêne.
Italie du sud, Naples ? ,
milieu du XVIIe siècle
H. 13,5 cm - L. 55 cm
(remontée à l'envers, manche ancien rapporté)

1 000/1 500 €

Cette rare hachette est un beau travail de ferronnerie. Le musée de l'Armée à Paris conserve dans ses collections un exemple comparable avec un fer orné du même type de personnage aux jambes fléchies et monté avec un manche à système d'époque postérieure (Inv. K 73). Dans une notice récente, il est indiqué que ce type de hachette était vraisemblablement utilisé comme bâton de commandement naval par les amiraux italiens au XVIIe siècle. Ainsi, on en retrouve une sur une nature morte de Peter Boel, artiste flamand actif à Naples vers 1650 (fig.).



fig.



127

Suite de trois panneaux en marqueterie en relief de bois indigènes avec rehauts de vert représentant un prisonnier ottoman et ses deux geôliers. Sur fond de murs appareillés, sur l'un, la tête du captif moustachu et enturbanné apparaît derrière une grille, sur les deux autres panneaux, en vis-à-vis, un arquebusier en costume polonais ou hongrois, en position de marche et coiffé d'un couvre-chef à plumes, son arme sur l'épaule. Encadrements en bois noirci sculpté de rais-de-cœur.
Bohême, Eger, entourage de l'atelier d'**Adam Eyck**, vers 1650/70
H. 21 cm – L. 13,2 cm – Pour le plus petit 19,5 cm et 11,8 cm (petites fentes)

2 000/3 000 €



128

Rare saint Jacques en fer forgé, repoussé, polychromé et doré. Le saint apôtre est debout, la tête découverte, prenant appui sur sa jambe gauche ; revêtu d'une pèlerine au rabat orné de coquilles Saint-Jacques, il tient le bourdon de sa main droite et un livre fermé de l'autre.
Espagne, XVII[e] siècle
H. totale 53,7 cm
Socle en marbre noir
(peinture érodée)

1 800/2 500 €





129
Coffret de mariage dit *Wismutkästchen* en hêtre peint à décor d'un couple en costume Renaissance noir et rouge surmontant un cœur et deux mains entrelacées, *mani in fede*, entourage de fleurs, feuillages, baies et cuirs découpés ; motifs floraux stylisés analogues sur les quatre côtés. Pentures, cornières et entrée de serrure en fer et laiton ; clef.
Pays Alpins, début du XVII[e] siècle
H. 13,7 cm – L. 30,5 cm – P. 22 cm
(bon état de conservation, petites restaurations dont l'entrée de serrure refaite)

2 000/3 000 €

La technique de peinture utilisée ici est celle de la peinture au bismuth, particulièrement prisée pour les œuvres populaires. Une couche de poudre de bismuth dissoute dans une colle aqueuse était appliquée sur un fond de craie pour donner un fond métallique brillant et des couleurs vives.



130
Bas-relief sculpté en ivoire représentant un mendiant. Vêtu de haillons, l'homme porte un pantalon troué aux genoux et une besace en bandoulière de laquelle dépasse la semelle de la chaussure qu'il devait porter à son pied gauche ; il tient une clochette de sa main droite, un bâton et un chapeau de l'autre.
Allemagne, Saxe, seconde moitié du XVIII[e] siècle
H. 18,5 cm – L. 20,7 cm
Contrecollé sur un panneau de velours rouge
Poids total : 316,3 g

600/800 €

Ces figures de mendiants en ivoire, sculptées en applique ou en ronde-bosse, ont été à la mode au XVIII[e] siècle dans l'est de l'Allemagne. Les images de ces personnages pittoresques ont largement été popularisées dans toute l'Europe par la fameuse série «Les Gueux» de Jacques Callot (1592/3 – 1635). Ici, il s'agit d'une interprétation plus tardive qui témoigne bien après de la persistance de ce thème auprès des ivoiriers de la région de Dresde.

Ouvrage consulté :
- M. Trusted, *Baroque & Later Ivories*, V&A Publishing, Londres, 2013, p. 107-108

Certificat CITES délivré le 07/06/2024



131

Rare saleron en céramique polychrome de forme losangée et contournée. Ornementation de quatre têtes féminines en relief, ombilic ovale, réserves à décor jaspé ; revers jaspé de même avec piédouche en losange.
Suite de **Palissy**, début du XVII[e] siècle
L. 9,7 cm – L. 7,2 cm
(égrenures et petites usures)

800/1 000 €





132

Pendentif octogonal en bronze ajouré et émaillé, émaux vert, blanc, bleu et noir. Face, peinture sous verre représentant sainte Claire en prière ; revers, monogramme christique *IHS* entouré de rinceaux feuillagés et des trois Clous de la Crucifixion ; cadre à fleurons et bélière ornée de fleurettes.
Espagne, Catalogne, XVII[e] siècle
H. avec bélière 8 cm – L. 7,8 cm
Dans un écrin en cuir doré au petit fer, XVIII[e] siècle
(petits manques)

700/1 000 €









133

Importante figure de proue représentant un protomé de lion en bois sculpté. Le félin semble bondir les pattes en avant, la tête entourée d'une épaisse crinière aux mèches ondulées, les sourcils fortement froncés, les yeux exorbités, la gueule ouverte menaçante et montrant ses crocs.

Suède ?, XVIIe siècle

(accidents et manques notamment à la crinière)

12 000/15 000 €

Le lion est fréquemment utilisé comme figure de proue sur les navires des marines françaises, danoises, suédoises et espagnoles du XVIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle. Celui présenté ici s'apparente par son style à celui ornant la proue du Vasa, célèbre navire de guerre construit pour le roi Adolphe II de Suède entre 1626 et 1628. Ce trois-mâts, resté longtemps mythique, coula dès sa sortie inaugurale et ne fut renfloué qu'en 1961. Abondamment sculpté, il arborait un immense lion comme figure de proue de plus de trois mètres (fig.). Sa typologie est celle des premiers lions incarnant la vitesse, le courage et la force, semblant prêt à bondir vers l'ennemi depuis la proue du navire.



Provenance :

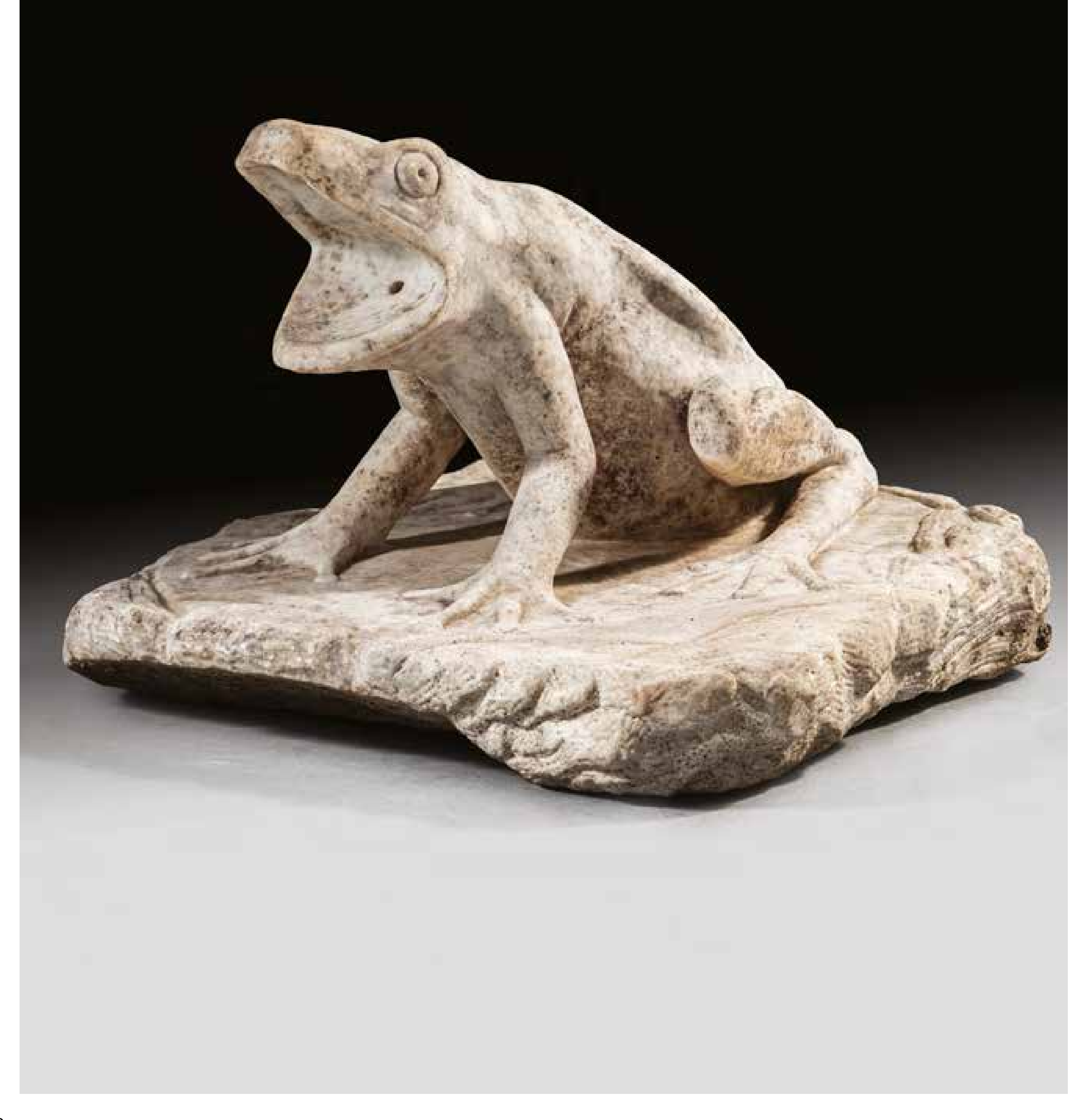
- Collection privée, Angleterre

Ouvrage consulté :

- R. Portanier, *French Naval Sculpture under the Ancien Régime (1650-1789)*, thèse de doctorat, Concordia University, 2018, p. 155-156



134
Grenouille en marbre, sculpture de fontaine. Interprétation naturaliste avec bouche grande ouverte, percée pour l'emplacement du tuyau, yeux saillants avec pupille creusée, dos présentant une légère courbure avec colonne vertébrale discrètement marquée ; les doigts des pattes, longs et fins, posés fermement sur le rocher plat d'une mare donnent l'impression que le batracien est prêt à bondir.
Italie, XVII[e] siècle
H. 32,5 cm – L. 49 cm – P. 46 cm
(restauration à la base)
3 000/4 000 €



135

Tondo en marbre sculpté en fort relief représentant le portrait de profil droit du pape Innocent XI ; inscription *INNOCENCIVS .XI. P[ontifex].O.M[aximus].*
Venise, atelier de **Giovanni Bonazza** (Venise, 1674 – Padoue, 1736), fin du XVIIe siècle
D. 30 cm
(légères usures)

800/1 000 €

Ce portrait d'Innocent XI, pape de 1676 à 1689, prend vraisemblablement pour modèle un profil comme celui popularisé par le médailliste romain Giovanni Martino Hamerani (1646-1705), employé à l'atelier papal (fig.). Pour sa facture, on peut rapprocher ce tondo en marbre des bas-reliefs qu'a produit l'atelier du sculpteur vénitien et padouan Giovanni Bonazza en se référant notamment aux nombreux profils en marbre sculpté conservés au Musée civique de Padoue.

Ouvrage consulté :
- Exposition Padoue 2000, *Dal Medioevo a Canova*, Musei Civici, cat. 96 à 172



fig.



136
Christ en buis sculpté. Tête penchée vers l'épaule droite, chevelure ondulée avec mèches reposant sur les épaules, barbe bifide se terminant par de petites boucles serrées, yeux implorants aux arcades en accent circonflexe, petite bouche entrouverte, périzonium retenu par une lanière laissant la jambe droite découverte, chute latérale, pieds juxtaposés reposant sur un *suppedaneum*.
Flandre, attribué à **Pieter Scheemaeckers l'Ancien** (Anvers, 1652 - Arendonck, 1714), seconde moitié du XVIIe siècle
H. 35 cm
Soclé
(manques à la chute du périzonium et aux doigts)

1 200/1 500 €

On reconnaît dans ce beau Christ en buis la facture élégante, délicate et originale du sculpteur anversois Pieter Scheemaeckers l'Ancien, notamment dans le traitement du visage avec son expression implorante d'une grande sensibilité, la souplesse de la chevelure, l'allongement des doigts ainsi que celui des orteils aux articulations et aux ongles soigneusement rendus. Figure du baroque tardif, ce sculpteur a joui d'une grande notoriété auprès de ses contemporains comme en témoignent ses nombreux travaux, notamment dans les monuments civils et religieux d'Anvers.

Ouvrage consulté :
- Exposition Bruxelles 1977, *La sculpture au siècle de Rubens*, Musée d'Art ancien, cat., p. 172 à 185







137
Crèche en buis sculpté composé de neuf éléments : la Vierge, saint Joseph, l'Enfant Jésus couché sur une botte de paille dans un berceau, les trois Rois mages dont Balthazar tenant un brûle-parfum, un vase tourné, le bœuf et l'âne. Tous les personnages sont agenouillés ou avec un genou à terre. Les figures sont finement sculptées avec quelques détails vestimentaires : bords frangés ou festonnés, capes de fourrure, brandebourgs, ceintures d'écharpes nouées, bottes.
Italie du nord, fin du XVIe/début du XVIIe siècle
H. 11,9 cm à 3 cm
(très légers accidents et petits recollages)

5 000/6 000 €



138

Rare couteau-serpette pliant ou greffoir, flasques en corne brune, mitres en laiton gravé aux armes de la maison de Savoie, d'un cerf blessé par une flèche et de deux oiseaux à l'extrémité du manche, lame gravée au dos cranté ornée d'un rinceau feuillagé sur une face et des initiales du propriétaire *Cno GP* sur l'autre.
Dauphiné, XVIIIe siècle
L. 16 cm - L. ouvert 28 cm
(légers accidents à la corne)

1 000/1 500 €

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Me Ferri, 8 décembre 2017, lot 130.

139

Poire à poudre en corne à décor et inscriptions finement gravés. Sur une face, armoiries portées par l'aigle bicéphale couronné du Saint Empire Romain Germanique *Mi-parti, au 1 : de … à une bande de … accompagnée de six besants (ou tourteaux) de … ; au 2 : écartelé, en a : de … à une croix pattée et alésée de … ; en b : contre-bandé (?) ou contre-barré (?) de … et …* ; au-dessus, cartouche avec l'inscription *CHRISTIAN HEINT ODER MORGEN FORTH* (Chrétien maintenant ou disparu au matin ?) ; sur l'autre, deux cadrans, l'un indiquant les quarts, l'autre les heures et les minutes ; autour, date *1779* et au-dessous, inscription *TIE VHR IST ANG[E]BR[A]CHD, SIE GED HO[CH] SCHLAG[E]NICHD* (l'horloge est en place, elle va battre haut ?) ; sur l'une des tranches, une femme richement vêtue à côté d'un arbre tenant une lance dans sa main droite, un chien couché à ses pieds, sur l'autre, une tige fleurie ; inscription sur le talon *RESRKD FIR TIS RAN FERD CHRISTIAN S. F. N.* ; bec zoomorphe avec rehauts de pigment rouge.
Allemagne, seconde moitié du XVIIIe siècle, 1779
L. 21,5 cm – L. 7,7 cm
(infimes manques au bec)

600/800 €

140

Couvert de chasse composé d'un couteau et d'une fourchette à deux dents en bois de cerf et acier. Manches constitués d'un fragment d'andouiller brut à la partie centrale sculptée en buste émergeant d'une collerette naturelle, l'un avec le menton glabre coiffé d'un chapeau au bord relevé, l'autre moustachu au bonnet à la pointe pendante, vraisemblablement Arlequin et Pantalon de la *Commedia dell'arte*.
Allemagne du sud ou Autriche, vers 1750-1760
Couteau L. 22,2 cm
Fourchette L. 18,7 cm
(infime manque)

700/1 000 €

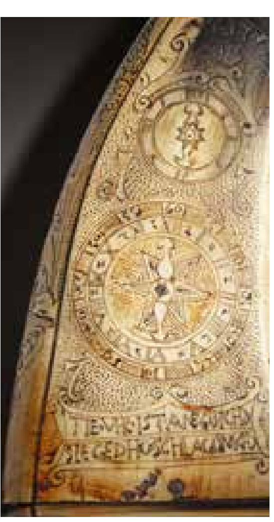
Ouvrages consultés :
- Exposition Nice 1994, *Couverts de l'art gothique à l'art nouveau*, Musée d'Art et d'Histoire Palais Masséna, cat. 137, p. 81-82 et 163
- J. Amme, *Historische Bestecke*, Arnoldsche, 2002, p. 188-198
- *Cuttlery from Gothic to Art Deco*, The J. Hollander collection, Pandora, 2003, n°211, p. 126-127



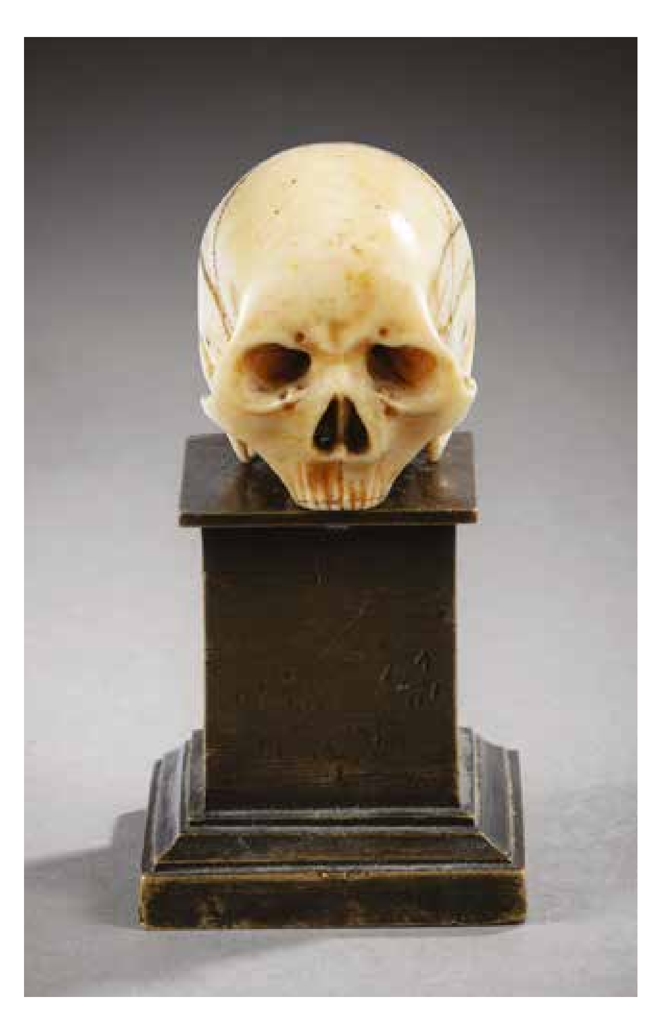












141
Élément en chêne sculpté et ajouré représentant les allégories du Temps portant un sablier et de la Mort tenant une faux toutes deux assises sur des volutes. Le vieillard ailé et le squelette saisissent le serpent *ouroboros* placé entre eux dans lequel se croisent une branche d'olivier et une épée flamboyante.
Flandres, fin du XVIIe siècle
H. 31 cm – L. 59,5 cm
(petits accidents et restaurations)

2 500/3 000 €

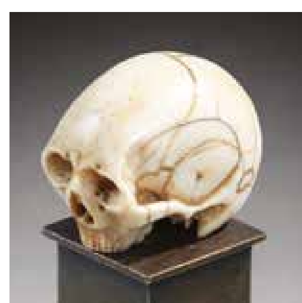
Ce beau bois sculpté doit être considéré comme une vanité, image de la fragilité du destin et du triomphe de la mort.

142
Crâne en ivoire sculpté à la morphologie détaillée avec précision. Belle qualité d'exécution.
XVIIe siècle
H. 3,4 cm – L. 3,1 cm – P. 4,4 cm - Poids : 40 g
Sur un socle

1 000/1 500 €

Certificat CITES délivré le 27/05/2024



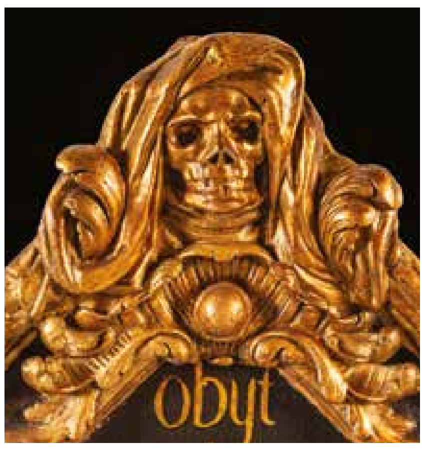




143

Tableau losangique, *Obiit,* en chêne peint à décor sur fond noir des armes d'Eugène Joseph de Bors d'Overen *d'argent à un ours rampant à pied de sable lampassé de gueule et colleté d'un collier d'argent d'où pend une chaîne de sable* surmontées d'un armet couronné auquel pend un collier d'ordre de chevalerie ; cimier présentant le même ours que sur les armes. Aux quatre angles, inscription *obyt/d :19^{nä}/Junii/1763* (il est mort le 19 juin 1763). Cadre en bois richement sculpté et doré portant les inscriptions : *E.J. DE Bors D Overen /Dom^{s} in LOHMAR. EIHC. LOC^{mi} / Aulic S^{mi} Pri de Tur et Ta^{ss} Con$^{s.}$ Intus / ac Lit^{om} IML Sal.VEIRL.Dre.^{ss} uvs(?)* (E.J. de Bors d'Overen, seigneur de Lohmar et conseiller du Prince de Tours et Taxis, ...) ; angles enrichis de feuillages, crâne et cartouche à l'angle supérieur et sablier à l'angle inférieur.
Limbourg, seconde moitié du XVIIIe siècle, 1763
H. 83 cm – L. 81 cm ; H. totale 114,5 cm – L. totale 116,5 cm
(quelques reprises à la peinture et à la dorure du cadre)

5 000/7 000 €



On appelle *obiit* un tableau généralement à fond noir, d'un mètre de côté environ, suspendu par une pointe et peint aux armes d'un seigneur défunt accompagné de sa date de décès et du terme «obiit» ou «obyt». Il était placé en avant du cercueil lors des funérailles puis *ad vitam æternam* dans l'église où elles avaient eu lieu. L'emploi de l'*obiit* semble avoir été limité géographiquement à l'Angleterre, aux Pays-Bas et à la Belgique.
La famille de Bors est originaire de Leyde, d'Overen a été ajouté à son nom après avoir acheté ce domaine près de St Odilienberg en Belgique. Eugène Joseph de Bors d'Overen est baptisé à Roermond le 27 février 1691 et meurt le 19 juin 1763 à Maaseik. Conseiller particulier du Prince de la ville de Tour et Taxis puis directeur des Postes, il est également seigneur de Lohmar et d'Oen.

Provenance :
- Ancienne collection privée à Monaco

Ouvrage consulté :
- J. Lorthiois, « La chapelle de Stalle et ses obiit » dans *Ucclensia*, n°126, mai 1989, Uccles, p. 2



144

Buste reliquaire de saint Cassien de Tingis en bois sculpté, polychromé et doré. Vêtu en soldat avec casque et cuirasse, le saint tient dans sa main droite un glaive et un bâton de commandement de l'autre ; réserve reliquaire ovale entourée de cuirs enroulés en fort relief sur la poitrine ; socle mouluré portant l'inscription *S.CASSIANVS.M.*
Italie, vers 1600
H. 36 cm
Inscription à l'encre sous le socle *S. Cassianus Martyr.*
(petits accidents et manques)

1 500/2 000 €

Saint Cassien de Tingis fait partie des cinq soldats appartenant à l'armée d'Afrique du nord de Maximien qui furent exécutés en 298. En effet, l'empereur romain mena une dure répression vis-à-vis de ses soldats qui avaient embrassé la foi chrétienne jusqu'à condamner à mort tous ceux qui ne voulaient pas se prêter à l'adoration des idoles. Ce fut le cas de cinq d'entre eux servant en Mauritanie Tingitane, l'actuel Maroc. S'élevant contre la sentence qu'il jugeait inique du préfet Agricolanus, Cassianus, greffier militaire et chrétien, fut également exécuté en martyr.
Le motif placé au milieu de l'inscription sur le socle pourrait être interprété comme le chiffre 9 et indiquer l'appartenance de ce buste reliquaire à un ensemble conservé dans le Trésor d'une église.

145

Saint Ferreol et saint Ferjeux en bois sculpté et polychromé. Les deux saints céphalophores sont debout et revêtus pour l'un d'une chasuble à col en V et pour l'autre à col carré.
Est de la France, XVII[e] siècle
H. 35,4 cm et 35,5 cm
Sur une terrasse
(reprises à la polychromie)

1 800/2 000 €

Saint Ferreol était un diacre et saint Ferjeux (ou Fargeau) un prêtre. Ces deux saints jumeaux sont tous les deux patrons de Besançon où ils furent décapités. En vérité, il s'agit d'un même personnage qui a été dédoublé au fil des hagiographies.





fig.

146

Dragon à sept têtes de l'Apocalypse en bois fruitier sculpté en ronde-bosse et patiné. La bête monstrueuse présente un corps maigre et osseux avec une colonne vertébrale proéminente, des pattes et des ailes griffues, une longue queue revenant sous elle ; elle tend ses sept têtes menaçantes à la gueule ouverte montrant leurs dents acérées et une longue langue. Socle naturaliste.
XVIIIe/XIXe siècle
H. 17 cm – L. 30 cm
Socle en bois moderne
(recollages, verni)

3 000/4 000 €

Ce dragon heptacéphale est décrit par saint Jean au chapitre 12 du Livre de l'Apocalypse «Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre». La figuration la plus célèbre de ce dragon est celle de la tenture de l'Apocalypse conservée à Angers réalisée ver 1375 (fig.). Il est rarement représenté en sculpture de par la complexité de sa morphologie.



147
Beau cadre architecturé en placage et bois noirci, bronze doré, marqueterie de pierres dures et d'écaille, cabochons de cristal de roche.
Flandres, fin du XVIe siècle
H. totale 58,7 cm – L. 44,3 cm
Rajout d'un miroir biseauté
(quelques manques)

1 500/2 000 €

148
Plaque en *commesso*, marqueterie de marbres et de pierres dures de couleur dont jaspe vert de Bohème, albâtre, lapis-lazuli, représentant une nymphe et un satyre accompagnés d'un amour dans un paysage. Contrecollée sur ardoise portant la signature au dos *Fatto da me Niccolo Merlini gatto ... ma Impte*.
Florence, **Niccolo Merlini**, XVIIIe siècle
H. 10,8 cm – L. 14,5 cm
Dans un encadrement en cadre en bois noirci.

3 000/4 000 €

Une autre plaque en *commesso* signée du même artiste « *Fatta da Nicolo Merlini ... di S.A.R.* » est passée en 2009 dans le marché de l'art (Vente Londres, Christie's, 2 décembre 2009, lot 3).







149
Vierge à l'Enfant en pierre calcaire sculptée. Debout, la tête tournée vers sa droite, la Vierge porte l'Enfant nu sur son bras droit, sa main gauche posée sur la poitrine ; un voile recouvre sa tête, laissant sa chevelure visible sur les tempes ; elle est vêtue d'une robe épousant son corps en formant des plis froissés ; terrasse carrée à pans.
Seconde moitié du XVII[e] siècle
H. 98 cm
(calotte crânienne de l'Enfant restaurée, manque le bras et le pied droits de l'Enfant)

5 000/7 000 €

L'auteur de cette belle sculpture propose une représentation tout à fait personnelle du thème de la Vierge à l'Enfant à l'image de la Vierge de Saint-Nizier réalisée par Coysevox vers 1675. Cependant ici la relation entre la mère et son fils s'exprime différemment, c'est un Enfant repu et non une mère qui détourne son attention de son fils.

Ouvrage consulté :
- A. Maral et V. Caprentier-Vanhaverbeke, *Antoine Coysevox (1640-1720) : Le sculpteur du Grand Siècle*, Paris, 2020, p. 25-26



150
Petit taureau en bronze doré. L'animal avance, sa tête légèrement tournée sur sa gauche, l'encolure relevée et soulevant sa patte antérieure gauche.
Italie, d'après un modèle de **Jean de Bologne**, XVII[e]/XVIII[e] siècle
H. 10,5 cm – L. 10 cm
(petite restauration à la patte postérieure droite, taches d'oxydation)

1 500/2 000 €





151

Enfant en bronze à patine noire translucide. Le jeune garçon est debout prenant appui sur sa jambe gauche, l'autre légèrement pliée vers l'arrière reposant sur l'extrémité du pied. Une perforation dans la paume de chaque main indique la présence d'un attribut (disparu). Belle qualité d'exécution.
Époque Louis XIV, seconde moitié du XVIIe siècle
H. 33 cm
Soclé sur une base en marbre

2 800/3 500 €

152
Planche à beurre en pin cembro à décor gravé. En forme de demi-cercle, elle est décorée sur la face de trois rosaces et d'un bandeau portant des inscriptions : date *1676*, monogramme christique *IHS*, fleur de lys (en partie effacée), monogramme *IF* du propriétaire ; revers orné de traits parallèles et de chevrons.
Art populaire, Dauphiné, Queyras, XVIIe siècle, 1676
L. 51,5 cm – P. 25 cm
(petits accidents)

800/1 200 €

Les motifs gravés au revers de la planche permettaient au beurrier de signer ses mottes. S'il subsiste de nombreuses planches à beurre du XVIIIe ou du XIXe siècle, celle-ci constitue un exemple unique du dernier tiers du XVIIe siècle.

Provenance :
- Ancienne collection de la région Centre







153

Paire de sabots d'enfant, réputée avoir appartenu à Madame de Maintenon, en bois sculpté, gravé et ajouré à décor de fleur de lys, cœur, chevrons et arêtes ; fine tige en fer torsadé renforçant la tige ; semelle et talon cloutés.
Poitou, vers 1645
H. 7,1 cm – L. 17 cm
Ancienne étiquette à l'intérieur du sabot gauche pourtant l'inscription Lot n°233 *Sabots de M^de de Maintenon par Mr Simon fils d'un ...*
(petits manques, piqûres)

600/800 €

Madame de Maintenon, née Françoise d'Aubigné, petite-fille du grand poète et chef protestant Agrippa, naquit à Niort en 1635, non loin de la prison où son père était enfermé. Sans fortune et délaissée par sa mère, elle passa une partie de sa petite enfance chez sa tante protestante au château de Mursay à quelques kilomètres de Niort. Puis après un séjour aux Antilles où elle avait suivi son père, elle fut de retour à Mursay. Françoise fut ensuite récupérée par une vieille parente, Madame de Neuillant, femme du Gouverneur de Niort, chargée de faire abjurer la jeune fille. Cette nouvelle protectrice se révéla «l'avarice même» selon les propres termes de Saint-Simon. Madame de Maintenon racontera elle-même plus tard qu'elle devait garder des dindons et porter des sabots, Madame de Neuillant ne lui donnant des souliers que lorsque venait des visiteurs. Ces sabots d'une fillette d'une dizaine d'années sont peut-être le témoignage de la dure adolescence de cette femme au destin extraordinaire qu'a été Madame de Maintenon.



154

Tastevin en buis au décor gravé de rosaces, de frises, de chevrons, de dents de loup, d'arêtes et de losanges ; fond portant l'inscription du nom du propriétaire et d'une date *LOVIS : GAS 1751.*
Art populaire, milieu du XVIIIe siècle, 1751
H. 3,5 cm – L. 11,2 cm
(petites fentes)

600/800 €







155
Casse-noisettes à tenailles en buis sculpté, perles d'émail noir pour les yeux, représentant un homme debout tenant devant lui une noisette percée d'un trou de ver. Arborant moustaches et barbiche, il est coiffé d'un chapeau agrémenté d'une plume posé sur sa chevelure aux grosses boucles ; chaussé de bottes ornées d'une rosace, il est vêtu d'une tunique à large col froncé et d'une culotte bouffante.
Hollande, fin du XVIIe siècle
H. 15,3 cm
(manque au pied gauche, très légers accidents)

800/1 000 €

Un modèle identique est illustré dans l'ouvrage d'A. Wagner, *The art & Character of Nutcrackers,* Leavenworth Nutcracker Museum, 2005, p 18.





156
Salière en grès émaillé de bleu. De forme cubique et surmontée d'un saleron rond, elle est ornée de cœurs et de fleurettes stylisés et repercés, base reposant sur quatre petits pieds évasés.
Allemagne, Westerwald, première moitié du XVIIIe siècle
H. 8,5 cm – D. 7,5 cm
(légers manques au pourtour du saleron)

400/600 €



157
Casse-noisettes à tenailles en bois fruitier sculpté représentant un buste de moine barbu encapuchonné, gaine ornée d'une feuille d'acanthe terminée par une volute, de même pour le bras formant levier qui porte la date de *1740*.
Première moitié du XVIII[e] siècle, 1740
H. 25 cm
(petite restauration ancienne à la lèvre inférieure)

1 500/2 000 €

Un exemplaire réalisé dans le même atelier est publié dans l'ouvrage sur la collection d'Arlene et George Wagner, à présent conservée au Leavenworth Nutcracker Museum de Washington (États-Unis).

Ouvrage consulté :
- A. Wagner, *The art & Character of Nutcrackers*, Leavenworth Nutcracker Museum, 2005, p. 21



158

Lot composé de deux amulettes en forme de cœur, l'une en pierre rose dite *Schreckstein* et l'autre en ivoire marin, dans des montures en argent.
Sud de l'Allemagne, XVIIe/XVIIIe siècle pour la première et XVIIIe/XIXe siècle pour la seconde
H. 3,1 cm et 2,3 cm – Poids bruts : 6,8 g et 2,6 g
(usure à une bélière)

600/800 €

Le Victoria and Albert Museum conserve dans ses collections une amulette en pierre rose en forme de cœur très comparable (inv. M.27-1917). Dans le sud de l'Allemagne, on prêtait à ce type de curiosité naturelle, singulière de par la nature de la pierre, vraisemblablement une variété de serpentine, et de la forme, des propriétés surnaturelles de protection contre le mauvais œil d'où leur nom de *Schreckstein*, littéralement «pierre d'épouvante».





159

Bague et amulette en argent avec otolithe montée.
Espagne, XVIIIe siècle
L. 2,5 cm - Poids brut : 7,1 g
H. (avec bélière) 3,5 cm
(petites déformations)

700/900 €

Formés de petits cristaux de carbonate de calcium, les otolithes sont des concrétions de petite taille que l'on trouve dans l'oreille interne de certains poissons. On leur a prêté depuis l'Antiquité des vertus de protection ou prophylactiques notamment contre les catastrophes maritimes et les maux de tête. Le musée Pitt Rivers d'Oxford conserve ainsi plusieurs amulettes pendentifs dans des montures en argent.





160

Bague talisman en argent avec otolithe montée. Sur l'anneau, inscription d'une partie du trisagion : *AGIOS+O T[H] EOS+AT[H]ANA[TOS]* (Dieu Saint et Immortel). Poinçon *HR* d'un maître-abonné.
Sud-est de la France, seconde moitié du XVIII[e] siècle
H. 3 cm – L. 2,4 cm – L. 1,8 cm
(légère déformation de l'anneau conforme au modèle original)

500/800 €

Cette bague reproduit l'anneau pastoral réputée avoir appartenu à saint Pierre de Tarentaise (fig.). Ce saint abbé, fondateur de l'abbaye de Tamié, est un moine cistercien né en 1102 à Saint-Maurice-l'Exil (Isère) et mort le 14 septembre 1174 à Bellevaux en Franche-Comté. Son tombeau devint rapidement un lieu de pèlerinage très fréquenté et les nombreux miracles qui s'y produisaient conduisirent le pape Célestin III à canoniser l'abbé en 1191. Parmi les reliques que les pèlerins venaient vénérer à Bellevaux, il y avait divers objets dont sa mitre, son calice et son anneau. Après les pillages révolutionnaires, les reliques furent dispersées entre plusieurs églises. L'anneau fut recueilli par l'archevêché de Besançon et remis à l'abbaye de Tamié que le saint avait fondée, et qui conservait donc déjà plusieurs de ses reliques.


fig.

Les maîtres-abonnés étaient des orfèvres résidant dans des villes en principe dépourvues de jurande ou d'un Bureau de la Marque. Afin d'éviter des déplacement coûteux et dangereux chaque fois qu'ils devaient appliquer un poinçon de charge ou de décharge, ils étaient autorisés à contracter avec le Fermier un abonnement annuel aux droits de Marque fixé forfaitairement et payable annuellement ou par quartier, basé sur leur production estimée. Ils appliquaient ainsi deux fois leur poinçon.

Ouvrage consulté :

- « Notes sur quelques objets trouvés dans la châsse de saint Pierre en Tarentaise » dans *Annuaire du Doubs*, 1881, p. 74-75



161

Coffret à dessus bombé en argent entièrement orné de filigranes, le dessous également. Agencement de volutes et d'enroulements ponctués de points et de cabochons losangiques ; intérieur doublé de plaques en argent doré ; serrure.
Portugal ?, XVIIIe siècle
H. 9,8 cm - L. 13,9 cm - P. 10,1 cm - Poids : 775,5 g
(légère déformation, petites restaurations)

1 500/2 000 €

Ce coffret composé d'un beau travail de filigranes ne semble pas pouvoir être rapproché des réalisations indo-portugaises. Sa forme, sa serrure comme le dessin de son entrée, relèvent bien de l'art européen vraisemblablement portugais.



162

Dos de brosse en argent repoussé de forme ovale et bombé à décor d'un cartouche avec deux angelots tenant un vase fleuri sur fond de rinceaux, entourage de cornes d'abondance, de fleurs épanouies, de colombes encadrant un cœur dans une couronne, bord dentelé avec frise de perles. Anneau de suspension. Trois poinçons non identifiés.
Indes néerlandaises ?, XVIIIe siècle
L. 16 cm - L. 8,7 cm - Poids : 95,9 g
(légers accidents)

400/600 €






163
Bézoard pendentif de forme sphérique avec monture en argent filigrané à décor de rosace à huit pétales, bélière avec anneau torsadé.
Indo-portugais, XVIIe siècle
H. totale 10,5 cm – Poids brut : 112 g
3 000/4 000 €



164
Panneau d'un dessus de cabinet en placage de palissandre avec incrustations à décor de deux couples entourés d'arbres animés d'oiseaux, encadrement avec frise de fleurs et de feuillages.
Inde, Gujarat, fin du XVIe siècle / début du XVIIe siècle
H. 24,2 cm – L. 37,5 cm – Ep. 1,5 cm
Poids brut : 833,2 g
(petits accidents, restaurations notamment à la partie inférieure, rebouchages)
700/900 €



165

Coffret à dessus bombé en pierre de Tecali, boîte et couvercle monolithes ; pentures, serrure à moraillon et poignées latérales en fer forgé, repercé et découpé avec traces de monochromie rouge et de dorure.
Nouvelle-Espagne, Vieux Mexique, XVII[e] siècle
H. 15 cm – L. totale 23,2 cm – P. totale 15,5 cm
(un trou percé sur la façade, petits accidents et recollages notamment au fond)

5 000/7 000 €

La pierre de Tecali est une variété particulière d'onyx ressemblant à de l'albâtre, dont le gisement se trouve à Tecali de Herrera au sud-est du Mexique. Dès l'époque précolombienne, le tecali est utilisé dans la création de récipients, vases, statuettes, bijoux ou masques. Après la conquête espagnole et l'établissement de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne, le tecali est principalement utilisé dans les nouvelles églises et cathédrales, notamment dans le mobilier liturgique comme on peut le voir à la cathédrale métropolitaine de Mexico ou à celle de Puebla.



166

Grande paire de chandeliers en bois sculpté, doré et monochromé vert, incrustations de fragments de miroir. Fût renflé à décor de protubérances, base tripode en forme de têtes de condor, bobèche en tôle de fer.
Amérique du sud, colonies hispaniques, Pérou ?, XVIII[e] siècle
H. 51,5 cm
(petits accidents)

800/1 200 €

167
Lion en pierre d'Huamanga sculptée en ronde-bosse avec rehauts de polychromie. Allongé, il tourne sa tête sur sa droite, la gueule ouverte montrant sa langue et ses crocs, les arcades sourcilières froncées et les yeux très saillants.
Colonies hispaniques d'Amérique du sud, Pérou, Ayacucho, XVIIe siècle
H. 13 cm – L. 19 cm
Traces d'inscription en-dessous
(infimes accidents)

3 800/5 000 €

D'origine volcanique, la pierre d'Huamanga, appelée aussi albâtre andin, doit son appellation à l'ancien nom de la ville d'Ayacucho du nord du Pérou. Les missions des Jésuites, implantées dans la région depuis 1580, firent d'Huamanga un important centre d'art et d'artisanat aux XVIIe et XVIIIe siècles.







168

Grande plaque bombée en émail peint polychrome représentant la Stigmatisation de saint François d'Assise d'après la gravure d'Agostino Carracci (1586) (fig.). Au sommet de la montagne de l'Alverne, le Franciscain se tient debout les bras levés, le genou gauche appuyé sur un rocher, recevant les stigmates d'un séraphin apparaissant dans le ciel ; devant lui, un livre et un crâne sont posés sur un parchemin sur lequel on peut lire *Ego enim stigmata domini nri: Jesus Christi in corpore meo porta* (Car je porte les marques du Seigneur Jésus-Christ dans mon corps) surmontant l'inscription *S.FRANCOIS DASISE* ; à l'arrière-plan, frère Léon assis, assoupi dans sa lecture. Bordure à décor d'un semi de fleurs avec feuillage aux angles. Contre-émail sombre violacé signé *Bap^{te} nouailher / à Limoges*.

Limoges, **Jean-Baptiste I ou II Nouailher**, milieu du XVIIIe siècle

H. 25,3 cm – L. 18,1 cm

Dans un cadre mouluré en bois noirci

(légers accidents et petites restaurations)

1 500/2 000 €



fig.

169

Rare boussole à manche en laiton et argent gravé, cadran en verre, dans son étui en cuir doré au petit fer de motifs feuillagés. Rose des vents dans une boîte carrée avec lettres indiquant leurs noms et les points cardinaux : *P* (Ponente), *T* (Tramontana), *L* (Levante), *M* (Mezzogiorno), ainsi que les directions intermédiaires *M* (Maestro, Nord-Ouest), *G* (Grecale, Nord-Est), *S* (Scirocco, Sud-Est) et *C* (Libeccio, Sud-Ouest) entourée d'une échelle de 360 degrés gravée quatre fois *0-90* ; aiguille magnétique montée sur un pivot central ; cadran signé, situé et daté *Amicino Ravizza / Cremona 1809*.
Lombardie, Crémone, **Amicino Ravizza**, début du XIXe siècle, 1809
Boîte : 14,5 x 15 cm - L. totale 44,2 cm
(petites usures, légers accidents et manques à l'étui)



2 500/3 000 €

Amicino Ravizza (Crémone 1757-1815), mathématicien, horloger, cosmographe et fabricant d'instruments astronomiques italien, était actif à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Il a occupé jusqu'à sa mort la chaire de mathématiques supérieures au Gymnase royal de Crémone. Reconnu pour son expertise en mécanique de précision et en horlogerie, Ravizza a joué un rôle significatif dans l'entretien et l'amélioration de l'horloge de la tour emblématique de Crémone, le Torrazzo. De 1787 à 1804, il a inspecté, entretenu et réparé les mécanismes complexes de l'horloge, modifiant l'heure de calcul conçue à l'origine avec une répétition à six heures par deux fois douze heures. Son travail a contribué à la préservation de ce monument historique et technique, assurant sa pérennité et renforçant la réputation de Crémone dans le domaine de l'horlogerie de précision.

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
- 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
- 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T

CATALOGUE
Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des oeuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello et associés.

ORDRES D'ACHATS
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello et associés, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
L'O.V.V. Giquello et associés et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE
Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE
I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello et associés se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello et associés, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole:
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un * sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl Giquello et associés l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello et associés sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracom-munautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

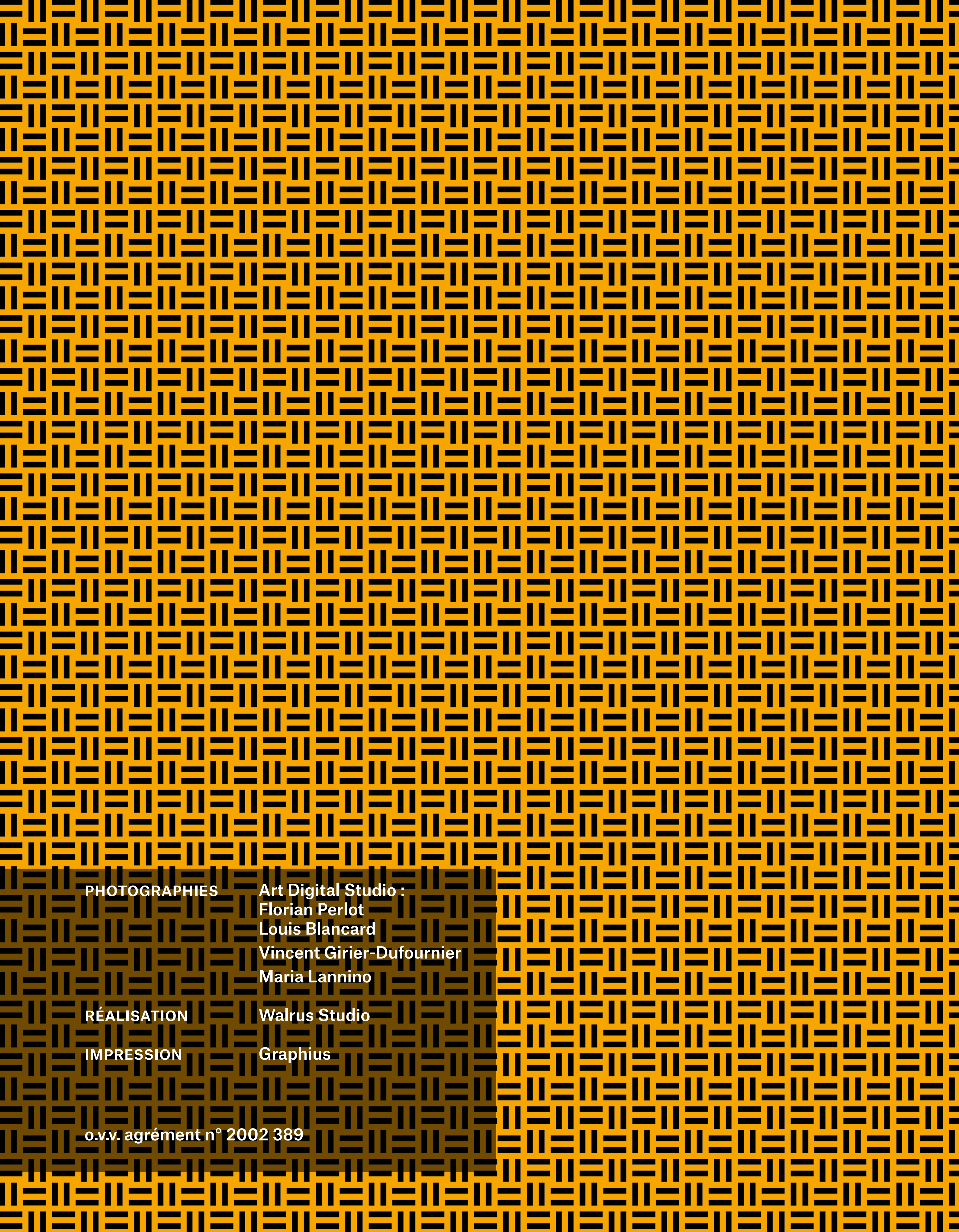
PAIEMENT
L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello et associés pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.
L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev - 15 rue Freycinet 75016 Paris.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS
Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Giquello et associés. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les samedis ouverts de 8h à 10h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 15 février 2023 est la suivante :
Frais de dossier, selon la nature du lot (5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 € TTC), plafonnés à 100€ TTC par retrait.
Frais de stockage et d'assurance journaliers, à partir du 3ème jour ouvré, selon la nature du lot (1€ / 5 € / 10€ / 15€ / 20€).
Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art hors Île-de-France, sur présentation de justificatif. Au-delà d'une année civile, les lots seront stockés hors du magasinage de l'Hôtel Drouot. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS
L'état français dispose d'un droit de préemption sur les oeuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello et associés n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et associés et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

***IVOIRE**
Les lots 76, 130, 142 et 158 réalisés dans l'ivoire d'Elephantidae spp sont classés à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.
Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à autorisation auprès des autorités officielles françaises. Cette déclaration sera complétée après la vente par les coordonnées de l'acheteur afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation.



PHOTOGRAPHIES Art Digital Studio :
Florian Perlot
Louis Blancard
Vincent Girier-Dufournier
Maria Lannino

RÉALISATION Walrus Studio

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris

